

Aux temps surcomposés, le mot-outil s'intercale entre la première forme verbale et les deux autres :

ex. t'érwé ti' yoé débláyé ? (=aurais-tu fini de débarrasser?)

-b) Quand les formes verbales sont accompagnées d'autres mots, tels que les adverbes d'interrogation, il n'y a pas non plus d'inversion mais le patois introduit la conjonction =èk (=que):

ex. ka' jü k' t'é lo' ? (=quand seras-tu là ?)

kmě 'k t'ó fwé pur èn n arivé lo' ? (=comment as-tu fait pour en arriver là ?)

áyü 'k t'érwé yoé poé èz zé prěñ ?

(=où aurais-tu pu les prendre ?)

Le patois ignore pratiquement l'inversion dans la phrase interrogative

--3) La conjugaison interrogative-négative --

Elle est assez curieuse à étudier. La négation employée est presque toujours : èn ...po (rarement : èn ...pwě) :

ex. j'èn sú tí pó ? (=ne suis-je pas ?)

Cette forme peut, en outre, revêtir une valeur stylistique qui tend à l'éloigner de l'idée d'interrogation:

ex. j'èn sú tí pó lo' pur l'édyé pi' éé tüt?

(=ne suis-je pas là pour l'aider seulement ?)

La phrase, prononcée avec une intonation particulière, exprime une nuance de doute.

Avec d'autres verbes, nous pouvons avoir : èj n'é tí' pó kâté kòm i'foé ?

(n'ai-je pas chanté convenablement ?)

Après un adverbe d'interrogation :

kmě'k'tú n'ó pwě tayé té káfé? èz eùk i' rest dēc fō dèl tās?

(=pourquoi n'as-tu pas mêlé ton café? Le sucre reste dans le fond de la tasse)

Remarque - La forme interrogative-négative s'emploie comme la forme interrogative.

Après un adverbe d'interrogation, on emploie couramment:

èn ...po;

èn ...mi;

èn ...jámwé;

èn.pwě.

_0 _0_0_0_0_0_0_0_0_0_

DEUXIEME PARTIE

LES MOTS INVARIABLES-

I-L'ADVERBE -

On a coutume de distinguer les adverbes d'après les idées qu'ils expriment. Nous distinguerons donc, pour la commodité de l'étude d'une part les adverbes de circonstance et d'autre part les adverbes d'opinion. Comme en français, l'adverbe se présente en picard sous la forme d'un simple mot ou sous la forme d'un groupe de mots ou locution adverbiale.

A- Adverbes de circonstance-

I) L'adverbe de manière-

Il y a des adverbes simples et des locutions adverbiales.

Adverbes simples =

Les adverbes en mé correspondent aux adverbes français en "ment". Ils sont assez peu nombreux et nous n'examinons ici que les plus courant.

kázimé (=quasiment, presque)

ex. il é kázimé sí gró 'k sé frèr
(=il est presque aussi gros que son frère)-

Cet adverbe est très usité.

kmé (=comment)

ex. in sé pó dir kmé k'il é tsoé (=il ignore comment il est tombé)

ótrémé (=autrement)

ex. pre 'l lé ótrémé! (=prends-le autrement!)

bètmé (=bêtement)

ex. i s'é t áfólé bètmé (= il s'est blessé bêtement)

Cependant, à ces adverbes en "mé" le patois préfère souvent d'autres adverbes ou plus encore des locutions adverbiales :

Ainsi nuitamment se dit = par nwí :

ex. i fwèt té dú brwí par nwí (= ils font du bruit la nuit)

"rapidement" ou "précipitamment" se rend par : é vitès :

ex. il é vnu nú vir é vitès (=il est venu nous voir précipitamment)

ou par : vît

ex. i'kür vît (=il court rapidement)

ásoéré (=assurément)

ex. c é t ásoéré 'l lo' (=c'est assurément cela)

Sous l'influence française, on note dans certains villages amiénois (se reporter aux tableaux de Vocabulaire) la forme : ásúréme.

ēsān (=ensemble)

ex. i'sō lo' ēsān āl pōrt

(=ils sont là ensemble à la porte)-

byē (=bien)

ex. il o' byē fwé sē trāvāl

(=il a bien fait son travail)

et son comparatif =myū (=mieux):

ex. sē frēr il é myū 'k lí (=son frère est mieux que lui)

māl (=mal)

ex. il o' māl fwé dēl dīr

(=il a eu tort de le dire)-

pútō (=plutôt)

ex. cé pútō 'l glēn lo' 'k j'akātré

(=j'achèterai plutôt cette poule-là)

fōr (=vite)

ex. i'kür fōr (=il court vite)

Note-fōr ne s'emploie jamais avec le sens de fort, que nous avons dans la phrase française : "il est fort beau"-

Un certain nombre d'adjectifs sont employés comme adverbes:

bō (=bas)

ex. i'pārl bō pū 'k tú n'l'ētāc pwē

(=il parle bas pour que tu ne l'entendes pas)-

Souvent bō est précédé de tu = i'pārl tu bō (=il parle bas)

ou =à voix basse-

bwē (=bon)

ex. ēc gātyōe i' sē bwē (=le gâteau sent bon)

drōl (=drôlement)

ex. i'pārl drōl (=il parle d'une drôle de manière)

rōdībílīs (=à fond de train)

ex. i'mēn èllō rōdībílīs (=il mène cela rondement)

Locutions adverbiales ==

pār bōnoēr (=heureusement)

ex. pār bōnoēr i' n ó pó yōe d'mó

(=heureusement, il n'a pas eu de mal)

et son contraire =pàr máloèr(=malheureusement)

ex. ei' pàr máloèr i' sávèt èllò ,kwé kó frwèt ?

(=si malheureusement ils le savaient, que feriez-vous?)

sě dsú dsù (=sens dessus dessous)

ex. i' mé tu sě dsú dsù de' nó mwézò

(=il retourne tout dans la maison)

d'áfìl ou d'áfílé (=sans interruption)

ex. eé jě il étwèt té rějé d'áfìl pùr bėyé pásé 'lprósésyò
(=les gens formaient une longue file pour regarder passer la procession)-

de' l té i' vñwèt àl mwézò tēēz jur d'áfílé
(=autrefois ils venaient à la maison quinze jours sans discontinuer)

á foré d'álé (=en continuant ainsi)

ex. a'foré d'álé ,èc tó i' dímínú

(=en continuant (sous-entendu : d'en prendre) le tas diminue)

Cet adverbe ,très usité, évoque presque toujours une idée d'insistance préjudiciable.

d'ēñ bwēñ áfwèr(=avenant)

ex. àl é d'ēñ bwēñ áfwèr èl fām ló

(=elle est avenante, cette femme-là)

Le Lexique nous en fournit encore un certain nombre: nous ne faisons que les citer :

a' dāt (=à torrents); a' pyé dékoé (=pieds nus) ;

àl bōñ flātcèt(=sans cérémonie) ; ā n ālá (=au fur et

à mesure) ; àl tūrē (=chacun son tour) ;

ē māl grās (=en disgrâce) ; á gáfé(=à gorge déployée);

-s'emploie après le verbe rír -

tā nō tā (= par n'importe quel temps); tu t á l'ēzi (=tout

douceMENT) ; èd mí té bù(= tout du long); tutéut(=de part en part

--2) L'adverbe de quantité -

adverbes simples ==

Quelques adverbes en mě peuvent exprimer une quantité =

soēlmě (=seulement)

ex. cé soēlmě 'llo' 'k tú m'apòrté ?

(=tu ne m'apportes que cela?)

tēlmě(=tellement)

ex. in n áwé tēlmě de s'vñwètùr k il ó vèrsé (=il en avait tant dans sa voiture qu'il a versé)-

Un certain nombre d'adverbes de quantité s'emploient indifféremment en français et en picard. Efforçons-nous d'étudier ceux qui nous semblent plus typiquement patois.

kwèr (=encore)

ex. il o' kwèr dé pém dé se pényé (=il a encore des pommes dans son panier)-

grámé (=beaucoup)

ex. o' tú grámé fe ? (=as-tu beaucoup faim?)

si (=aussi)

ex. i' n é po' tujur si' djé (=il n'est pas toujours aussi gai)

tā (=autant)

ex. èl fām an n o' tí tā 'k tí ? (=la femme en a-t-elle autant que toi ?)

Note-ótā existe à côté de tā, mais est d'un emploi rare; on trouve cet adverbe surtout dans les locutions.

tut (=tout)

ex. èz fyū il o' méjé tut (=le fils a tout mangé)-

- Locutions adverbiales -

Pour traduire "un peu", le patois dispose de trois locutions =

ē mólé ; ēn zik ; ēn flèp.

La première évoque "une certaine quantité ":

ex. dòn zi' ē mólé d'pē! (=donne-lui un peu de pain!)

La seconde et la troisième se distinguent assez mal dans leur emploi et signifient : "une quantité infime"

Elles correspondent assez bien au français "un soupçon"

ex. dòn zi' ēn zik èd byèr (= donne-lui un peu de bière)

Ces trois locutions ont chacune des formes renforcées, traduisant toutes les nuances possibles de la quantité:

ēn teo' mólé (= un petit peu)

ē tí tcó mólé - (=un tout petit peu)

ēn tcòt zik (= un tout petit peu)

et : ēn teòt flèp (idem)

Nous avons même, dans le sens opposé :

ē byoé mólé, signifiant "une grande quantité, beaucoup"-

Mais, à la différence de grámé qui peut exprimer une quantité non mesurable (une intensité, comme dans l'exemple ci-dessus cité), é byóé mólé ne peut s'appliquer qu'à des quantités dénombrables:

ex. il étwèt é byóé mólé á atéd èl l'ótóbùs

(=ils étaient nombreux à attendre l'autobus)

Autres composés de mólé :

dé mólé (=quelque peu)

ex. ye n ávwé kwèr dé mólé (=il y en avait encore quelque peu)

et l'amusante forme : é tco' mólé grámé (=passablement)

ex. èj n'é vù é tco' mólé grámé (=j'en désire passablement)

èd tro' (=trop)

ex. i méj èd tro' pur ès n àj (=il mange trop pour son âge)

NOTE - Certains emplois révèlent l'absence de èd dans la locution :

ex. é tro' koé (=c'est trop chaud);

é tro' tçèr (=c'est trop cher) - Nous pensons pouvoir expliquer cette absence par la rencontre d'une voyelle é qui tend à éliminer d = processus : é èd tro' koé > è d tro' koé (qu'on entend parfois) > é^t tro' koé (prédominance de la dentale t)

> é tro koe-

dé màs (=beaucoup)

ex. èj n é vù pwé dé màs (=je n'en veux pas beaucoup)

tu plé (=beaucoup)

ex. il ó tũ plé fè (=il a beaucoup faim)

NOTE - tũ plé est un synonyme de grámé; il se traduit rarement par "tout plein" -

èd pùs (=plus)

ex. n é prè tũ 'd pùs ? (=en prends-tu davantage ?)

né pú (=non plus)

ex. i nó rye dí, mí n é pú (=il n'a rien dit, moi non plus)

èd mwé (=moins)

ex. o n ávó 'd mwé (=nous en avons moins)

tutáfwé (=complètement)

ex. il é tutáfwé sóe (=il est complètement saoul)

tutótá (=autant)

ex. èj n é sé tutótá k' lí (=j'en sais autant que lui)

Notons cette phrase : ó n ě séro tutótá (= nous n'en saurons pas davantage)

tá pur ótá (= en quantité)

ex. èl kápány eí o'z ávó dé pwèr tá pur ótá

(= cette année, nous avons des poires en quantité)

d'ékálo' (= en plus)

ex. mě fyú il ó yoe ě cùk d'ékálo' (= mon fils a eu un bonbon en plus) -

àl volèm (= à proportion)

ex. o'z éré d'l'avwèn àl volèm d'ě ká'lo'

(= vous aurez de l'avoine à proportion -- de ce qui a été semé -- dans ce champ-là) ě

Nous pourrions encore allonger la liste de ces locutions adverbiales. Nous préférons renvoyer au Lexique pour l'étude de celles qui ne figurent pas dans ce chapitre.

Remarque - Nous pouvons considérer tu, ordinairement indéfini, comme un adverbe d'intensité dans l'usage qu'il a devant un certain nombre de participes présents:

ex. i' rvyě tu kurá (= il revient en courant) - Dans ce cas, tu kurá correspond au gérondif. Il faut voir là, me semble-t-il un maintien de ce mot en picard devant des formes verbales (alors qu'en français moderne, cet usage s'est restreint - voir, à ce sujet : Brunot § Bruneau-grammaire historique, pp. 420/422-) -

On trouve encore tu devant des noms : ex. in n étwé tu bèt (= il en fut tout saisi).

000

-3) L'adverbe de lieu -

- adverbess simples -

Leur nombre est relativement limité:

áyū (= où)

ex. áyū k'tú t'ě vó ? (= où vas-tu ?)

iei' (= ici)

ex. vyě iei' kèj té kòz!

(= viens ici que je te parle!)

lo' (= là)

ex. kwè k tú fwé lo' ? (= que fais-tu là ?)

Mais très souvent lo' est employé avec le sens de "ici":

ex. vyě lo'! (= viens ici!)

C'est alors la locution adverbiale lá bó (= là-bas) qui prend le sens de "là" : ex. mèt té lá bó ! (= mets-toi là!)

Pour renforcer le sens de lábó, on entend quelquefois des phrases de ce genre :

ex. cé ló lábó 'k tú rèst ? (=c'est là-bas que tu habites?)

i' (=y)

avec les sens de : à cet endroit-

par cet endroit

ex. èj vó àl fwèr ,pi' tí t'i' vó ? (=je vais à la foire, et toi y vas-tu ?)

èj kónwé 'e ka' ,j'i' sú pásé (= je connais le champ, j' y suis passé (sous-entendu : par cet endroit))-

Bien souvent i se présente dans une phrase sans réelle utilité:

ex. j'i' vó àl fwèr (=je vais à la foire)

C'est là une forme d'insistance qu'on retrouve ,en français, dans les copies des élèves qui ont bien du mal à se défaire des habitudes dialectales.

- Locutions adverbiales -

Elles sont très nombreuses; nous ne prétendons pas les mentionner toutes dans ce chapitre.

Tentons au moins de les classer en les ramenant à un type:

Les composés de èd (=de)

èd de✓ (=dedans)

ex. pré 'l l'asyèt pi' mēj èd dē (=prends l'assiette et mange dedans)

èd dāu (=d'où)

ex. èd d'u 'k tú vyē kòm ló ? (= d'où viens-tu ainsi ?)

Cette locution est parfois employée avec le sens de :où, sans idée d'origine =

' d'u 'k tú t'e' vó ? (=où vas-tu ?)

èd d'u 'k tu rèst ? (=où habites-tu ?)

èdvā✓ (=devant)

ex. i' mārēwé 'dvā✓ (=il marchait devant)

Cependant cette locution est très rarement usitée: la langue préfère =pād vā✓. èd vā✓ est ,au contraire ,très usité comme conjonction, avec le sens de :avant (cf. le chapitre spécial)-

èd sūr (ou :èd sú) (=dessus)

èd sū (=dessous)

restent rarement employés; le patois préfère souvent =pādsú

et pādsū

La remarque vaut pour : èd sú.

Les composés de pàr =

pàd vâ (=devant ou : par devant)

ex. i'kúr tujùr pàd vâ (= il court toujours devant)

pàr ici (=par ici)

ex. éé pàr ici k'i vù kó z álôc (=c'est par ici qu'il veut que nous allions)

pàr lô (=par là)

ex. éé pàr lô 'k tú pàs pàr álé àc moélé (= c'est par là que tu passe pour aller au moulin)

Comme l'adverbe simple lô, la locution pàr lô a le sens de par ici

ex. éé pàr lô kó pàsô (=c'est par ici que nous passons)

Une sorte de locution adverbiale renforcée : pàr lô labó s'emploie parfois pour pallier cette déficience:

ex. éé pàr lô lá' bó kó frô pàsé nó vwétùr

(=c'est par là que nous ferons passer notre voiture)-

pàd sú (= par-dessus - /au-dessus / dessus)

ex. mé t'kazàk pi'te mátyoé pàd sú (=mets ta veste et ton manteau par-dessus)

pàd zù (=par-dessous / en dessous / dessous)

ex. pré 'e sak si' i' plú pi' mè t té pàd zù (= prends le sac s'il pleut et mets-toi dessous)-

pàr èd sú (=par dessous)

évoque plutôt un mouvement qu'un état=

ex. si' tu' n pú pwé pàsé 'd sú , pàs pàr èd zù

(=si tu ne peux passer par dessus, passe en dessous)

NOTE -pàr ci pàr lô s'emploie avec les mêmes valeurs qu'en français (par ci par là)

pàr é' oé (=en haut / par en haut)

ex. i' travàl pàr é' oé dèc vilàc (= il travaille dans la partie haute du village)

-phrase souvent proférée à Warloy, sans doute à cause de la géographie physique : partie élevée du village et partie basse-

pàr é' bó (=en bas / par en bas)

ex. i' travàl pàr é' bó (=il travaille dans le bas du village)-

pàr édrwé (= çà et là)

ex. èè blé i' l'étwé drú pàr édrwé (=le blé était dru par endroits)

pàr u (=par où)

ex. pàr u 'k tú t'e'vó ? (=par quel chemin t'en vas-tu ?)

NOTE- Cette locution adverbiale de lieu peut ,dans certains cas, être employée comme loc. adv. de manière =

ex. i'n sé pó pàr u (=il ne sait pas comment faire pour se tirer d'embarras)-

--Les composés de tu ==

tu pàrtu (=partout)

ex. o'n vwé 'k lí tu pàrtu (= on ne voit que lui partout)-
pàrtu n'est pas usité en patois-

tu t'ótur (=autour / tout autour)

ex. il o'tracé én vwé tu t'ótur (=il a tracé une allée autour)

tù pré (= près/ tout près)

ex. i' rèsst tù pré () (=il habite dans les parages)

Les composés de ó et de á ==

ó koté (=à côté)

ex. i' s'ásí ó koté (=il s'assied à côté)-

o'd zoèr (=au-dessus)

ex. rej èt n'utyú o'd zoèr (= range ton outil au-dessus)

ó mítá (=au milieu)

ex. kòp èè gatyóe ó mítá (= coupe le gâteau au milieu)

ó rádó (=à l'abri)

a pour synonyme : ó kwá

ex. sí i' plú mè t té ó kwá (= s'il pleut ,mets-toi à l'abri)

àl fèrtìl (=dehors)

recule devant : déòr

ex. èè z áríku i' résùt àl fèrtìl (= les haricots sèchent en plein air)

á plàc (= à sa place / en ordre)-idée de ranger-

ex. mé t butèl á plàc (= range ta bouteille)

á tèr (=par terre)

ex. po'z té'pényé á tèr (=pose ton panier par terre)

a'plá teú (=par terre)

ex. il é tujùr a'plá teú 'l l'éfã lo (= il est toujours par terre cet enfant-là)

a'plá téré (=sur une surface plane)

ex. i n é po grámé d'ur èd laburé a'plá téré
(=il est aisé de labourer en terrain plat)

a'drwèt (=à droite)

ex. tòrn a'drwèt pur alé àe bó! (=tourne à droite pour aller au bois!)

a'goèe (= à gauche)

ex. prédé 'c prémyé kmé a'goèe ! (= prenez le premier chemin à gauche)

a'l'ètùr (=à l'entour / autour)

ex. j'èrbéywé pur vir si yávwé teoèk a'l'ètùr (=je regardais pour voir s'il y avait quelqu'un dans les environs)-

-Locutions diverses

òtpàr (=ailleurs)

ex. j'èn vù pù vir té koèùr ici ,pòrt té 'zé òtpàr !
(=je ne veux plus voir tes chaussures ici, porte-les ailleurs!)

vló (=voici / voilà)

ex. bé , 'l vló ! (=tiens ,le voici!)

là bó (là-bas)

ex. cé là bó ko'z áló (=c'est là-bas que nous allons)

ẽ oé (=en haut --rarement, employée sous cette forme: se reporter à : pàr ẽ oé)

ex. màrè àl l'arb dèe gardé, i' dwé yèt ẽ oé
(=va à l'arbre du jardin ,il doit être en haut)-

ẽ bó (= en bas)

souvent remplacée par : pàr ẽ bó

ex. déé ẽ bó! (=descends!)

-phrase souvent proférée malgré le pléonasme-

ló ẽ oé (=là-haut)

et ló ẽ bó (=en bas) apparaissent comme

des formes renforcées des locutions précédentes. Leur emploi est assez courant (pour le sens ,se reporter au chapitre spécial "Génie du patois")

ló èd zù (=là-dessous) renforce : èd zù-

teoèk pàr (=quelque part)

ex. i' l o' déjó poé 's jwéd teoèk pàr (=ils ont déjà pu se rencontrer quelque part)

Note -Cet adverbe peut encore être employé comme nom. Il désigne alors, par une sorte d'euphémisme ,les lieux d'aisance-

4) L'adverbe de temps -

Adverbes simples-

Eux aussi sont très nombreux. Comme nous ne pouvons les citer tous, nous renvoyons au Lexique pour compléter cette étude.

tàr (=tard)

ex. i' rvyé tàr èd éé ká (= il revient tard des champs)

tép (=tôt)

ex. cé fam i' s'yoèf té tép pür trèr cé vàk

(=les femmes se lèvent tôt pour traire les vaches)

déjò (=déjà) - byétó (=bientôt) - yèr (=hier)

èd mé (=demain) - ójòrdwí (=aujourd'hui) - kwèr (=encore)

ex. il é kwèr dé sé garde a l oèr ci ?

(=il est encore dans son jardin à cette heure ?)

jamwé (=jamais) - tùjur (=toujours) --rare devant : tù l tá --

après (= après) - suvé (=souvent) - éfé (=enfin) - ka (=quand)

Note -1, convient de bien distinguer ka de ká ju (cf. la d'adverbe d'interrogation -ká n'est jamais employé dans une phrase interrogative : ex. èj varé mé j'en sé pó ká (=je viendrai, mais je ne sais quand) -

Locutions adverbiales +

àè toèr (=maintenant) -très usitée-

ex. àè toèr ó kmézo (=maintenant nous commençons)

et son composé = jusk' àè toèr (=jusqu'à maintenant)

jusk' ící a sensiblement le même sens : jusqu'à ce jour-

ex. jusk' ící o n'ó mí yoé grámé d plòèv (= jusqu'à maintenant nous n'avons pas eu beaucoup de pluie) -

ám zùr (=de temps en temps / parfois)

ex. ám zùr o s bèrlùr (=parfois on se trompe)

èd vā (=avant)

ex. j'é swé èj bwé 'd vā (= j'ai soif, je bois d'abord)

Les composés de koe =

é koe est synonyme de én fwé et s'emploie bien plus souvent = ex. é koe 'k j'átwé ló i m'rákôtwé 's n'ístwèr

(=une fois que je me trouvais là il me raconta son histoire)

én fwé signifie encore : dès que (c'est alors une conjonction de subordination -voir le chapitre intéressé) -é koe, par contre n'a jamais ce sens-

d'ě soèl koé (=soudain)

ex. d'ě soèl koé o' l' l'o' vù vnìr (=soudain on l'a vu venir)

tu d'ě ēbōdí

a un sens très voisin =tout à coup-

ex. il étwé ló tu d'ě ēbōdí (= il parut tout à coup)

"autrefois "se rend ,à Warloy, de diverses manières=

děl tā- du tā pásé- děe tā ló- děc vyú tá- du tá d'cé vyú-

ex. děl tā cé jé il étwèt é bwě (= jadis les gens étaient bons)

(Voir les Tableaux de Vocabulaire pour les variantes de cette expression en Amiénois)-

Autres composés de tā =

ě tā (=un instant)

ex. il é rěsté ló' ě tā (=il est resté là un moment)

dpi' 'c tā ló (=depuis / depuis ce temps -là)

ex. dpi' 'c tā ló i' trávàl pu (= depuis ce temps-là il ne travaille) *plus*

dě teòek tā (=dans quelque temps)

ex. i' rvaró d'ě teòek tā (= ils reviendront dans quelque temps)

NOTE- A Contay ,village voisin de Warloy , existe la locution =
ě tu tā ,qui veut dire "en tout cas"=

ě tu tā ,o' varé dme (=en tout cas ,vous viendrez

En fait ,cette locution,à valeur primitive inconstante ^{demain} temporelle, tend à devenir une locution conjonctive qu'on peut traduire par "quoiqu'il advienne"-

á teòek mómě (= un de ces jours)

Cette locution a quelque chose d'indéfini; à l'idée de "un de ces jours "s'ajoute celle de "quand l'occasion se présentera"-

ex. i' foédro' 'k j' i' vwàc á teòek mómě (=il faudra que j'y aille un de ces jours)-

teòek fwé (=quelquefois)

est rare à côté de am zùr-

cette locution peut encore signifier :plusieurs fois=

(et perd sa valeur adverbiale)

ex. il é déjó vnu teòek fwé àl mwézó (= il est déjà venu à la maison à plusieurs reprises)

táloer (=tout à l'heure)

ex. èl fám àl váro táloer (=la femme viendra tout à l'heure)

tò d swìt (=tout de suite)

ex. o' fré mē trávàl tò d swìt (=vous ferez mon travail tout de suite)

pú tar (= plus tard)

ex. o' nu rvwéro pú tar (= nous nous reverrons plus tard)

e prājèl (= à l'heure de midi)

Il s'agit en fait de l'espace de temps compris entre la fin du repas de midi et la reprise du travail de l'après-midi-

ex. èj varé e prājèl pur èn pó 't déréjé (= je viendrai entre midi et deux pour ne pas te déranger)

--5) Degrés de signification des adverbes de circonstance-

Comme l'adjectif qualificatif, l'adverbe peut avoir un comparatif et un superlatif =

a) Comparatif-

Le comparatif de supériorité se forme avec l'adverbe que l'on fait précéder de =pú

ex. ex èdmé o' varó pú tēp k'iyèr (= demain nous viendrons plus tôt qu'hier)

Exceptions =myú -pú comparatifs irréguliers de byé et de grámé.

Le comparatif d'infériorité est formé de l'adverbe précédé de mwe (=moins)

ex. èdmé o' varó mwe tēp k'iyèr (= demain nous viendrons moins tôt qu'hier)

Le comparatif d'égalité est formé avec ósi (=aussi)

ex. èdmé o' varó ósi tēp k'iyèr (= demain nous viendrons aussi tôt qu'hier)

mais seulement dans une phrase affirmative ; dans une phrase négative, on emploie =sí :

ex. èdmé on varó pwe sí tēp k'iyèr
(= demain nous ne viendrons pas aussi tôt qu'hier)

b) Le superlatif---

Il est formé de l'adverbe précédé de =èl pú (=le plus)

ou de =èl mwe (=le moins)

ex. vyé 'l pú tēp èk tú pú (= viens le plus tôt possible!)

Remarquons que les locutions adverbiales n'ont ni comparatif ni superlatif-

L'usage apprendra aussi que le nombre des adverbes simples dotés d'un comparatif et d'un superlatif est restreint.

Enfin un certain nombre d'adverbes ont un superlatif irrégulier
ex. il o kwézi 'e pír (=il a choisi le plus mal)-

Beaucoup d'adjectifs employés adverbialement ont un superlatif formé avec fé (quelquefois grame)

ex. èe káfé il é fě teèr èl kápàny cí

(=le café est très cher cette année)

000000000

II- Adverbes d'opinion ---

I) L'adverbe d'affirmation

a) adverbes simples -

Le plus simple et le plus courant est sans aucun doute : wé
(=oui) dont la forme varie beaucoup en Amiénois. (Voir Vocabulaire)

ex. bwéro tú tē eíd ? --wé, j 'eèl bwéré

(=boiras-tu ton cidre ?-oui ,je le boirai)

ásoéré (= assurément)

ex. k o`z èt byē lo`! --ásoéré (=que vous êtes bien là -
sans aucun doute)

éfèktivmē (= effectivement ,comme vous dites)

ex. e k í z étwèt té lo`? -

éfèktivmē, o`z z avó truvé

(=n'est-cepàs qu'ils étaient là -
effectivement ,nous les avons trouvés)

vrémē (=vraiment)

marque l'étonnement mêlé de scepticisme-

ex. j'avwé 'd tró koé - vrémē?

(=j'avais trop chaud -vraiment ?)

mais peut signifier encore :à coup sûr =

ex. c étwé tí byoé ? -- vrémē j'étwé byoé

(=comme c'était beau ! --vraiment c'était beau)

é sèrtē

exprime l'accord après que l'interlocuteur a
démontré le bien fondé d'une chose :

ex. in foé pwē esteēté eé gvó pàr dú ta'pàrèl-

é sèrtē -

(=il ne faut pas fatiguer à l'extrême les chevaux par du temps
pareil-- C'est juste)

sèrtènme est un synonyme du précédent adverbe, mais
son emploi est rare-

métō (=d'accord)

aphérèse de "admettons", cet adverbe est assez usité:

Il indique une concession de la part du partenaire dans une discussion :

ex. tú vú byé à toèr?--mètò

(=tu veux bien maintenant ? --d'accord)

ítèm (=soit)

semble marquer l'identité de vue entre deux interlocuteurs. Mais cet adverbe est relativement rare à Warloy.

swèt (=soit), par contre, est courant:

ex. tú vyé avoèk mí? -- swèt (=tu viens avec moi ? -Soit)

pètèt (=peut-être)

ex. varó tú àl fèt dèc vilac? -- pètèt (=viendras-tu à la fête du village ? -peut-être)

--b) locutions adverbiales--

sã dut (=sans aucun doute)

conserve le sens de l'ancienne langue française:

ex. n. 'ě vú tú kwèr? -- sã dut (=en veux-tu encore ? --bien entendu)

byé soèr (=bien sûr / je comprends)

ex. byé soèr k 'o' póre 'l vir (=bien sûr que vous pourrez le voir)

byé n étédú

est employé aussi avec ce sens.

-- c) l'adverbe syé

Il convient de réserver une place spéciale à cet adverbe très usité.

syé signifie "si", "mais si", "mais certainement"

Il exprime une insistance:

ex. tú n vyé pwé avoèk mí? -- syé

(tu ne viens pas avec moi ? --mais si)

Quelquefois, il équivaut tout simplement à wé (=oui)

ex. tú l' fró? -- syé

(le feras-tu ? --Oui)

Sa répétition lui enlève cette valeur =

ex. syé, syé 'j vú 'k tú 'l fwèz!

(=si, si, je veux que tu le fasses!)

--- 2) L'adverbe de négation ---

Les formes de l'adverbe de négation sont réduites à =

no✓ (=non)

ex. o tú fẽ?- nõ (=as-tu faim ?-non)

et à : èn -(=ne)

suivã de pó (=pas)

mí (=afr. mie)

pwe✓ (=point)

NOTE -èn n'est jamais employé seul-

ex. j'èn vú mí 'd té cìd (=je ne veux pas de ton cidre)-

A èn peuvent encore s'ajouter==

pú (= plus)

ex. j'èn vú pú bwèr (=je ne veux plus boire)

èk (=que)

(=ne ... que / seulement)

ex. j'èn prẽ k'e' mỗrsyõe 'd pe (=je ne prends qu'un morceau de pain)-

Cas particulier -

" ne ... jamais "

est rendu de deux manières en patois =

èn ... jámwé =

ex. j'èn vú jámwé lí dír (=je ne veux jamais lui dire)

et èn ... mí jamwé

qui apparaît comme une forme de renforcement :

ex. j'èn vú mí jámwé lí dír -

Note- La forme mí peut encore "renforcer" : èn ... pú = j'èn vú mí pú bwèr - même sens que la phrase précédemment citée. Cependant, il y a une petite nuance qu'il est bon d'indiquer= dans la première phrase, on se borne à nier le fait- dans la seconde phrase, l'interlocuteur "se défend de vouloir boire" (il y a comme une protestation voilée)-

Remarque -Après voyelle, le è de èn s'efface : tù 'n vú mí l'fwèr (=tu ne veux pas le faire)

--- 3) L'adverbe d'interrogation---

Le patois de Warloy emploie pour l'interrogation des adverbes et des locutions adverbiales exprimant :

a) la manière

kme (=comment)

ex. kme k'ó fwèt vo' goéf ? (=comment faites-vous vos gaufres?)

b) la quantité :

kóbye (=combien)

ex. kóbye k'a' kút èl l'áfwrè ló ? (=combien coûte cette chose-là ?)

c) la cause

pòrkwé (=pourquoi)

ex. pòrkwé 'k tú t'e' fwé ? (=pourquoi t'inquiètes-tu ?)

d) le lieu

áyù (=où)

ex. áyù 'k tú rèst ? (=où habites-tu ?)

èd d'u (=d'où)

ex. èd d'u 'k tú vyé ? (=d'où viens-tu ?)

pàr u -(=par où)

ex. pàr u 'k tú pàs pur álé amyé ? (=par où passes-tu pour aller à Amiens?)

e) le temps

ká jù (= quand /quel jour)

ex. ká jù k'ó l vwéro méjé dé sùp ? (=quand le verrons-nous manger la soupe ?)

NOTE—ette locution adverbiale est composée des deux mots :ká(=quand) qui est un adverbe de temps ordinaire (cf. supra) et jù que nous considérons comme une espèce d'interjection--Comme nous l'avons déjà fait observer ká est employé dans les phrases affirmative et négative ,tandis que ká jù n'est usité que dans les phrases interrogatives .

'd pí ká (=depuis quand)

ex. 'd pí ká 'k t'ó finí 't mwéa'oeé ? (=depuis quand as-tu fini ta moisson?)

Remarque I - Nous avons vu que dans toutes les phrases précédentes l'adverbe d'interrogation est toujours suivi de èk (=que), ce qui explique la construction directe (absence d'inversion)-

Remarque II - Ces adverbes (ou locutions adverbiales)peuvent tous s'employer à l'interrogation indirecte :

ex. in pú pó nu dìr pòrkwé k'il l'ó fwé

(=il ne peut nous dire pourquoi il a fait cela)

II -La préposition

Comme l'adverbe, la préposition se présente sous deux formes : la préposition simple et la locution prépositive.

En picard, comme en français, la préposition n'a pas de valeur indépendante. Elle ne s'explique que par les mots qu'elle unit.

I) Les prépositions simples--

Nous les étudions dans un ordre qui n'est pas forcément un ordre d'importance.

a' (= à)

Cette préposition introduit des compléments de circonstance, des compléments d'objet et des compléments du nom et de l'adjectif.

ex. èdmě o' z i rō a' vādēkūr (=demain nous irons à Vadencourt)

èl rú a' "wades" (=la rue aux près -Voir Thèse II-
Toponymie)

a' peut se combiner avec l'article défini masculin et féminin:

àc (=à le) -(=au)

ex. dōn a' mējé àc tcē!

(=donne à manger au chien)

al (=à la)

ex. cé fyú i' z i rō al fwēr (=les garçons iront à la foire)

Nous renvoyons au chapitre de l'article pour compléter ces quelques indications.

èd (=de)

introduit aussi des compléments de circonstance, d'objet, du nom et de l'adjectif.

ex. èé tēn pēm èd sē gārde (=c'est une pomme de son jardin)

èd se combine aussi avec l'article défini masculin et féminin:

dèe (=de le) -(=du)

ex. bé 'c tcē dèe maríeóé! (=regarde le chien du maréchal!)

le è tombe tandis que le d se soude à èe (=le)

dèl (=de la)

même phénomène phonétique: chute du è initial et combinaison avec èl=

ex. èj vō rakaté 'e kápoye dèl fām (=je vais racheter le chapeau de la femme)

Cependant la préposition èd est moins employée en patois qu'en français moderne parce que lorsqu'un nom est en apposition elle est souvent supprimée:

ex. èe fú se[~]ja[~] (=le feu de la Saint-Jean)

On constate aussi l'absence de èd devant un complément de nom:

ex. dimée[~] cé l' fèt driyèn (= dimanche ,c'est la fête d'Adrienne)

surtout quand il s'agit d'un nom propre de personne.

Par contre èd n'est jamais absent devant un nom propre de

lieu : ex. dimée[~] ó z iro[~] àl fèt èd bwézyoe (=dimanche nous irons à la fête de Bazieux)

e[~] (=en)

introduit les mêmes compléments que a et èd :

ex. ka[~] 'j su[~] retré il étwé e[~] larm (= quand je suis rentré il était en larmes)

dé[~] (=dans

n'introduit que des compléments de circonstance)

ex. mòt dé[~] té gèrnyé! (=monte dans ton grenier!)

dé[~] se combine avec l'article défini masc. et fém. =

déc (=dans le)

ex. mèt té dæ[~] tewé! (=mets-toi dans le coin!)

dél (=dans la)

ex. tuy èe pwè[~]v dél yoe[~] 'dvá[~] fwè[~]r té sup !

(=mêle le poivre dans l'eau avant de faire ta soupe!)

Note -On emploie bien souvent dé là où le français emploie

"au" = ex. ó sòm dæ[~] mwé d'áu (=nous sommes au mois d'août)

pùr (=pour) var. pòr

a sensiblement le même emploi qu'en français:

ex. èl pwè[~]r cé pur èt teòt soèr (=la poire c'est pour ta petite soeur)

pàr (=par)

a le même usage qu'en français avec ,de plus, un cas

remarquable : synonyme de "pendant"

ex. i[~] vó àl kàè pàr nwi[~] (=il va à la chasse pendant la nuit)

Le picard conserve ici un usage de l'ancienne langue française.

pède (=pendant)

reste assez peu employé:

ex. rèst avoèk èl ,pède 'c tá lo' j'iré 'l teoèr

(=reste avec elle ,pendant ce temps -là j'irai le chercher)-

avoèk ou avoé (=avec)

s'emploie sans le k final devant voyelle:

ex. i'z batwé avoé e'fyú teo' mîl

(=il se battait avec un fils de petit Emile)

et avec le k devant consonne =

i'z prômèn avoèk mè' tee'

(=il se promène avec mon chien)

Il est cependant des cas où la consonne k subsiste devant voyelle et où elle tombe devant consonne. Ce phénomène paraît assez complexe.

Dans les rares exemples où la préposition termine une phrase, le k est toujours absent :

ex. lî ,il étwé avoé (=lui ,il était avec)

Dans son Glossaire du patois de Démuin, Alcuis Ledieu relève aussi les deux formes: avoé et avoèk

mais ne donne aucune précision concernant l'emploi.

L'étude des variantes du mot dans L'Amiénois que nous faisons dans la partie consacrée au Vocabulaire nous conduit à la même observation alternance: présence du k final / absence du k final-

Un examen plus poussé nous conduirait peut-être à une conclusion intéressante et donnerait réponse à la question:

Quelle est la vraie forme picarde : avoé ou avoèk ?

Jusqu'à preuve du contraire, nous optons pour la première forme à cause de l'amenuisement de la finale, phénomène fréquent en phonétique picarde.

et aussi du maintien de l'hiatus, fait qui se produit plus souvent en picard qu'en français.

On se reportera, pour compléter cette recherche , à l'appendice des Mots invariables: "Formes et emplois du mot picard signifiant avec"

déryèr (=derrière)

se (=sans)

dpi (=depuis)

ètèr (=entre)

sont des prépositions d'usage courant=

ex. o'z alé àl pèk se' vó fyú

(=vous allez à la pêche sans votre fils)

ex. i' s'ási ètèr doé s' fàm é pí s'fíl

(=il s'assied entre sa femme et sa fille)

La préposition ètèr offre cette particularité d'être toujours suivie de l'adjectif numéral doé (=deux).

Nous reconnaissons encore là le souci de précision du patois.

-- 2) Les locutions prépositives--

a) Les composés de a' :

a' fore èd (=à force de)

ex. a' fore èd tiré dsú 'lkòrd àl kàs

(=à force de ~~tirer~~ sur la corde elle casse)

pàr rapòrt a' (=à cause de)

ex. cé pàr rapòrt a' lí kèj n'é ryé dí (=c'est à cause de lui
que je n'ai rien dit)

a' koéz èd (même sens) est moins employé-

ex. il étwé lo a' koéz èd sè fyú (=il était là à cause de son
fils)

b) Les composés de èd :

èd sù(r) (=dessus)

ex. mé té pu 'd sù 'l tàp (=pose ton pot sur la table)

Quelquefois le r se fait sentir à la finale:

ex. pòz èl lé 'd sur lí (=pose-le sur lui)

C'est par pure raison d'euphonie , quand la langue éprouve le besoin d'établir un équilibre des sons dans la phrase.

Remarquons que le mot, devenu adverbe et employé à la fin d'une phrase, ne prend jamais le r = pòz èl lé dsú ! (=pose-le dessus!)

èdsu (=dessous)

quelquefois : èdzu

ex. mé té pyé 'dsu 'l tàp !

(=mets ton pied sous la table!)

èdsù(r) et èdsu (var. èdzu) s'emploient très souvent pour sur

et sous qui n'ont d'ailleurs pas d'autre traduction en picard. C'est ce qui peut expliquer la présence du r dans èdsùr (par contamination ?)

dèdsú (=de dessus)

ex. èrtir té pyé dèdsú 'ltàp ! (=retire ton pied de dessus la table)

dèdzu (=de dessous)

ex. élyoèf èt mé dèdzu 'le tónyoe, tú vo t'afolé!

(=enlève ta main de dessous le tonneau, tu vas te

o' lō d' (=au cours de)

ex. è t òm lō i' n fwé ryé o' lō dèl smèn (=cet homme-là ne fait rien
au cours de la semaine)

--- c) la locution prépositive = mo' d' (=chez)

En picard , comme en wallon, la préposition française "chez" est
rendue uniformément par :

mo' + èd = mo' d'

qui sous-entend "à la maison de " - mo' étant à mansio, ce que "chez"
est à casa-

Pourtant la préposition èd est absente devant un nom propre
de personne=

ex. il é mo' lúsi kósé (=il est chez Lucie Caussin)

Ceci rejoint ce que nous expliquions précédemment:

L'absence fréquente de èd entre le terme complété et le complé-
ment.

Comparons avec la construction:

il é dèl mwézo' lúsi kósé (=il est dans la maison de Lucie C.)

Le patois apparaît donc bien comme une langue conservatrice:

C'est ce que nous avons toujours en ancien français =

ex. li feme aussi Mahiu l'Anstier

ki fu feme Ernoul de le porte... (Adam le bossu-

Le Jeu de la Feuillée-vers 296/97)-

Remarque - On comparera "èl mwézo' papá" (=la maison de papa)
avec èl mwézo' dèc pèr - èl mwézo' d' mè pèr -
et même =èl mwézo' d' mè papá -

C'est là un cas-limite où "papa" est assimilé à un nom
propre - Dans la dernière phrase la présence de l'adjectif
possessif interdit la suppression de èd (ou 'd) -

--- d) Les composés de è -

è oé d' (=en haut de)

ex. agrék té è oé dèl vwétùr (= monte en haut de la voiture!)

è pùs èd (=en plus de)

ex. è pùs dèe ratyoe , tu prèdró 'e lúcé! (=en plus du râteau , tu
prendras la bêche)

è trávèr èd (=à travers)

ex. pùr alé àl mwézo' tú pásró è trávèr dèc ká

(=pour aller à la maison, tu passeras à travers le
champ)

e) composés divers -

tù kòt (=contre)

ex. i' rèsst étápi tú kòt èl pòrt

(=il reste appuyé contre la porte)

tù pré 'd (=près de)

ex. mé 'c l'utyú tú pré dèl kayèl !

(=mets l'outil près de la chaise !)

èdvā (=devant)

ex. i'nyávwé pèrson dvā lí

(=il n'y avait personne devant lui)

suivi d'un nom-

Quand èdvā est suivi d'un verbe à l'infinitif, le sens n'est plus "devant" mais "avant" :

ex. èrmú 'l butèl èdvā vèrsé á bwèr !

(=remue la bouteille avant de verser à boire)

Remarque -En picard, la locution prépositive èdvā, signifiant "avant" n'est jamais suivie de èd.

pàd vā (=par devant / devant)

ex. mèt té pàdvā! (=mets-toi par-devant!)

pàdvā remplace très souvent èdvā (=devant) en picard :

ex. mèt té pàdvā 'e fyú !

(=mets -toi devant le fils!)

dèdvā (=de devant)

ex. èrtir èl tàb dèdvā 'l fàm!

(=retire la table de devant la femme!)

0000000000000000000000000000

III- La conjonction .

Comme en français, nous distinguerons, dans notre étude, la conjonction de coordination et la conjonction de subordination.

I) La conjonction de coordination.

a) conjonctions simples-

pi (=et)

qui est certainement l'une des plus courantes.

Le patois, en effet, comme la langue populaire, l'emploie bien plus souvent que le français:

ex. ó z étwám lá bó, hí pi lí (=nous étions là-bas, lui et moi)

Dans la narration d'un fait pi revient continuellement, sans nécessité pour l'intelligence de la phrase:

ex. j'í y étwé pi'adjúnt, pi j'í dízwé kwé kó fró sá lí, pi...

(=j'y étais, Auguste aussi et je lui disais que ferons-nous et...)

De telles phrases perdent toute leur saveur quand elles passent du picard au français.

mé (=mais)

est employé avec les mêmes nuances qu'en français:

ex. j'í varé mé tú sé j'èn rèstré pó lóťá

(= j'y viendrai mais tu sais je ne resterai pas longtemps)

spéde (=cependant)

marque la concession-

ex. ín méj pwé spéde il ó fe (=il ne mange pas, cependant il a faim)-

alors (=alors)

exprime la succession:

ex. alors, kwé k ín n 'é ? (=alors qu'est-ce qu'il en est?)

dók (=donc)

est très rarement employé dans la langue; la conjonction marque la conséquence : ex. tù n dí ryé, dók tu n n'ó (=tu ne dis rien, donc tu en as)

On entend beaucoup plus souvent des phrases de ce genre :

tù n dí ryé c è k'tù n n'ó.

C'est seulement quand dók ne peut être remplacé par un mot équivalent qu'on l'emploie en Amiénois.

b) locutions conjonctives-

é pí (= et puis / et)

remplace pí dans de nombreux cas:

ex. o'z ávô vù 'e t òm é pí sè frèr

(=nous avons vu l'homme et son frère)

vló pòrkwè k (=c'est pourquoi)

ex. o' sòm éjlé vló pòrkwè k 'ó nù kófô (=nous sommes gelés, c'est pourquoi nous nous chauffons)

u byé (= ou) marque l'alternative :

ex. éé tí kí kméd u byé mí ? (=c'est toi qui commandes ou moi ?)

d'è' koé ... d'è' koé (=tantôt...tantôt)

ex. o' l vvé d'è' koé de' cé rú , d'è' koé de' éé kã

(=on le voit tantôt dans la rue ,tantôt dans les champs)

mais on peut avoir aussi : d'è' koé o' l vvé de' éé rú , d'è' koé de' cé kã (le picard n'obéissant pas à la même rigueur de construction que le français)-

tutfwé (= toutefois)

marque la concession:

ex. in n 'étwé pwe djé , tutfwé on vvéyé ryé

(=il n'était pas réjoui, toutefois on ne voyait rien)

--- 2) La conjonction de subordination-

a) conjonctions simples-

èk (=que)

est de beaucoup la plus courante-

ex. èj dízwé 'k i' z tée (= je lui disais de se taire)

kòm (=comme)

marque surtout la comparaison:

ex. il é grã kòm se' pèr (=il est grand comme son père)

Dans ce cas, la subordonnée est presque toujours elliptique-
et quelquefois la cause :

ex. kòm t'é lo' in fwé pú ryé (=comme tu es là ,il ne fait plus rien)

Mais la conjonction est souvent remplacée ,dans une phrase semblable, par : pàs k' (=parce que)-Voir plus loin-

ou encore par : pis k' (=puisque)

ex. pis k' o' z èt lo' o' z alé m'édyé (=puisque vous êtes là ,vous allez m'aider)

- b) locutions conjonctives -

dú mómě k' (= du moment que)

ex. dú mómě k'ó n'e parlé pwé, i n'uf pó s'búk (=du moment que vous n'en parlez pas, il n'ouvre pas la bouche)-

amzùr k' (=au cas où)

ex. j'ém é myú t'èl dir amzùr k'i vyéc (=j'aime mieux te le dire au cas où il viendrait)

ě ká k' est un synonyme (=au cas où) qui s'emploie avec une égale fréquence:

ex. ěj t'èl don ě ká k' i t'èl l'ědmādrwé
(=je te le donne au cas où il te le demanderait)

Mais, comme tous les synonymes, les deux locutions ne sont pas interchangeables.

Dans le second exemple, il serait possible d'employer:
amzùr k'-

Dans le premier exemple, ě ká k' irait mal.

Remarquons, d'autre part, l'emploi possible d'un subjonctif après amzùr k'. Le fait est plus rare avec ě ká k'.

pědě k' (=pendant que)

ex. pědě k'i měj in kòz jamwé (=pendant qu'il mange il ne parle jamais)

mais le patois préfère : 'l tá k', qui a le même sens:

ex. 'l tá k'i měj in kòz jamwé-

jùsk'a tá k' (=jusqu'au moment où)

ex. jùsk'a tá k'i vyéc ěj rēstré ló

(=en attendant qu'il vienne, je resterai là)

tá d' (=bien que) implique une concession:

ex. tá d'mód k'i n yávwé dé l 'l'égliz, il ō finí pàr rētré

(=bien qu'il y eut du monde dans l'église, ils ont fini par entrer)-

ětēdú k' (=attendu que)

ex. il iró ětēdú k 'se fyú ilí vo' (=son fils y allant, il ira)

vù k' (=vu que)

a sensiblement le même usage que la locution précédente. Elle est plus employée en patois qu'en français:

ex. i n iró pó àl fwèr vù k'sé pèr il é mòr
(=son père étant mort, il n'ira pas à la foire)

ka' t cé 'k (=quand)

ex. ka' t cé k'a vo'bye o'n'o'pwé 'd mové sa a's'fwèr

(=quand tout va bien, il n'y a pas lieu de s'inquiéter)

NOTE- ka (=quand), en effet, est rarement employé seul;

le patois a toujours tendance à recourir à la forme d'insistance, par souci de précision. Nous avons déjà plusieurs fois signalé cette particularité qui appartient aussi à la langue populaire.

én fwé k'

a plusieurs sens =

du moment que ==

ex. én fwé k'o'n n'avô eé tut! (=du moment que nous en avons, tout va bien)

sens très voisin = du moment où-

-pourvu que =

ex. én fwé k'on sòm pò sa', kwèr !

(=pourvu que nous ne soyons pas sans !)

- én fwé k' peut revêtir une valeur causale et se traduire par:

parce que =

ex. én fwé k'il é soé on pú pú lí kózé

(=parce qu'il est saoul, on ne peut plus lui adresser la parole)-

tutfwé k' (=pourvu que)

- synonyme alors de én fwé k' -

ex. tutfwé k'in vyèh pwé nu z ébété par nwí !

(=pourvu qu'il ne vienne pas nous ennuyer cette nuit)-

CONCLUSION-

L'étude des conjonctions et en particulier celle des locutions conjonctives de subordination révèle une réelle complexité quant au sens précis qu'elles peuvent avoir.

Nous ne prétendons pas avoir été complet par cet examen purement écrit. Quoi que nous fassions, il manquera toujours la possibilité d'apprécier le "ton" avec lequel les diverses phrases, que nous donnons en exemples, sont prononcées. Seul un enregistrement sonore pourrait être capable de faire sentir avec netteté les nuances contenues dans én fwé k' et tutfwé k', pour ne mentionner que les locutions les plus significatives.

81

IV- L'interjection .

L'interjection joue dans la phrase un rôle tout à fait particulier. A la différence des autres mots invariables, elle se suffit bien souvent à elle-même. C'est la raison pour laquelle nous l'étudierons suivant un plan qui ne sera pas le même que pour les autres catégories de mots: "interjections et locutions interjectives". Nous jugeons plus intéressant de les classer par rapport à leur emploi, si bien que le chapitre pourrait fort bien relever d'une rubrique "Vocabulaire".

I) Les interjections à l'usage des hommes.

Nous commencerons par les interjections employées couramment dans la vie quotidienne pour terminer avec celles qui ont un usage plus restreint=

a) les saluts et les appels-

bojùr (=bonjour)

se dit depuis le matin jusqu'en fin d'après-midi. D'une façon plus familière, quand l'interjection ne sera pas suivie du nom de personne (prénom ou nom de famille), on dira :

bojùr, bojùr ! (interjection répétée)

sálu!

a sensiblement le même usage, mais il y a dans ce mot un échange de politesse nettement plus relâchée et aussi plus rapide.

bòswèr (=bonsoir)

se dit à la tombée de la nuit quand on se rencontre ou quand on se quitte.

bwèn jòrné (=bonne journée)

se dit seulement quand on se quitte, le matin.

Après le diné (=repas de midi) on entend parfois :

bwèn apré midi ! (=bonne après-midi)

Quand on se quitte le soir, et plus particulièrement lorsque la personne doit veiller assez tard, on dit :

bwèn swéré!

On rapprochera l'interjection de l'expression :alé al swéré, qui signifie "se rendre chez quelqu'un qui reçoit plusieurs villageois ayant coutume de se réunir pour causer, se raconter des histoires du pays et boire une "bístul" (=tasse de café)". Ajoutons que cette habitude ne subsiste à Warloy que chez les vieux.

Quand on se quitte ,à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit ,on dit :

adé!

qui signifie littéralement "adieu",mais qui n'a pas la même acceptation en patois qu'en français.

On peut se dire "adé" et se revoir une heure plus tard;le mot équivaut donc à un simple "au revoir".

ada,qui a le même sens,ne s'emploie qu'avec les enfants.

a rvwèr (=au revoir)

est relativement peu usité.

a la rvwéyùr(=au revoir)est une expression vieillie, employée avec une nuance plaisante.

o s'èrvwéro (=on se reverra/ à bientôt)

s'emploie quand on se quitte avec l'espoir de se revoir assez vite parce qu'une affaire reste en suspens entre les deux interlocuteurs.

Pour attirer l'attention de quelqu'un ,les interjections les plus caractéristiques sont :

èpl (appel brutal,comme en français)

bé ! (=regarde) peut revêtir les nuances les plus diverses,suivant le ton avec lequel on la prononce:

Depuis le simple appel pour attirer le regard:

ex. bé,té fyú kí jú! (=regarde ,c'est ton fils qui joue)

jusqu'à l'impatient bé! bé! (interjection répétée)

qui tend à mettre en garde une personne menacée par une voiture ou un obstacle qu'elle n'a pas prévu,

ou à attirer le regard sur un être ou une chose qui va disparaître très vite du champ de vision :

ex. bé! bé! 'e yoèf ,a l'ètré dèmc bó(=regarde ,regarde, le lièvre ,à l'entrée du bois)

Dans la conversation on use couramment de : du k'

qui est difficilement traduisible en français. Cette interjection permet à celui qui l'emploie d'être sûr que ce qu'il dira ensuite sera entendu :

ex. du k't'ó kwèr fé?

(=est-ce possible que tu aies encore faim?)

NOTE-Il y a tout lieu de penser que du k' résulte de la locution adverbiale correspondant au français "d'où " + "que".Il va de soi que l'interjection a vidé le mot de sa substance primitive.

jū k' s'emploie concurremment avec du k'

NOTE- Cette interjection (ou plutôt locution interjective) provient de jū + èk. Notre regretté collègue Robert Emrik a tenté de retracer l'historique de jou dans un article intitulé : "La particule interrogative jou" (Nos Patois du Nord -n°15 -juillet 1966 -janvier 1969--pp.2-5). On se reportera à ce texte ainsi qu'au chapitre de l'adverbe(-3) l'adverbe d'interrogation : kā jū.)

avec ! (=avance !)

èrteul ! (=recule), èrtir t ! (= retire-toi !)

sont des appels pressants destinés à mettre en garde ou à exhorter; ce sont presque des ordres.

b) expression de divers sentiments --

Nous rangeons sous ce titre toutes les interjections qui sont proférées non plus sous le signe de l'idée mais sous celui du sentiment qui peut être plus ou moins intense.

1) l'approbation --

wé ! (=ouais), déformation de "oui", marque une approbation mêlée de réserve.

syé ! marque l'approbation catégorique.

2) l'appréciation-

tā myú (=tant mieux)

marque que l'on s'associe par la joie à un heureux événement.

ex. i'n'épó tró 'rkra--

tā myú, après e' raval parèl

(=il n'est pas trop fatigué- Tant mieux après un pareil travail)

tā pìr ! (=tant pis).

appréciation fataliste-

3) la négation-

né ! (=rien à faire!)

altération de "non" -marque le refus catégorique-

Peut aussi être répétée =né ! né ! --il n'en est pas question!

4) la surprise-

La gamme est ici plus variée :

a ! (=ah!) avec toutes les nuances du français-

o ! (=oh!) de même-

kwè k eé ! (=quoi!)

marque la très forte surprise ,mêlée souvent de désapprobation-
bé e' mólé! (littér. "regarde un peu")

exprime une surprise mêlée de curiosité -

ex. bé e' mólé il o' tut étalé a' tèt

(=regarde un peu ,il a tout étalé à terre)

bé ló cé tüt! (=c'est la fin de tout!)

exprime la surprise en même temps que la très vive impression de l'irréversible = bé o' z i' sòm (=on y est) a sensiblement le même sens.

5) la douleur -

douleur physique = o' (=oh !)

douleur plutôt légère =

o!èl yoé al é koéd (= oh! l'eau est chaude)

ay! (=aie)

très souvent la douleur aigüe-

ay ! est un synonyme +

La douleur aigüe et prolongée se traduit par :

des ay ya' ya' répétés,

entremêlés de o! et d'autres sons variés suivant les individus.

Notons que ayayay forme locution interjective et qu'un sujet à Fréchencourt (point des 18 des enquêtes) l'emploie couramment avec le sens inattendu de "je pense bien"-

douleur morale =

les locutions sont nombreuses:

kèl áfwèr ! (=quelle affaire!)

qui peut être une simple constatation douloureuse et passagère ou l'expression d'une peine plus profonde et plus durable.

ké mizèr ! (=quelle misère!)

et ké maloer ! (=quelle malheur !)

expriment toujours quelque chose de grave.

a'ké mizèr ! (=ah! quelle misère!),

a'ké máloèr ! (=ah! quel malheur !)

mé ké maloer ! (=mais quel malheur !)

sont des variantes où la douleur se lit plus intense.

Elle atteint son paroxysme avec =

a' mizèr dé dyú ! (=ah! misère de Dieu !)

ex. a! mizèr dé dyú ! èl tèòt àl é pásé!

(=ah) misère de Dieu ! la petite est morte !)

6) le mécontentement et la colère-

C'est malheureusement un sentiment qui existe trop souvent chez nos paysans comme chez les hommes en général.

-le simple mécontentement :

Nous avons déjà vu certaines interjections(ou locutions) marquant la surprise et pouvant laisser percevoir en même temps le mécontentement .Ajoutons :

bùk ,sans équivalent précis en français et qui s'emploie pour faire peur aux enfants:

ex. gàr a' ti' si' tu brœ ! buk! (=attention à toi si tu bouges -tu sais !)

Dans mon enfance ,ma grand'mère maternelle me disait souvent quand je n'écoutais pas ses recommandations : buk èd nõ dé z oé!-
du' flã !

sans correspondant exact,marque très nettement l'impatience et peut être considéré comme un juron(très courant à Warloy);

jurons atténués : nõ dé z oé ! (cité dans l'exemple ci-dessus)-
nõ dé z ru

où le nom de Dieu est dissimulé-

ex. nõ dé z oé!tu' vó finir(=N.de D.,tu vas cesser !)

la colère: du' bré !

et mo' d'bré!

dont la grossièreté est telle que nous préférons laisser au lecteur le soin de traduire .(cf. ancien français "bran","bren")

La colère s'exprime encore par des jurons :

bwé dyú ! (=bon Dieu!)

nõ dé dyú ! (=N.de D.)

kré nõ dé dyú ! ;où kré ,aphérèse se "sacré" joue un rôle de renforcement.

Nous ne jugeons pas indispensable de traduire ces locutions en français.On est capable ainsi d'en apprécier toute la force et la variété.

L'homme ,en état d'énervement, a besoin de trouver sans cesse un vocabulaire nouveau pour apaiser son excès de vitalité.Il éprouve une secrète jouissance dans l'usage d'imprécations de templier dont on ne soulignera jamais assez toute la saveur.

eé dyú !

mìl dyú !
ce mîlyàr dé dyú !

mìl tònèr!
tònèr dé dyú !
kré tònèr !

et toutes celles qui ne figurent pas ici...

c) Les onomatopées plaisantes--

Elles sont très nombreuses en patois. La place dont nous disposons dans ce chapitre nous oblige à n'en citer que quelques-unes à titre d'exemples :

bèrdik!bèrduk !

est une exclamation poussée lorsqu'on entend le bruit de quelqu'un qui frappe sur un meuble ou qui ferme violemment une porte ou bien encore qui donne des gifles.

pátápuf !

intraduisible--

pour rendre le bruit d'un corps qui tombe en produisant un son mat.

pátátrá!

avec cette interjection, le bruit de l'objet ou de la personne qui tombe produit un son moins étouffé.

puf!

est une variante atténuée de pátápuf!

pàf

traduit le bruit de quelque chose qui tombe en produisant un son sec et bref.

pîf !

c'est le coup de fusil.

--2) Les interjections à l'usage des animaux--

ou : la langue commune des hommes dans leurs rapports avec
les animaux -

Nous prétendons donner ici un aperçu de cette importante question. Pour chaque animal domestique existe un ensemble de mots bien caractérisés. Nous groupons les animaux par ordre d'importance suivant la place qu'ils occupent dans la vie de l'homme.

a) les chevaux--

C'est un rapport journalier et permanent que le paysan entretient

avec les chevaux .Si l'usage du tracteur tend à faire disparaître cette communion,il serait faux de croire que le laboureur dédaigne l'animal qui fut si longtemps son premier serviteur.Chaque cheval a son nom et obéit à un certain nombre de signaux bien coordonnés .

L'animal connaît toujours parfaitement son nom et dresse l'oreille quand il s'entend appeler.

Quand on veut faire avancer un cheval au repos,on emploie l'interjection:

ú! ou yú!

suivi quelquefois du nom de l'animal quand il est seul au trait.

Pour l'arrêt=

ó/ou:yó!

Pour la direction à droite= é i! é i! plusieurs fois répétés en accompagnant la parole de coups saccadés et rapprochés sur le mors par l'intermédiaire des rênes.

Pour la direction à gauche =

dja! ou djo!

L'interjection peut être répétée plusieurs fois si l'animal n'obéit pas aussi bien qu'on le désire,mais toujours en marquant un temps et en tirant sur les rênes sans ramener à la position normale avant la fin de la manoeuvre.

La marche arrière est commandée par =

áryèr! áryèr!

ou : rteùl! rteùl!

On se met pour cela devant le cheval et on le tient par la bride. Les interjections sont proférées jusqu'à complet achèvement de la manoeuvre.

Nous ne placerons pas ici tout ce que l'imagination du paysan apporte;il existe encore une légion d'interjections où la présence des jurons les plus savoureux n'est pas exclue.

-- b) les chiens-

La familiarité avec le chien,si elle n'est pas entretenue par un contact aussi intense qu'avec le cheval,n'en est pas moins grande.

Le chien de berger est ,avec le chien de chasse,celui qui a le plus de relations avec le maître.

Chaque berger a son vocabulaire particulier d'interjections accompagnées presque toujours de signes très rapides étant donné les

exigences de la besogne confiée au chien.

Nous ne pouvons ,dans ce chapitre,entrer dans de tels détails.

A tous les chiens ,on dit =

kue! ou kueé!

quand on veut que la bête se tienne tranquille.

L'appel ordinaire ,quand elle s'éloigne ,est =

ici !

ou vyé ici!

On ajoute quelquefois le nom.

Au chien de chasse,on dit : rapôrt !

dès que le gibier a été recueilli dans la gueule du chien.

Quelques chasseurs disent :

cère! cère!

pour exciter l'animal dans sa besogne.

Enfin,comme pour le cheval,l'imagination fait le reste et c'est souvent un véritable répertoire de mots ou de pseudo-mots -toujours à caractère interjectif- que l'on pourrait recenser si les loisirs nous permettaient de vivre assez longtemps auprès d'un vieux chasseur ou d'une "mémère" à chiens.

---c) Les chats---

Les chats nous conduisent aux mêmes observations.Remarquons seulement que les chats ne sont pas traités dans les fermes avec les mêmes égards que les chevaux et les chiens.

De plus ,certains chats peuvent ne pas avoir de nom parce que leur naissance passe assez souvent inaperçue.

Pour les appeler ,on dit = ni!..ni!

ou mimîn ! mimîn!

Si les chats sont souverainement dédaignés dans les fermes picarde où ils ne sont bons qu'à détruire rats et souris,ils reçoivent de la part de "vieilles rentières" célibataires ou veuves des marques d'affection qui compensent largement cette injustice.Là encore ,un vocabulaire (différent de celui de l'écrivain Colette) existe.Il diffère assez peu de celui des chiens(petits chiens surtout).L'élément affectif est sûrement plus grand,car nous savons qu'avec les chats tous les excès sont permis :depuis le dédain le plus complet jusqu'à la cajolerie la plus mièvre.

d) les vaches--

Précieuses auxiliaires, les vaches sont pourtant menées avec assez peu de ménagement dans nos campagnes.

Pour les faire avancer, on leur tape sur le dos en disant = u'! et en ajoutant leur nom quand la fermière a suffisamment de tendresse pour leur en donner un.

o! est employé encore pour les faire arrêter ou pour les inviter à se calmer si elles agitent un peu trop leur queue...

e) les porcs--

On n'éprouve le besoin de les appeler que lorsqu'on leur donne à manger. On dit :

kóteõ ! kóteõ !

Là se borne la familiarité avec cet animal.

f) les poules --

Elles sont surtout l'objet de sollicitude de la part de la fermière qui les appelle ainsi pour leur donner le grain :

kòt !...kòt ! ... kòt !

ou bien encore : tèut !...tèut ! ... teut !

Il est bon de rappeler que la poule kódàc et que le cri du coq en patois est : kókiyako !

Dans certains villages de l'Amiénois cette onomatopée sert à désigner l'animal (Voir les Tableaux de Vocabulaire)
au mot : coq

L'appel employé pour les poules est une onomatopée aussi.
Leur cri, quand elles viennent de pondre, est :

kòt...kòt ...kòt... kódac

d'où le verbe kodacé

Pour inviter les poules à rentrer dans le poulailleur, le soir, et à se placer sur le perchoir, on dit parfois :

juk !...juk ! ...juk !

(Voir le Lexique au mot jutewèr)

Pour les poussins, on emploie aussi le cri qu'ils profèrent pour les appeler, mais, comme tous les "jeunes", ils se montrent beaucoup moins obéissants!

pyú!..pyú!... pyú !

ou : kŵí !...kŵí' !... kŵí!...

Ce chapitre ne peut pas prétendre épuiser cette importante question des interjections qui débordent du cadre étroit de la Morphologie pour devenir une véritable recherche de Vocabulaire.

On pourrait encore passer en revue dans une étude qui voudrait être exhaustive toutes les interjections employées pour les autres animaux de la basse-cour(dindons,oies,pigeons etc...)et même pour quelques bêtes des champs et des bois.

Ce travail exigerait une longue accoutumance avec des paysans réfléchis et très expérimentés.

o

0000000000000000

SYNTAXE du PATOIS

- Généralités-

Nous ne pouvons prétendre faire une étude sérieuse du patois en passant sous silence sa syntaxe ,c'est à dire l'utilisation dans la phrase des formes que nous venons d'examiner en détail.

Il est évident que la syntaxe du patois de Warloy ne diffère pas du tout au tout de la syntaxe du français ; dans de nombreux cas elle rejoint celle de notre langue nationale.

C'est donc surtout sur les tournures et emplois particuliers qu nous porterons notre attention.

Nous partageons notre chapitre en deux grandes parties:

- les groupes dans la proposition
- les fonctions dans la proposition-

1) Groupes dans la proposition-

A-Groupe du verbe -

Comme en français ,le groupe du verbe comprend le verbe et son déterminant:l'adverbe.Nous avons étudié ce mot invariable aussi bien au point de vue de son emploi qu'au point de vue de sa forme dar la partie :Morphologie du patois.Nous n'examinerons donc ici que le verbe dans les formes (active,passive et pronominale)sont maintenant connues mais dont nous ignorons l'emploi.

a) Emploi des modes-

L'indicatif est le mode du fait réel.

ex. èj mōrré (=je mourrai)

Le subjonctif est le mode du fait voulu.

ex. pōrvú k i'vyée! (=pourvu qu'il vienne!)

Le conditionnel a le même usage qu'en français ,à savoir: mode du fait dont la réalisation est soumise à une condition,mais ce mode se substitue d'office à l'imparfait de l'indicatif après "si", c'est à dire dans une phrase qui renferme une condition.

C'est ce que nous appellerons le "conditionnel picard":

ex. èj srwé kōté si j pōrwé 'l pren

(=je serais content si je pouvais le prendre)

Au XVII^e siècle, on met ordinairement le conditionnel après "si" pour marquer une supposition.

C'est ce que nous avons dans "L'Avare" de Molière (Acte III, scène VII) quand Marianne donne la réplique à Harpagon:

"... et que si vous auriez de la répugnance à me voir votre belle-mère, je n'en aurois pas moins..."

Ce n'est pas la seule fois où nous observons des similitudes entre le picard moderne et l'ancienne langue française ou le moyen français.

De nos jours, cet emploi du conditionnel en français est conservé dans le langage.

Autres cas notables :

Après la loc. conj. amzùr k' (littér. à mesure que) nous avons parfois le conditionnel :

ex. amzùr k'i' varwé

(=au cas où il viendrait/de peur qu'il ne vienne)

à côté du subjonctif = amzùr k'i' vyëe

:::La phrase française "je croyais que tu serais venu"

peut se prendre de deux manières dans le picard de

Warloy :

--j'avwé édé 'k tú srwé vnu

où le conditionnel arrive normalement

et :: j'avwé édé 'k tú t'ẽ fu' vnu (littér. j'avais idée que tu t'en fus venu)

où l'on a recours à une forme verbale insolite, correspondant à un passé antérieur en français-

Il est curieux de constater que ce temps n'existe pas en picard. S'agit-il d'une survivance de l'ancienne langue ?-

--Les autres modes n'appellent aucune remarque spéciale-

b) Emploi des temps -

Indicatif présent:

aucune différence essentielle avec le français.

Imparfait : Ce temps englobe la valeur des deux temps : imparfait et passé simple, le second n'existant pas en patois.

passé composé : même qu'en français-

passé surcomposé: Ce temps exprime une action entièrement accomplie mais antérieure à une autre action exprimée par le passé composé.

ex. ka j'é yoé fini 'd trèr, j'é fwé cé lityèr

(=quand j'ai eu fini de traire, j'ai fait les litières)

plus-que-parfait : Ce temps prend la valeur des deux temps français: plus-que-parfait et passé antérieur.

Le plus-que-parfait surcomposé est au plus-que-parfait ce que le passé surcomposé est au passé composé.

ex. après k'il avé yoé di 'l lô, in n avé du rgré

(=après qu'il avait eu dit cela, il en avait du regret)

futur simple = même valeur qu'en français-

futur antérieur = idem

Le futur surcomposé exprime une action future entièrement accomplie mais antérieure à une action exprimée par le temps précédent

ex. ka t il éro fwé 'l lô, il éro fini tu e'traval

(=quand il aura eu fait cela, il aura fini tout son travail)-

Le subjonctif présent est employé comme en français, mais pour les auxiliaires avwèr et èt, il faut considérer ceci =

La présence d'un imparfait réduit presque à néant l'emploi du présent =

ex. in vù pwe k'ó z uéoc frwé

(=il ne veut pas que nous ayons froid)

ex. èdmé i' foé kèj fuc èlvé a' bon oèr

(=demain il faut que je sois levé de bonne heure)

Le plus-que-parfait a la même valeur qu'en français et s'emploie aussi dans tous les cas où nous avons:

le subjonctif passé et le conditionnel passé (2ème me)---temps inexistants en patois---

Le plus-que-parfait surcomposé exprime le complet achèvement d'une action -

Conditionnel présent=emploi habituel du français

+ remplacement de l'imparfait de l'indicatif
(cas étudié ci-dessus)

passé II ou surcomposé=exprime le complet achèvement de l'action-

ex. si j'érwé yoé kmécé pu' tó j'érwé fini a' l'oèr k'il é

(= si j'avais eu commencé plus tôt, j'aurais fini maintenant)

Les temps de l'impératif, de l'infinitif et du participe n'appellent aucune remarque spéciale.

En guise de conclusion ==

--Emploi du participe passé avec áwèr :

les temps composés de presque tous les verbes dans la conjugaison active:

comme auxiliaire de èt (aux temps composés et surcomposés) dans la conjugaison passive:

--Emploi du participe passé avec èt

- dans la conjugaison active de quelques verbes isolés (cas exceptionnels)-

- dans la conjugaison passive ==à tous les temps-

- dans la conjugaison pronominale+
aux temps composés et surcomposés-

B -Groupe du nom---

Nous étudierons d'abord les déterminants du nom:

l'épithète et le complément du nom-

I) l'épithète-

C'est un adjectif qui se place tantôt avant tantôt après le nom:

ex. il ó e' tee nwèr (= il a un chien noir)

Quand l'adjectif est placé avant le nom, des problèmes de phonétique syntaxique se posent. Nous avons d'ailleurs déjà eu l'occasion de la signaler (se reporter au chapitre de l'adjectif qualificatif dans la partie : Morphologie)-

Deux cas se présentent :

Le nom commence par une consonne=

ex. eé t e' teó garzò (=c'est un petit garçon)-aucune difficulté-

Le nom commence par une voyelle =

dans ce cas, la consonne qui termine l'adjectif tend nettement à se séparer de l'adjectif pour se souder au nom:

ex. èn bla' k épeñ (=une épine blanche)

Si l'adjectif est terminé par une voyelle, il se produit un hiatus qui subsiste au singulier:

ex. e' teó éfa (=un petit enfant)

e' gró òm (=un gros homme)

au pluriel la liaison s'opère :

ex. dé teó z éfã (= des petits enfants)

Note-L'usage apprendra qu'un certain nombre d'adjectifs se placent toujours avant le nom en patois. C'est le cas de blãk devant épén (il faut sans doute voir là une influence germanique)-

2) Le complément de nom-

Son emploi appelle quelques remarques parce que le patois ne l'introduit pas toujours à l'aide de : èd (=de)

ou de : a (=à)

La construction est toujours directe, comme en ancien français, lorsque le complément est un nom propre (de personne)-

ex. rét dël mwézo matild ! (=entre dans la maison de Mathilde)

parfois aussi avec un nom commun (monnaie)=

en pyèe ve[~]su (=une pièce de vingt sous)

Lorsqu'on veut insister sur l'idée de possession, le patois a recours à a'là où le français use de "de":

ex. zé l'vwétür a' teó djùst (=c'est la voiture de petit Auguste)

Remarque -On marque encore la possession par simple juxtaposition, comme dans ce blason populaire de Liéramont (Vermandois)=
a' lérámō zé fãm loé kmis al pás á loé kótro

(littér. à Liéramont les femmes leur chemise elle passe à leur jupon) soit, en français correct =les femmes de Liéramont ont une chemise qui dépasse leur jupon -

C'est le recours au possessif loé qui éclaire le sens.

II -les fonctions dans la proposition (ou la phrase)-

Nous examinons ici les particularités que nous révèlent les fonctions des mots dans les propositions (ou les phrases)

A-Le double-sujet-

Par souci de précision, le patois reprend toujours, à l'aide d'un pronom personnel, le nom qui joue le rôle de sujet dans la phrase

ex. ze' je' i' sô de' nó gârdé (=les gens sont dans notre jardin)

Cette règle s'étend aux pronoms de toute nature:

ex. èc tí kí vyé' i' pú 'n n 'ávèr

(=celui qui vient peut en avoir)

sauf avec le pronom personnel lui-même =

ex. i' n sô' pwé grâmé' 'rkrá (=ils ne sont pas beaucoup fatigués)

Mais là où le français se contente d'un pronom pour sujet de deux verbes, le patois en emploie deux :

ex. i'váró é pi' i'l fró (=littér. il viendra et puis il le fera)

pour =il viendra et le fera.

Lorsque le sujet est un substantif d'origine verbale (ou infinitif substantivé), la reprise se fait à l'aide du pronom personnel neutre : a (=cela)

ex. brèr a'n'ès fwé pwe (=pleurer ne se fait pas)-

B- Absence de l'infinitif dans la proposition infinitive-objet-type : je vois mon père arriver

Une telle phrase ne peut se traduire littéralement en patois; l'infinitif est toujours remplacé par une proposition relative :

ex. èj vwé mè pèr k il arivé (=littér. je vois mon père qu'il arrive)

Même lorsque cet infinitif a lui-même un complément =

ex. èj béywé èz pèr k i' trávaywé avóe 'c fyú

(=je regardais le père travailler avec le fils)

Dans les deux cas, le verbe de la relative est au temps et au mode du verbe de la principale, en vertu de la règle de la concordance des temps.

C- Rejet de préposition dans la subordonnée relative :

L'étude du pronom relative nous a conduit à faire un certain nombre de remarques de construction.

L'une des plus typiques parmi les manières diverses de rendre "dont", "lequel", en patois, est incontestablement celle-ci;

le rejet de la préposition avóe(k) (=avec) employé avec èk (=que) pour traduire "avec lequel" =

ex. èl tupí k èz z éfá i' jùt avóe

(=la toupie avec laquelle les enfants jouent)

Ngte- Cette phrase est d'ailleurs extraite d'une copie d'élève de la classe de seconde industrielle du Collège Moderne d'Albert, vers 1951, la voici textuellement =

"la toupie que les enfants jouent avec"-

Nous la jugeons caractéristique parce qu'elle est le type même de la mauvaise traduction, celle du mot à mot, qui conserve dans la "langue

étrangère" (pour un certain nombre de nos élèves le français est plus souvent qu'on ne le croit une langue inconnue) les tournures et les de la langue "maternelle".

On complétera l'étude amorcée ici ,à propos de "avec", par la lecture du chapitre spécial placé un peu plus loin et intitulé: "Formes et emplois du mot picard signifiant "avec"- "

D-Traduction de "ce sont"-

Le patois maintient toujours le singulier dans un cas qui sera considéré comme un solécisme en français :

ex. cé lé z ami k il dît

(=ce sont leurs amis qui le disent)

E - ordre des pronoms personnes

Comme en latin, et contrairement à l'usage français, le picard place ,dans l'énumération, le pronom personnel de la première personne mi (=moi) avant ceux de la seconde et de la troisième personnes:

ex. mi pi ti (= pour=toi et moi)-

La règle joue encore quand le second terme de l'énumération est un nom; ex. mi pi 'm fàm (=pour =ma femme et moi)

F- Construction après certains adverbes -

cas de kóbye (=combien)

Alors que dans la phrase affirmative courante du type:

j'èn sé pó kóbye ,l'adverbe reste seul, dans la phrase interrogative il est toujours suivi de ()èk (=que)

-Cette présence s'explique par l'absence d'inversion du verbe et du sujet:

ex. kóbye k'àl o' d' éfà ?

(=combien a-t'elle d'enfants ?)

Cette construction est valable avec kmé (=comment):

ex. kmé k'àl fwé ? (=comment fait-elle ?),

áyu (=où)

ex. áyu k'àl é ? (=où est-elle ?)

et un certain nombre d'adverbes et d'autres catégories de mot à chaque fois que l'inversion est évitée.

G-La place de ju dans la phrase-

Cette interjection ordinairement placée en tête de phrase (ou de proposition) peut ,comme c'est le cas dans le parler d'Authuille, se trouver déplacée vers le milieu de la phrase:

ex. y ẽ n'otí jũ grámé d' wáté ?

(=en aváez-vous beaucoup de gátées?-à propos de
poèmes de terre-)

Même observation avec cette phrase :

y ẽ n'otí jũ kwèr ?

(=y en -a-t'il encore ?)

pour jũ k'í y ẽ n'otí kwèr ? -attendu normalement-

Dans ce cas ,le mot paraît revêtir une valeur stylistique
quelque peu différente et devenir l'équivalent du français "donc".
(On fera bien de se reporter ,à ce sujet,à la note de Flutre concernant
"Deux poèmes en patois picard du début du XVIII^e siècle " p.211-n°7-
Mélanges de linguistique romane offerts à Maurice Delbouille -
Gembloux -1961)-

H - Cas de "pòr mí"

Nous avons vu ,dans le chapitre réservé aux pronoms personnels,
que pòr mí (=pour moi) s'était fixé dans une expression. Dans ce cas,
elle est toujours placée dans la phrase de manière à éviter toute
équivoque.

Comparez en effet :

i'trávà y pòr mí dpi' dímeé

(=il travaille pour moi depuis dimanche)

avec

pòr mí , i'trávà dpi' dímeé

(=à mon sens,il travaille depuis dimanche)

c'est à dire "je pense qu'il ..."

La place assignée à cette expression est ,dans la majeure
partie des cas,en début de phrase (ou de proposition) quand il y a
risque d'ambiguïté de sens avec la présence d'un complément.

Tout autrement ,on peut la rencontrer dans des phrases de ce
genre : e'étwé lí ,pòr mí,k ò z ó vú deé bo'

(=j'ai l'impression que c'est lui que nous
avons vu dans le bois)-

CONCLUSION-

Pouvons-nous prétendre grouper dans un chapitre aussi court tout ce
qui touche la syntaxe de notre patois?

Nous ne le pensons pas.Le lecteur a déjà trouvé ,dans la partie
Morphologie ,un grand nombre de tournures inconnues en français mo-
derne que nous n'avons pas jugé nécessaire d'éloigner des chapitres

qui étudient les différentes catégories de mots sous peine de nuire à la clarté qui nous paraît être la qualité maîtresse d'une recherche aussi fugace que celle que l'on tente dans un domaine où la complexité de la vie se développe au maximum à cause de l'absence de textes.

/00000000000000000000/

SYNTAXE et VOCABULAIRE

Les phrases négatives fixées.

Le lexique de Warloy-Baillon et de l'Amiénois nous révèle un certain nombre de termes qui paraissent fixés dans le contexte immuable d'une phrase négative.

Ces termes sont généralement des adjectifs qualificatifs, parfois des noms et même des verbes. Nous nous bornerons, dans ce chapitre, à en dresser la liste de façon à permettre un recours aisé au lexique pour y lire les développements nécessaires et nous essaierons de dégager les causes de ce phénomène intéressant.

a) adjectifs -

admisib - ábréjã - áréjã - déjígónyoe - donã - édiféra -
égajã - fámoe - kátólik - kózá - krwéyã - ótoé - préta -
rágutã - régálã - sékódòm - sézí -

b) noms

bèl èr - còz - étitcèt - èvèr - jějě - tcó jú -

c) verbes

adéré - duré - s'fidjuré - pásé -

Se peut-il que la présence du mot dans une phrase négative soit le signe d'une survivance et de sa prochaine disparition du parler ?

A Warloy-Baillon, ábréjã n'est connu que dans cette phrase : á n'è pó gráme ábréjã 'e kí fwé lo (= ce qu'il fait là n'est pas de nature à lui faire gagner du temps) -

C'est l'état du parler de 1950 dans le village que reflète cet exemple. Par contre, si nous consultons le "Glossaire du parler de Mesnil-Martinsart" de L.F. Flutre, qui dresse l'inventaire du patois vers les années 1900, nous avons, à l'article ábréjǎ, un exemple de phrase affirmative : i' voé myú plémé dé grǎs pémètèr èk dé tèòt, eé ábréjǎ (=il est plus avantageux d'éplucher de grosses pommes de terre que des petites, çǎ va plus vite). Nous sommes en droit de considérer cet usage comme un stade de l'évolution du mot et de déduire qu'il en fut de même sans doute dans notre village, au début du siècle. Flutre ne cite pas dans son parler le verbe ábréjé que je relève dans le mien. Si nous consultons le lexique nous apprenons que le verbe se maintient à la fois dans la phrase affirmative et dans la phrase négative avec cependant une tendance prédominante dans la seconde.

Le cas de áreǎǎ est révélateur à cet égard puisqu'il dénote un parallélisme d'évolution avec ábréjǎ.

L'adjectif fámoé, avec la phrase fixée : i' n'é pó fámoé (=sa santé laisse beaucoup à désirer) n'entre jamais dans des phrases affirmatives aussi bien à Mesnil-Martinsart qu'à Warloy-Baillon. Ceci nous amène à nous demander si fámoé fut un jour usité avec cette acception de sens dans une phrase affirmative : il é fámoé. En effet, si nous supposons valable cette phrase affirmative, rien ne permet d'y désceller le sens : il est en bonne santé. Le parler possède bien d'autres mots pour rendre l'idée : cf. álǎ, àdliv... Le sens habituel du mot fámoé incite plutôt à penser qu'une telle phrase n'exista jamais puisqu'elle aurait inévitablement été de sens ambigu.

Pour venir à l'appui de cette hypothèse, pensons à l'adjectif kátókǐk qui, dans une phrase affirmative, a une toute autre résonance. On remarquera d'ailleurs en passant que le picard ignore la nuance que nous avons en français avec : "une chose pas très catholique" -

Sommes-nous ici en présence d'un trait spécifique du picard qui tendrait à fixer des termes dans un contexte négatif sans que nous ayons eu primitivement un emploi dans la phrase affirmative ?

Cela nous paraît fort possible quand nous songeons à l'emploi du nom évèr : i' n'é pó á l'évèr (=il sait bien faire les choses) qui ne suppose guère : èt á l'évèr, et à l'emploi de eòz : i' n'ó pó d'eòz (=il manque de jugeote) qui ne suppose guère : ávèr dú eòz. Par contre, le synonyme jéjé a pu avoir sa place dans une phrase affirmative.

Avec l'adjectif admisib nous pouvons serrer le problème de plus près : ca n'é pó admisib, en admettant que la phrase négative est due cette fois à l'absence d'un adjectif de sens contraire (cf. l'adjectif français inadmissible qui n'a pas d'équivalent en picard). C'est le même cas avec laid, traduit par pó byoé obligeant le recours à la phrase négative pour dire "il est laid" (i'n'é pó byoé). Si la phrase interrogative de type : é tí admisib èe kí fwé ló? (=est-ce admissible d'agir de la sorte ?) existe, c'est, à mon avis, qu'elle appelle inexorablement la réponse négative : a'n'é pó admisib.

On ne manquera pas enfin d'être frappé par l'abondance au lexique du parler de Warloy-Baillon d'expressions de ce genre : i'nyó pó d'áfwe - èn pó sávwer pàru - cé pó dé jé - cé pó l'tu - in pú k mâtché - èn pó mâtché d'mízèr - èn pó yèt málpré - èn pó sávwer kwé rúzé etc. au sens nettement défini.

Le lexique du parler de Beauquesne en fournit un certain contingent aussi : èn pwá èt dá sê kôt - i'n'ó pwá tut -- in pue pú rávwer sê vâ - i'n'á pwá porté vèrt foel - Dans le parler de Molliens-au-bois : i'nyó pwe d'dáji - dans celui de Doullens : in kolabòr pwe ávoé cé vwéze - cé pwe dú tcòer èd teèn...

Chacune de ces expressions se suffit à elle-même et n'oblige pas à se demander si le mot-clé qu'elle renferme entra autrefois dans une phrase affirmative.

Cet examen des phrases négatives fixées, dans nos parlers, conduit donc à la formulation d'une prudente conclusion;

1) Obligation du recours à la négation dans le cas de l'inexistence d'un terme de sens contraire (adjectif surtout) -

2) Propension à retenir la pensée sous une forme négative qui pourrait s'expliquer à la fois par l'usure du mot en voie de disparition et par un goût de la formule négative qui s'apparenterait à la formation et à la propagation des proverbes et dictons populaires.

Est-il osé d'y voir, en outre, la marque d'un certain scepticisme bien conforme aux tendances habituelles du tempérament picard ? -

Formes et emplois du mot picard signifiant "avec"

Comme nous l'avons perçu dans le chapitre des pronoms relatifs et dans celui des prépositions, le mot "avec" pose, dans nos parlers, des problèmes de formes et d'emplois qu'il convient d'examiner soigneusement.

Les divers lexiques du domaine picard révèlent des formes telles que avé, aveu, aveuc, avu, avuc qui proviennent de l'ancien picard : citons avoecqs (charte de 1251 - dans Ertmann - "Vocabulaire de la chancellerie d'Abbeville au moyen âge" - 1969, 68 p. ronéo); du moyen picard : aveuc (Chronique de Pierre le Preste - en date de 1446 - Manuscrit 94 de la BM d'Abbeville); aveu et aveuque (Eniolllement de Coula et de Miquelle - en 1634) -

Les enquêtes du Nord-Amiénois retiennent : avoé/avoèk et avú/avúk (Voir les Tableaux de Vocabulaire).

Vasseur (Parlers du Vimeu) croit pouvoir distinguer aveu (qu'il dit usité devant une initiale consonantique) : ex. vyé avoé mí (=viens avec moi) de avoèk (usité devant une initiale vocalique) : ex. avác avoèk èrnèst (=avance avec Ernest). Les choses ne restent cependant pas toujours aussi simples. Haigneré (Glossaire cité dans la Bibliographie) cite le même exemple que Vasseur : vyé avoèk mí, où la loi valable pour le Vimeu ne l'est pas pour le Boulonnais. "Quelquefois, précise Haigneré, devant les consonnes c devient muet".

Nous avons vu dans le chapitre des prépositions ce qu'il convenait de savoir quant à la forme du mot à Warloy-Baillon suivant le contexte. Ces observations sont encore valables pour les parlers de Senlis-le-se et d'Édauville (villages voisins de Warloy).

Nous reprenons ces observations. Si un seul mot suit, le k final est prononcé : ex. il étwé avoèk lí (=il était avec lui); quand au moins deux mots suivent, il y a hésitation : il étwé avoé sè frèr s'entend aussi bien que il étwé avoèk sè frèr (=il était avec son frère); quand le mot arrive en fin de phrase, sans aucune exception, le k n'est pas perçu : ex. kwé k 'o volé k'èj fwèe avoé ? (=que voulez-vous que je fasse avec ?)

La même tendance est observée ici ou là sauf à Albert et à Péronne où l'on dit couramment : avú mí (=avec moi), avú tí (=avec toi),

ávu' lí' (=avec lui) .L'alternance ávu'/ávùk est loin d'être observée dans l'Est-Amiénois. Pour Mesnil-Martinsart , l'autre cite ávu' et ignore ávùk .

Chez les bons auteurs patoisants, dans la partie située plus à l'Est de notre zone présente de prospection, en Vermandois, Crinon (Satires picardes) et Gosseu (Lettres picardes), alternent ávu'/ávùk et ávoé /ávoèk , sans qu'on puisse vraiment détecter les modalités de choix. Les almanachs picards du XIX^e siècle trahissent une certaine incohérence aussi comme l'indiquent ces quelques exemples pris au hasard des lectures: i' vó díme ámyé ávoé 's kárèt - vyé ávoé mí-ál é koécé ávoèk dé eábó - fwèr dé tur ávoé dé kárt -...

+
+ +

La catégorie grammaticale du mot n'est pas assurée. Poulet (Petite syntaxe...cf. Bibliographie A) écrit ceci, page 47 : "Le vieux français ne fait pas de distinction bien nette entre prépositions et adverbes et rares sont les prépositions qui ne peuvent pas à un moment ou à un autre, s'employer absolument. La langue moderne, sans répugner tout à fait à cette confusion des espèces, ne l'accepte que quand elle ne peut pas faire autrement. Ainsi avec est toujours, comme au moyen âge, adverbe et préposition; et encore les puristes ont-ils soin de nous laisser entendre que l'emploi adverbial du mot est plutôt familier."

Parmi tous les lexicographes consultés, seul Haigneré a observé que le mot était non seulement préposition en picard, mais aussi adverbe: aveuc, écrit-il "est adverbe quand il est employé absolument: il est en voye aveuc."

Dans sa grammaire picarde, Haigneré cite une phrase typique (p.348) "l'outi qué je travaille aveuque" (=l'outil avec lequel je travaille). C'est peut-être là qu'il faut saisir le point de départ "adverbial", bien qu'il s'agisse notoirement d'une préposition à laquelle le parler a recours pour former une espèce de "locution relative" (aveuque qué). Ce type de phrase est bien connu à Warloy-Baillon (se reporter au chapitre des relatifs). Nous devons faire ici une remarque d'ordre syntactique. Il se produit une sorte de "faux-rejet" qui concède au terme placé en fin de proposition une valeur intensive qu'il ne

ne pourrait avoir au début ou au milieu de la phrase. Le mot signifiant "avec" prend une valeur absolue: il devient adverbe. Comparons avec cet autre exemple cité par Haigneré : "le vouture qué j'ai revenu dedens" (=la voiture dans laquelle je suis revenu) : dedens est bel et bien un adverbe (correspondant à la préposition dins) que connaît par ailleurs le patois boulonnais). Cette phrase se traduit exactement ainsi dans le parler de Warloy-Baillon : èl vwétùr k èj su' rvnú d'dé.

Le mot se charge alors d'un potentiel sémantique qu'un certain nombres de locutions relevées à Warloy-Baillon et dans quelques autres localités de la région vont permettre de mettre en évidence.

alé avoé et s'étéd avoé sont des expressions synonymes dans le parler de mon village qui veulent dire : "avoir des relations sexuelles occasionnelles ou suivies avec quelqu'un" : ex. i' l konwé dpi' lôtá, i s'été avoé (=il la connaît depuis longtemps, il couche avec elle). Vasseur (Dictionnaire du Vimeu) relève à Nibas : áloé avoèk (=fréquenter, se fiancer avec) mais donne, à notre avis, un exemple trompeur, en faisant suivre avoèk d'un complément = áloé avoèk mĩclĩn. En effet, c'est dans la seule locution verbale áloé avoèk que le mot a reçu la décharge nécessaire pour évoquer l'idée essentielle = celle des relations légitimes ou coupables d'un individu. Dans l'exemple fourni par Vasseur, avoé reste préposition et, par là même, n'a qu'un sens affaibli. C'est la qualité d'adverbe (c'est à dire quand le mot est employé en valeur absolu, comme l'écrit judicieusement Haigneré) que le mot acquiert sa puissance réelle d'évocation.

Cela est si vrai que la locution synonyme alé ẽsã, connue à Warloy-Baillon (et aussi à Nibas, village de Vasseur) est faite précisément d'un verbe et d'un adverbe : ex. vlo' déjò deé z á k 'i' vó ẽsã (=voilà déjà deux ans qu'il partage le même lit). La seule différence est que dans alé ẽsã on englobe les deux personnes en cause alors que dans alé avoé on situe l'une par rapport à l'autre.

Dans mon "Lexique picard des parlers du Vermandois (partie Somme)" - inédit - je cite, à Hesbécourt (Pé 78), alé avú qui a la même acception. Dans ce village, l'expression kouchi avu est traduite par "mullierem corrupere", et jwin avu par "surpris ensemble, en flagrant délit d'adultère". Par contre, Duvauchel, dans son roman régionaliste "Le tourbier" (écrit en 1889) fait dire à l'un de ses personnages : ale vo avec, et traduit : "elle fréquente en vue du mariage" (sans l'ombre

d'une valeur péjorative). Le même sens est donné par Flutre à alé avu dans son Glossaire de Mesnil-Martinsart.

CONCLUSION - Les formes différentes du mot signifiant "avec" en Amiénois sont très intéressantes et n'obéissent pas toujours comme à Warloy-Baillon, à des règles relativement stables d'emploi. Nous pensons néanmoins pouvoir discerner, en nous déplaçant d'ouest en est, une tendance à l'assourdissement du k final.

Le terme, en picard de l'Amiénois, révèle une valeur sémantique indéniable en perdant sa nature propre de préposition pour devenir un adverbe à part entière entrant dans des locutions dont l'originalité est due avant tout à la mise en relief du mot en fin de phrase.

00000000000000000000

DEUXIÈME PARTIE

VOCABULAIRE de l'AMIÉNOIS

I - Origine et sens des mots-

Avant d'aborder l'étude des mots des parlers de Warloy-Baillon et des localités de l'Amiénois (Nord) à partir des tableaux que nous avons dressés, il nous semble judicieux de réserver quelques pages à l'importante question de l'origine et du sens des mots afin d'avoir une vue d'ensemble destinée à nous rappeler sans cesse que la région géographique qui a retenu notre attention n'est pas séparable du tout que constitue le domaine linguistique picard.

A-Origine des mots

a) le fonds latin-

Quelques auteurs , parmi lesquels Grégoire d'Essigny et Jouancoux, ont essayé d'approfondir le passionnant problème de l'origine des mots picards ; ils ont cru bon parfois de remonter jusqu'aux mots grecs et, emportés par leur enthousiasme, ont montré l'évolution possible d'un certain nombre de mots. Il ne nous appartient pas de juger ces audacieuses tentatives des premiers âges de la phonétique. Elles ont eu au moins le mérite d'ouvrir la voie. Cependant, reconnaissons-le, la science étymologique , après eux, n'a progressé que très lentement dans le domaine picard. En fait que savons-nous et que pouvons-nous affirmer sans risquer à tout instant de nous tromper ?

Le picard, comme les autres dialectes de la langue d'oïl, appartenant à cette mosaïque de parlers issus de la contamination de l'ancienne langue gauloise avec le latin vulgaire importé par les légions romaines. Du gaulois il ne nous reste pratiquement rien au regard de l'influence latine. Nous pouvons donc répéter que le picard, comme le francien, vient du latin et qu'il a évolué avec un système propre comme celui qui a été découvert pour le français. Nous savons très bien aujourd'hui que c'est par le jeu du hasard que le francien a conquis peu à peu l'importance qu'il a désormais, qu'au moyen âge le picard avait une influence telle qu'on a pu croire un instant que cette influence ne périrait jamais et irait même en s'accroissant. Si le picard, au XX^e siècle, tend à disparaître, comme les autres patois, si nombre de "bons esprits " le tiennent pour un "français dégénéré", nous savons bien, nous, que cette manière de voir est le fruit de l'ignorance. Le patois disparaîtra

sans doute,,mais nous n'oublierons pas qu'il "a vécu",qu'il a eu une étroite liaison avec les dialectes voisins • avec le francien en particulier-. Pour cette seule raison il est indispensable de rechercher son origine,ses lois propres afin de mieux comprendre les lois du français.Quand nous abordons un texte du moyen âge,nous notons avec soin tous les termes parce que nous savons bien que les dialectes étaient le véhicule le plus commode pour l'expression des idées et des sentiments.La confrontation des termes picards et des termes "français" anciens permet très souvent de faire surgir la lumière sur l'origine des mots de sens douteux.C'est précisément parce que le latin est le tronc commun des dialectes francien et picard (pour ne citer que ceux-là)que ce problème de l'origine sera sans cesse l'objet d'un soin particulier.

Comme d'autre part le picard a évolué beaucoup plus lentement que le français,son vocabulaire sera plus proche du latin que celui du français.Ce fait permettra bien souvent de créer comme une sorte de jonction entre la langue originelle: le latin et le français dont les mots d'origine populaire ont perdu depuis longtemps l'allure latine.Sans prétendre vouloir expliquer tous les mots français à l'aide du vocabulaire picard,il faut reconnaître tout de même qu'il est plus aisé de saisir l'évolution d'un terme picard que celle d'un terme français à cause précisément de cette lente évolution qui amène à retrouver plus aisément le mot d'origine.

b) les mots d'emprunt-

Notre patois,comme toute autre langue,a emprunté des mots,des expressions aux parlers voisins avec lesquels il s'est trouvé en contact.C'est évidemment l'influence française qui est la plus forte mais elle n'est pas la seule.

I) l'influence française--

Il n'entre pas dans nos intentions d'étudier l'influence de notre langue nationale quand celle-ci se trouvait encore au stade dialectal.Ce n'est ni le moment ,ni le lieu d'entreprendre une pareille investigation.Nous tenons seulement à souligner l'essentiel.Cette influence à notre avis,est un fait relativement récent(du moins dans la zone qui nous préoccupe présentement).Au moyen âge il y a eu réciprocité dans les échanges mais depuis ,avec la prépondérance du dialecte

francien, l'influence du picard a toujours été en diminuant alors que l'influence française, au contraire, n'a cessé de croître. Le picard, moins riche en mots, a fait appel aux mots français, soit en les picardisant soit en les adoptant sans les modifier. Ces emprunts nous paraissent de deux natures :

- Il s'agit d'un mot totalement étranger au picard. C'est le cas pour les termes du vocabulaire militaire, scientifique, philosophique...

-- Il s'agit d'un mot qui a son équivalent en patois mais que le paysan considère comme archaïque ou péjoratif, qu'il rejette ou qu'il réserve pour une désignation moins noble. Dans ce cas, le mot emprunté est picardisé. Nous obtenons alors un vocabulaire qui comporte des sortes de "doublets" dans certains villages, les deux mots peuvent quelquefois avoir rigoureusement le même sens.

En voici quelques exemples :

voèp et djèp pour guêpe -
kāb et pām pour chambre -
kāyèl et tèèz pour chaise -

Observons ici que parfois la picardisation du mot n'est que partielle : eām et que les deux mots se rapportent assez souvent à des objets différents. C'est précisément le cas pour kāb qui désigne à Warloy-Baillon, à Contay et dans quelques localités voisines, une vieille pièce retirée de la maison (presqu'une étable) alors que eām désigne la chambre à coucher.

Dans l'existence de ces "doublets", il faut voir une preuve irréfutable du déclin que le paysan éprouve à l'égard de la vieille langue de ses pères; il faut voir en même temps l'amorce de la mort du patois qui commence à ne plus trouver en lui-même les forces de renouvellement qui sont le propre de toute langue vivante.

L'influence française pose donc le problème du déclin du picard et de sa disparition.

2) l'influence de l'argot-

Le picard, essentiellement parlé et populaire, ne peut rester insensible à l'influence de l'argot qui possède aussi ces deux caractéristiques. C'est surtout par l'intermédiaire des anciens

militaires (il y a beaucoup à dire sur l'influence des casernes sur la vie des patois), des "compagnons" ou encore des populations ouvrières des villes, qui viennent s'établir dans les campagnes, que s'exerce cette influence. En effet, le paysan adoptera plus facilement encore le terme argot que le terme français (quand le choix est possible) parce qu'il y retrouve d'instinct le pittoresque, la truculence des propres mots de son vocabulaire. Bien souvent d'ailleurs le paysan confond argot et patois et l'enquêteur aura beaucoup de peine à discerner le picard "pur" quand, dans un groupement humain, l'argot sera particulièrement vivant.

Nous connaissons tel village qui a abandonné éfa ou l'une de ses variantes phonétiques pour employer exclusivement gòs. Les parlers de Ribemont et de Méricourt l'abbé (sur la voie ferrée Paris-Lille), dans la vallée de l'Ancre, sont révélateurs à cet égard.

Nous sommes là, il est vrai, devant un cas extrême; la plupart du temps, l'argot n'envahit pas le domaine du picard, mais il arrive presque toujours dans les "fourgons" du français. Notons, à ce propos, que le terme argotique est assez rarement picardisé; nous en démêlons d'ailleurs mal les causes. Peut-être parce qu'on craint d'altérer la saveur particulière du terme en le déformant? La même retenue n'existe pas en face du mot français.

3) influence des autres dialectes-

Elle nous semble très faible (du moins de nos jours) Il faut sans doute en chercher la cause dans le peu de rayonnement des patois, étouffés par l'aveuglante lumière de la langue nationale.

Si par hasard le picard reste influencé par ces autres dialectes, c'est par l'intermédiaire du français que cela se fait. Jadis il y a eu sûrement d'importants échanges avec le normand, le champenois (exemple le mot "réfú"), le wallon (voir en particulier la conjugaison de certains verbes picards), mais à qui peut-on attribuer le bénéfice de l'origine? Question que nous n'avons pas l'audace d'aborder.

4) influence des langues étrangères--

Certains auteurs ont longtemps cru que le picard avait emprunté directement à l'espagnol, à l'allemand moderne certains termes ou expressions. Cette opinion est difficilement soutenable de nos jours. Certes, les invasions ont laissé quelques traces dans les parlers nord-amiénois, mais ce ne sont là que phénomènes rares et isolés.

C'est peut-être la guerre de 1870 qui a laissé subsister chez nous l'expression : a'elòf qui signifie à peu près : "au lit!". On entend dire ce genre de phrase : "èj m'è vo' a'elòf", dans une acception plaisante pour : "je vais coucher".

Nos diverses observations ,dans l'Amiénois, nous conduisent à dire que si l'expression est connue, elle est ,en fait ,assez peu usitée.

On sait que a'elòf représente une déformation de l'allemand schlafen qui signifie dormir. On retrouve d'ailleurs ces formations amusantes dans toutes les langues. La langue écrite elle-même s'avise de nos jours de transcrire de semblables trouvailles (on lira ,à ce sujet, le roman de Jean Dutourd "Au Bon Beurre" où abondent les expressions allemandes francisées).

c) Création de mots--

Le vocabulaire patois s'est enrichi aussi et surtout en créant des formes à partir d'éléments tirés de son propre vocabulaire.

I) Création par dérivation : les suffixes-

Nous étudions les principaux suffixes du patois en les groupant autour d'un sens initial à partir duquel nous examinons les noms, les adjectifs ou les autres mots dérivés.

D'autre part ,comme nous ne prétendons pas être complet, nous nous sommes efforcés de citer ceux qui paraissent être plus spécifiquement picards.

Nous commençons par les plus nombreux, en réservant pour la fin les suffixes verbaux. Toutefois, pour la clarté du classement, nous pouvons être amenés à placer des suffixes verbaux en dehors du groupement spécial : il s'agit alors de suffixes ne s'ajoutant qu'exceptionnellement aux radicaux des verbes.

Suffixes à sens dépréciatif =

àe forme des noms et des adjectifs : ex. ékipàc (=kyrielle de choses inutiles ou encombrantes)

tíyàc (=qui a la résistance de l'écorce du tilleul)-

àl forme des noms et des adjectifs : ex. kanàl (=coquin)

áyé forme des verbes : àcnáyé (=mal tailler les arbres)-

áyoe forme des noms : ex. àcnáyoe (=celui qui taille mal)-

átcé forme des verbes : ex. ébèrnátcé (=embarrasser)

àf forme des noms et des adjectifs : ex. gálàf (=glouton)

- iyóné forme des verbes : ex. azíyóné (=couper par petits morceaux avec un mauvais instrument)-
- óté forme des verbes : ex. amíyóté (=flatter)
- érdl forme des noms : ex. ámùzròl (=niaiseries)
- ul forme des noms : àrsul (=débauché)
- íyoé forme des noms : ex. gádrúyoé (=celui qui gaspille)
- wàr forme un adjectif : sojwàr
- yú forme des adjectifs : ex. pùsyú (=poussif)

Suffixes à sens péjoratif =

- às forme des noms et des adjectifs; ex. tátàs (=maniaque)
dédjoelàs (=dégoutant)
- asé forme des verbes : ex. brúyasé (=pleuvoir d'une pluie fine très désagréable)-
- ad forme des noms : ex. drieàd (terme grossier pour :diarrhée)
- àr forme des noms :ex. músàr (=boudeur)
- at forme des noms :ex. ex. písyàt (=urine)

Suffixes apportant une valeur de diminutif =

- èt forme des noms et des adjectifs :ex. asayèt (=petite quantité de liquide)
- é forme des noms : ex. ágrápé (=sorte d'agrafe)
- ò forme des noms :ex. dòrdró (=celui qui sommeille)
- (oé)lé forme des verbes et des noms :ex. dòrdlé (=sommeiller)
kóklé (=petit coq)
- il forme des noms : ex. koétcìl (=coquille)
- iyé forme des verbes :ex. máteiýé (=mâcher par petites quantités)

Suffixes apportant une valeur d'augmentatif =

- áteoé forme des noms : ex. foémátcoé (=gros fumeur)-avec une nuance de ~~sans~~ dépréciatif d'ailleurs.

Suffixe exprimant une action =

- ad ex. étiéàd (=éclaboussures)

Suffixes marquant l'instrument d'une action=

- èt ex. pásèt (=passoire)
- wèr ex. ákátwèr (=argent,monnaie)

Suffixes marquant le résultat d'une action =

- àc ex. fwíyàc (=terre bêche) - Notons, pour être complet, que ce nom exprime parfois l'action elle-même: le bêcheage) -
- àd ex. doésàd (désigne un mets local - se reporter au lexique) -
- i' ex. páci' (= le contenu d'un ventre) -
- ùr ex. swéyùr (=sciure)

Suffixe exprimant la possibilité =

- àp forme des adjectifs : ex. òtáp (=digne de honte) -
krwéyàp (=digne d'être cru)

Suffixes exprimant la manière =

- mé forme des adverbes : ex. dròldémé (=bizarrement)
- ic forme des adverbes : ex. luvié (=à la manière du loup)

Suffixes exprimant la qualité =

- èe ex. ádrèc -(=adresse)
- té ex. jálùzté (=jalousie)

Suffixes introduisant une valeur plaisante =

- ibílis forme un adverbe : ròdíbílís (=à fond de train)
- ibùs forme un nom: lójibùs (=lambin)
- ùrluré forme un verbe : pétùrluré (=peindre en barbouillant)

Suffixes indiquant la profession =

- oé ex. bótóe (=bûcheron)
- é ex. vateé (=vacher)
- ye ex. sérúzyé (=chirurgien)

Suffixes divers =

- ùr forme des noms : ex. démétùr (=vieux habits), à sens collectif et dépréciatif -
- (r)i ex. mèrri' (=mairie)
- yo ex. súryô (=aigreur)

Les suffixes verbaux =

- é ex. rátéé (=cracher), tcoéyé (=cueillir)
- ir ex. ádùeìr (=adoucir)
- wèr ex. trúvwèr (=trouver)

Note - Nous ne reprenons ici que les grands types de verbes étudiés auxquels on ajoutera tous ceux dont les terminaisons diffèrent quelque peu de celles-ci (se reporter au chapitre "Le verbe" - Morphologie) -

Nous ne jugeons pas utile d'étudier ici les phénomènes de dérivation impropre qui ne diffèrent guère en picard de ceux que nous connaissons en français. Nous tenons seulement à signaler l'existence d'une dérivation un peu particulière, celle de l'attraction paronymique. Le mot français "aéroplane" est devenu, à Warloy-Baillon, oríflàm. La dérivation consiste ici à adopter un terme bien connu pour désigner un objet dont on n'arrive pas à retenir convenablement le nom. Nous croyons cependant qu'il s'agit là d'un phénomène rare et momentané.

Remarque- Les divers lexiques élaborés dans les régions voisines de l'Amiénois (et dans l'Amiénois même), depuis 1960, révèlent des exemples assez nombreux de mots qui, comme oríflàm, ont pris un sens qu'il n'avait pas primitivement -

2) Création par composition : les préfixes.

Si les préfixes ont un sens déterminé en patois, ils servent en grande partie à former indistinctement toutes sortes de mots. Ils ne peuvent ainsi être étudiés suivant la même méthode de classement que les suffixes.

Nous examinons les principaux dans l'ordre alphabétique:

a' marque, tour à tour,

le rapprochement :

ex. acéd (=attraper d'un coup de bâton)

l'aboutissement :

ex. abuté (=enfler)

l'éloignement :

ex. abédóné (=abandonner)

arei' est une sorte de superlatif qui entre en composition avec une foule d'adjectifs: ex. areibèt (=bête à l'extrême)

bá marque une idée de redoublement: ex. bálif (=grosses lèvres)

bèr évoque à peu près la même idée: ex. bèrlô (=barlong)

bi' deux fois - double: ex. bigòrn (=enclume à deux pointes)

dé évoque une séparation: ex. ès débàrbé (=se raser)

une cessation: ex. dédoélé (=quitter le deuil)

renforce, sans autre idée spéciale, le sens du mot primitif:

ex. dégrifé (=griffer)

donne au mot primitif un sens opposé: ex. déteoèd (=découdre)

Le lexique fournit un très grand nombre de verbes formés à l'aide de ce préfixe.

é évoque l'idée d'enlever : ex. ébrātécé (=retirer les branches)-
ou renforce l'idée exprimée par le verbe primitif:

ex. éuucé (=épuiser)

èr marque la répétition d'une action = ex. èrfwèr (=refaire)

é évoque l'idée de :mettre dans : ex. éèòrelwèr (=celui ou celle qui jette un sort)

fèr ajoute au mot un sens péjoratif: ex. fèrlápé (=dissiper)

ga a sensiblement la même valeur que le préfixe précédent :

ex. gádruyé (=gaspiller)

ká ibidem ex. káfuyé (=faire quelque chose de mal)

kòtèr signifie contre : ex. kòtèrvé (=contrevent)

mál et moé (=mal) ex. málápàt (=maladroit)

moètewí (= mal cuit)

mí signifie demi : ex. é mí plá (=à moitié fait)

rá évoque la reprise d'une action : ex. rábwénìr (=redevenir bon)

rátá est un duplicatif : ex. rátátuyé (=dire des bagatelles)

Voir au lexique les mots : táyò, rátáyò,
rátátáyò -

re marque le renforcement : (fr. re+ en)

ex. rèfyérìr (=redevenir plus froid,
en parlant du temps)

ou bien exprime l'action contraire à celle évoquée

par le mot primitif: ex. ès rēploémé (=regagner ce qu'on a perdu)

tá marque un renforcement : ex. tábútépé (=heurter violemment)

tèr signifie :très (superlatif absolu)

Il s'agit de tres-tous en afr. ,ici : tèrtu

trí (ou tré) correspondant au fr. trans, signifie :

à travers: ex. trékópé (=couper une conversation)

trífuyé (=jeter ou enfoncer dans la matière fécale)-

Il y a ,dans ce dernier mot, une valeur nettement péjorative.

3) Création par groupements de mots-

Le picard ,comme le français, forme à partir de mots déjà existants un certain nombre de termes ou d'expressions qui prennent un sens nettement individualisé.

a) noms composés -

Ils peuvent être formés de deux noms :

ex. lémico[✓] a' kòrn (=limace)

Ces noms sont nombreux en raison même de la pauvreté du vocabulaire picard qui entraîne le recours fréquent à la périphrase.

+ d'un nom et d'un adjectif : ex. jón boédé (=ânon)

+ d'un verbe et d'un nom : ex. gràtgazyo[✓] (=boisson forte en alcool)

+ un groupe de mots divers : e[✓] ryé ki' vâl (=un vaurien)

b) adjectifs composés.

Ils peuvent être formés :

+ de deux adjectifs : ex. mòrzif (=ivre-mort)

+ d'un adverbe et d'un adjectif (ou un part. prés.)
ou passé-

ex. mâl jésé[✓] (=mal ajusté, en parlant d'un vêtement)

c) verbes composés-

Ils peuvent être formés :

+ de deux verbes (ce qui aboutit à une loc. verb.)

ex. fwèr àkrwèr (=faire croire)

+ d'un verbe et d'un nom : ex. porté càp (=se dit des poulets dont les ailes tombent)

d) adverbes composés -

Ils sont fort nombreux et sont formés :

+ de deux adverbes : ex. lo' ici[✓] (=ici). Remarquons, en passant, le souci de précision du picard qui éprouve le besoin de renforcer l'adverbe : ici[✓] (qui est rarement employé seul)

+ une préposition et un nom, un pronom ou tout autre mot :
ex. po[✓]r mâl fwèr (=pour comble de malheur)

ou tout autre groupement : in[✓] pu' k mât[✓]cé
(=advienne que pourra)

Les prépositions, les conjonctions et les interjections peuvent aussi être composées. Le lexique en fournit un certain nombre : il n'est que de s'y reporter pour compléter cette étude.

4) Création par répétition d'une syllabe.

Il s'agit bien souvent de termes appartenant au langage familier :

ex. bábàc (=figure)-

búbuz (=niaiserie)

dídí (=babillard) - nyanya[✓] (=petit esprit)

tátàs (=tatillon)

5) Création par changement de catégorie grammaticale.

Ce mode de création joue un rôle assez limité en picard. C'est en effet l'apanage de la langue écrite où domine le souci de renouvellement.

L'imagination populaire, qui n'est pas toujours faible, a quelques trouvailles : ex. en nâpon, désigne primitivement une petite vache venant de Nampont (petite commune du Pas-de-Calais: Nampont - Saint-Firmin, arrondissement de Montreuil-sur-mer).

Le nom propre est devenu un nom commun.

Par contre, le nom commun peut devenir un nom propre. C'est le cas de la plupart des noms de famille: ex. káro (=charron) devenant Caron.

6) Modes particuliers de création.

Nous avons déjà indiqué que certains mots pouvaient naître par attraction paronymique. Ce phénomène est d'autant plus fréquent que les groupements humains sont moins instruits. Tel est le cas du nom "óríflam" étudié ci-dessus.

Un grand nombre de noms d'animaux s'expliquent par le comportement même de l'animal observé: ex. bèk bu (=pivert): c'est l'oiseau qui donne des coups de bec dans le bois (à Warloy-Baillon).

pík bó s'explique de la même façon à Montigny-sur-Mallue.

On relève pík é pèk, à Toutencourt, parce qu'on a retenu surtout ici le "bruit" du bec sur le bois.

Le pivert s'appelle encore : pulédyoé, à Montigny; l'origine de cette création est obscure; nous pensons qu'il s'agit d'une altération de "poule d'eau", par suite d'une analogie entre le pivert et cet oiseau. Le même mot est attesté à Bécordel-Bécourt.

Cette variété de termes pour un même animal prouve une certaine richesse du vocabulaire dans une zone relativement restreinte. Les tableaux apporteront, à ce sujet, de nombreux renseignements. La valeur concrète du vocabulaire picard est aussi très grande. De plus, c'est surtout avec des animaux ou des objets relativement peu courants que nous remarquerons ce mode de formation. Un mot ne s'étant pas imposé partout, l'initiative est laissée aux groupes humains qui ont ainsi donné libre cours à leur imagination et cédé à leur tendance naturelle qui les porte vers l'aspect concret des êtres et des choses.

B - Le sens des mots.

1) Nous venons de montrer que les mots picards pouvaient provenir d'une sorte de jaillissement spontané à base d'observations concrètes. Il n'est pas déplacé d'ajouter ici que l'onomatopée, en particulier, qui révèle tant de termes variés en picard (Voir - Morphologie - chapitre de l'interjection) révèle qu'existe entre le son et le sens un étroit rapport. La fusion est quelquefois telle que le cri de l'animal sert à le désigner lui-même: ex. kókiyáko' (=coq) à Ribemont-sur-Ancre.

2) Relative rareté du synonyme.

Plus la pensée est riche, plus les mots "véhicules obligatoires" tendent à exprimer les nuances les plus diverses et par tant à augmenter en nombre. C'est ainsi que naissent les synonymes.

Nous sommes obligés de constater que le picard ne possède qu'un nombre restreint de synonymes.

Dans certains villages, on emploie bidé à côté de gvo' (+ var.) La plupart du temps, le synonyme n'est autre que le mot français importé qui s'emploie au même titre que le mot picard traditionnel: ásuréme' et ásoéré (= assurément).

3) La précision du sens.

Bien que pauvre en mots, le patois a un souci permanent de précision. Il a recours pour cela à deux procédés commodes :

a) la comparaison-

Elle joue un rôle capital dans la bouche du paysan. On peut même affirmer sans crainte que son emploi ne répond pas nécessairement au besoin d'éclairer le sens mais simplement au goût du pittoresque :

ex. ó l'ávo'vú, blá kòm é dró pí frwé kòm éñ glàc

(nous avons --le défunt --blanc comme un drap et froid
comme un glaçon)

Citons encore :

rwéd kòm éñ plāk (=raide comme une planche)

íl ó's'mé kòm é pányó (=il a la main enflée) - phrase

relevée à Médauville, où pányó désigne un gros pain de ménage.

Notons que la comparaison est toujours introduite par kòm.

b) la périphrase-

Ce procédé est fréquent et on l'utilise pour remplacer des mots courants en français qui n'ont pas d'équivalents en patois.

ex. bèt á pùlè pour jument ; gyoé soétoé pour sauterelle
(littér. bête à poulain et cheval sauteur)-

Le picard a recours très souvent à la périphrase pour exprimer une idée. Nous entrons alors dans un domaine fort complexe où la périphrase ne parvient que partiellement à traduire la pensée.

C'est là qu'apparaissent avec netteté les lacunes du patois.

En voici un exemple: Imaginons un individu parlant français et entendant le picard s'entretenant avec un brave qui ne peut que s'exprimer en patois. "Pouvez-vous me dire quel animal vous avez vu et qui vous a causé une si grande frayeur?" demande la premier.

"j'èn sé pwe e ké eé" répond le second "étwé bó sur pát avoé 'd z érèl dréeyé, én pyóe kòm j'èn n é jamwé vú é pi' a' kríywé kòm é' kó'..."

(=j'ignore ce que c'est, c'était bas sur pattes, avec des oreilles dressées, une peau comme je n'en ai jamais vue et ça criait comme un chat...)

Ce genre de périphrase, où entrent des éléments de comparaison, est courant en picard. Le brave paysan qui ne connaît pas l'animal n'arrive pas, malgré les quelques remarques concrètes, à orienter la recherche de celui qui le questionne. Il se livre à quelque chose qui ressemble à une description mal conduite et ne parvient pas à se tirer d'embarras.

La périphrase-description est une tentative de précision presque toujours infructueuse ou peu fructueuse. Elle est cependant nécessaire.

4) Les changements de sens.

Comme en français, les mots patois peuvent prendre des sens différents du mot primitif. Ces changements s'opèrent par métonymie ou par métaphore. L'étude des différents mots qui changent de sens ne peut être vraiment intéressante que si on la fait non seulement pour le parler d'un groupement humain donné, mais aussi pour les parlers d'une région déterminée.

a) les métonymies-

Elles sont relativement fréquentes. Un des exemples les plus typiques est celui du mot kási qui signifie ordinairement "carreau de fenêtre" (à Beauquesne) et qui peut prendre celui de "fenêtre", (à Fricourt)-

kabèrlo signifie ,à Baizieux, "bineur de betteraves"
(primitivement ,le mot désigne un ouvrier saisonnier venu du Nord)
ce mot , à Warloy-Baillon ,sous la forme gâbèrlo,signifie:
"gros sabots",parce que ces ouvriers étaient chaussés de gros sabots

b) les métaphores-

Elles ne manquent pas en patois.La métaphore,qui procède de la comparaison,est cependant assez différente de celle-ci quant à la construction et à l'emploi.

Citons quelques exemples: c é t e v y ú t c e (=c'est un vieux chien)
en parlant d'un homme avare,ladre-

C'est tout le problème du sens figuré des mots que nous rencontrons ici.Il n'est pas téméraire de prétendre que le patois n'a rien à envier au français dans ce domaine où l'imagination règne en maîtresse.

ex, il o é n t è t è d m u l é (=il est très têtù) où:

e é t é m u l é ,beaucoup plus fréquent,si bien qu'on peut presque dire qu'à chaque animal correspond une qualité ou un défaut bien caractéristiques.Certaines phrases deviennent ainsi clichés:

k é b è t à l ! (=quel personnage brutal,grossier !)

l ó t u v u à è t r à v à l ? e é t é v r é b i d é (=l'as-tu vu au travail?
C'est un vrai cheval!)

A côté des noms d'animaux,nombre de termes constituent tout un répertoire de désignations très expressives : e é t é n p y ó e !
(=c'est une femme de mauvaise vie-fr. peau).

Notons en marge de ces exemples,certains mots composés formés aussi par métaphore.A Méaulte,un k o s à p w è l désigne un personnage susceptible,irritable à l'excès(fr. chat sans poil).

Le Blason populaire de l'Amiénois apporterait une foule de formations de ce genre :

e é t e o p w í d' f r à v í l í
(=les petits pois de Franvillers)

e é z u r s è d f r í k u r (=les ours de Fricourt)

e é l ó e 'd b r è l (=les loups de Bresle)...

5) Les variations de sens des mots dans le Nord-Amiénois.

L'étude du sens des mots ne saurait être complète si nous n'aborderions pas ,pour terminer,les principaux aspects de la variation de sens des mots dans la zone qui nous préoccupe.

Nous savons comment s'opèrent les changements de sens. Nous voulons maintenant montrer quels sont, de nos jours, pour un même mot les différents sens possibles suivant les groupements humains auxquels ils appartiennent. C'est sans doute là l'un des phénomènes les plus originaux qui se produisent dans le domaine de la sémantique picarde.

Ces variations tendent à prouver l'originalité de l'évolution des parlers dans les diverses localités. Les faits étant assez nombreux, nous nous efforcerons de les présenter avec le maximum de clarté.

Nous ne tenons pas compte, dans cet examen, des variations de forme d'un même mot et nous suivons l'ordre suivant: noms d'animaux et noms de plantes, termes divers, verbes.

a) noms d'animaux

bìkbàc

désigne la libellule à Toutencourt alors que sous la forme bíbàc il s'agit du moustique à Warloy-Baillon.

ézó

signifie "jeune oie" à Senlis, alors qu'à Beauquesne, sous la forme "mày d'ézó" le mot désigne l'oie d'une façon générale.

fíeoé

signifie putois à Warloy-Baillon; il signifie "fouine" à Combles (dans ce village "putois" se dit pútó).

gá

désigne le geai à W-B (gáy) et le pivert à Varennes.

kápùe érèl

un insecte: le perce-oreille, à Béhencourt et la chenille, à La Houssoye.

mázég

=souris, à W-B;
=mésange ordinaire, à Fricourt;
=mésange à tête noire, à Beauquesne.

mwéné

désigne un oiseau quelconque, à Bazentin;
un moineau (sous diverses formes) dans les autres villages.

sérí bruteèt

signifie: sorte de souris à fin museau, à Englebelmer;
chauve-souris (sérí bróteèt), à Contalmaison,
(sérí brókèt), à Montauban-de-Picardie.

vèrdyèr

bergeronnette, à Beauquesne;
serin, à Warloy-Baillon.

b) noms de plantes-

blá[~] signifie bouleau ,à Baizieux;
peuplier de Hollande ,à Toutencourt et à Beauquesne
(blá[~] bó)

bòrsòt
signifie aulne ,à La Boisselle;
saule ,à Montauban (bòrsoèt)

tínyo[~] signifie plantes parasites des champs ,à Beauquesne ;
fruit de la bardane ,à W-B.

kóprèl
roseau ,à W-B ;
petite herbe des prés ,à Ville-sur -Ancre et à Dernancourt
(kópré)

óto[~]
grain qui reste dans l'épi battu ,à W-B;
grain germé ,à Méaulte.

c) termes divers

àrd
=habits usagés, à W-B ;
vêtement ordinaire, à Beauquesne ;
habit de cérémonie , à Fieffes.

àrlá[~]
= domestique de passage, à Beauquesne ;
chicanier ,à W-B

báco[~]
=brassée, à Franvillers ;
tas de foin ,à Mouvencourt.

hávét
=sous-vêtement en laine ,à Combles;
jupe de laine , à Fricourt.

grámécó[~]
=sorte de petite prune, à W-B;
prune tardive ,à Beauquesne;
prunelle(fruit),à Mouvencourt (sous la forme grávéco[~]
dans ces deux derniers villages)

kuvic
=se dit d'un oeuf dans la phase de l'incubation,à W-B;
pourri,en parlant d'un oeuf, à Franvillers (góviè)

ladrímol

=gaufre molle, Hédauville et à Fieffes (dádrímol)
crêpe , à W-B -(ladrímol)

marábu

=cafetière ,à W-B ;
bouilloire ,à Fieffes.

marmuzé

=personnage de mauvaise humeur, à Beauquesne ;
enfant chétif ,à Fricourt.

métcèn

=servante ,à W-B ,à Doullens (mékèn) ;
méchante femme,à Fricourt;
notons que le mot signifie encore,à W-B , "personne peu
aimable ".A Englebelmer,nous relevons encore ,pour ce mot :
"femme de mauvaise vie".

pásèt

=passoire (ustensile de cuisine),à W-B
crible à sable ,à Beauquesne.

enáyèr

=grenier de grange, à W-B;
grange ,à Fricourt.

sélo'

=petit banc servant à la traite des vaches,à La Boisselle;
escabeau, à Varennes.

brókloé

=barreau de chaise, à W-B ;
billot,morceau de bois servant de contrepoids à la longe
des vaches ,à Bazentin.

fròmci

=fromage blanc fait avec du lait caillé et de la crème ,à
Raincheval ;
mets composé de groseilles crues et de lait non bouilli,
à W-B (frôpí)

gòb

=bolée, à Raincheval ;
bol,à Harponville.

pláyó

gros morceau de terre avec une touffe d'herbe, à W-B;
personnage lourdaut ,à Puchevillers.

pádéré

contenu d'un panier ,à Louvencourt ;
brassée ,à Beauquesne.

uré =domestique ,à Beauquesne;
garçon de cour ,à Fricourt ;
vacher ,à Combles.

d) verbes

bèrdlé
=perdre son temps, à Beauquesne ;
radoter, bougonner, à W-B

dépici
= enlever les coutures d'un vêtement pour le refaire, à
Puchevillers;
démolir ,mettre en pièces, à W-B (dépicié)

épavodé
=effaroucher , à W-B ;
disperser la volaille apeurée, à Méaulte (épavodé)

démazéglé
=démonter quelque chose de difficile ,à Toutencourt;
démonter, démantibuler (sens nettement péjoratif) à W-B
(démazédjé)

ès tribblé
= aller tant bien que mal, à W-B ;
vivre sans souci ,à Beauquesne.

-++++-

ANNEXE au chapitre I =

Etude de mots remarquables dont la forme ne varie pas (ou peu) dans les localités de l'Amiénois-

Parmi les mots ou expressions que nous avons relevés en Amiénois au cours de nos enquêtes, un certain nombre d'entr'eux paraissent devoir mériter plus qu'une simple mention dans un lexique.

Nous avons choisi ces termes le plus souvent en raison de leur rareté mais dans bien des cas aussi à cause de leur valeur documentaire et lexicologique. Comme pour les mots dont la forme varie dans la zone étudiée, nous nous efforçons de découvrir leur étymologie en les rattachant à la fois à l'ancien français et aux autres formes connues dans

le domaine picard. Nous voulons ainsi les tirer d'un isolement dans lequel ils n'ont que trop été tenus. Nous pensons en opérant de cette manière apporter quelques matériaux nouveaux susceptibles de fournir la base d'autres recherches.

Ces mots sont étudiés dans l'ordre alphabétique et dotés d'un système de numérotation.

NOTE -Depuis l'élaboration de cette thèse, a paru, en 1969, l'étude de Jacqueline Picoche:

Un vocabulaire d'autrefois-Le parler d'Etelfay.

Nous avons cru bon, à chaque fois que cela est possible de renvoyer aux pages du Glossaire étymologique qui constitue la troisième partie de cet ouvrage. Ce regroupement permettra, à notre avis, de disposer d'un instrument de références plus commode pour les travaux ultérieurs -Nous usons pour le faire du sigle = Pic.,+ page .

I. afulé

W-B (=coiffer, s'arranger les cheveux)

lat. vulg. affibulare

afr. afubler -même sens chez Cor, Jou, Héc., Edm; ce dernier emploie de préférence :rafulé ; Ma ajoute le sens "couvrir la tête".

2. akrékiyàe

W-B (=équipement au complet, attirail)

/ franc. krampo

afr. encramper(=fixer avec des crampons), God-Cor relève "atrinkillage", Jou, "atrainquillage", avec le sens de =bagage, attirail- Pic. p. 165 -

à Beauquesne :átrákiyàe

Edm, akrékiyàe ; Led acrenquillage (+ ensemble d'outils) et Héc, être encrinqué, être accroché (en parlant des voitures).

3. álbra

W-B (=polisson)

/ moy. ht alld halb-erent(=demi-canard)

afr. halebran

fr. halbran, jeune canard sauvage (Littré)

Pic. p. 58 -

Cor relève le même sens qu'en français; Jou= mauvais sujet; Led =de mauvaise foi; Edm =individu de peu d'énergie, pauvre d'esprit, mauvais sujet; Héc.=homme de rien, mauvais ouvrier qui n'a que de la jactance; Ber =personne de grande taille.

4. apuyèt

W-B (=orgelet)

formé sur apostume ?- lat.médiéval

apostema, avec contamination possible d'une
forme comme "puyèt", pour la finale ?-
cf : Pic .p.257 -pouyèt'

5. art Combles (=lien du fagot)
pose un difficile problème d'étymologie-; l'origine
la plus plausible semble être le franc. + hard
afr. hardel (corde)
hardee (s.f., botte liée avec une corde)
fr. harde =lien qui attache les chiens quatre à
quatre ou six à six (terme de chasse)-Littré-
Cor =lien de fagot ; Jou et Héc. ,idem-
Héc. cite le dérivé =ardelée (trousseau de chandelles)
pendues par une ficelle)
et le diminutif : harchele (petit hart).
A W-B , èreèl veut dire : lien du fagot et : tige d'osier-
6. avéti Toutencourt (= récolte quelconque -blé, avoine , sur pied)
lat. vestire (+ préf. a)
afr. avestir (vêtir) ; au part. passé : couvert, garni.
Jou = avéties ; Edm = avéti ; Héc. mavéties , avétures ;
Ma = avétures ; même sens qu'à Toutencourt.
- 7 . avnèl Doullens (petite rue)
lat. vena
afr. venele (ruelle du lit, gorge) God-
fr. venelle (petite rue)
8. blèt Rubempré , dans l'expression "n'e[✓] pasé en blèt[✓]"
qui signifie , à peu près, en voir des vertes et des pas
mûres, en passer une bonne.
? franc. + blettjan , meurtrir
semble s'apparenter à fr. blettir, ramollir (fruits)-Littré-
Cor = blet : se dit d'un fruit qui est devenu mou
à force de maturité ; Edm -idem.
9. bukàl Contay (=s.f., sarrasin)
/ altér. du néerlandais bockweit-
réf. Jou, qui relève l'expr. "blé bucaïl " en 1575 et cite :
bucaille, bucuoy, sans autre détail ; l'absence de ce terme
dans les diverses localités de la région semble s'expliquer
par la disparition de la culture du sarrasin-
Pic. p. 180 /181-
10. bwézyr Fricourt (=s.f., désigne deux pains qui se touchent
à la sortie du four)
lat. basiare
afr. baisié (scellé par un baiser)-God-
Huguet note "baisure " (XVI e siècle) ; Littré connaît encore
le mot ; Cor, Led connaissent le terme.

II. coécóné

W-B (s'associer pour cultiver ensemble)

syn. fwèr coécép

lat. socius

afr. soçon(associé) -God

Cor, Jou, Led, Edm relèvent des mots identiques.

A Beauquesne =coécóné est un nom fém. qui désigne la journée de travail que les paysans se prêtent mutuellement-

- Pic. p. 191 -

I2. dalú

W-B, dans l'expr. évwéyé a' dalú, envoyer promener

Etymologie fort douteuse

R E W ,2480b fait venir le mot du lat. vulg. darūtu ; il y aurait alors un rapport avec le patois du Mormé (argot des fondeurs de cloches de Carrépuis) daluer: regarder; faire daluer: montrer; être dalué : paraître; dalu = oeil.

Edouard David , dans son volumineux dictionnaire picard, -sans localisation -cite =daru =chasse aux petits oiseaux qui se fait dans les bois la nuit avec des flambeaux;

Cor =dalu(niais, nigaud ,crédule); Edm=idem ; Led V. Cor-Héc. donne une explication semblable à celle de David;

à Toutencourt, dalú désigne un oiseau imaginaire; dans ce village on emploie l'exp. "iwé a dalu" pour : faire croire à un niais qu'on va lui faire arriver un oiseau fabuleux dans un sac qu'il tient ouvert avec ses deux mains (cf. chez Jou et Led le mot "bitard" qui est un synonyme de dalú) -

-Pic p. 197 -

I3. daré

W-B (=limite d'un champ)

Deux étymologies possibles :

a) lat. vulg. deretranum

afr. derrain(dernier)

à Luchaux : dérré (limite d'un champ)-

Cor, darain, dérain(dernier)

Jou, déreng (ligne marquant la séparation , limite);

Led, idem; Edm, dérré (limite , séparation)

Héc : darrain =dernier -dérain : enfin - déran : limite -

b) franc. hring (=cercle)

Il est d'ailleurs possible que les deux termes se soient confondus en patois, étant donné le rapprochement qui s'impose entre l'idée d'extrémité(dernier) et l'idée de limite ; le problème, en tout cas, mérite-rait un examen approfondi.

I4. dazé

W-B (=sommoler)

Etymologie probable / moyen néerl. dasen (=délirer)

afr. daser(=rêver ,être en proie à l'illusion , au vertige)

God-Edm dazé (=sommeiller , s'assoupir)

Jou, dasen, être sous l'empire d'un assoupissement invincible, sommeiller en temps inopportun.

I5. déaziné

W-B (=démolir)

Un rapport avec lat. asinus semble mal établi; il est plus logique de rapprocher le mot de fr. axe/lat. axis -(essieu)- cf. fr. désaxer- avec un suffixe mal défini ?

16. débinodé Dernancourt (=divaguer)

Etymologie / lat. vulg. binare; le verbe est formé sur "bino"(instrument aratoire servant à tracer des sillons, à W-B ;débinodé veut donc dire littér. "ne plus suivre la ligne droite" (préf. dé marquant le contraire)d'où le sens figuré "divaguer"

Le mot biño est attesté dans tout le domaine picard sous diverses formes; Héc connaît même un verbe :binoquer qui signif. "travailler à l'aide du binou"

17. déjigonyoe W-B (=difficile --Se reporter au Lexique)

Beauquesne connaît le mot :jigonyoe, même sens- On peut rapprocher de afr. gigant(=qui a l'expression de la joie, du plaisir); l'étym. pourrait alors être recherchée à partir de gigner(=fêlâtrer) / anc. aht allð giga

Led, dégigongneu, même sens-

18. détobir W-B (=tiédier un liquide)

Les diverses références nous invitent à penser qu'il s'agit d'un terme à rapprocher de afr. destomir (=réveiller, animer)-God- Cor, détombir(rendre la circulation à un membre engourdi)-

Led note ce dernier sens avec le mot "détomir" et ajoute :faire tiédier un liquide sur le feu-; Héc ,idem ;Edm détobir , dégourdir;

à Beauquesne: étobi veut dire "bouche bée, ahuri"; Ber note le même mot avec le sens de :engourdi; Héc. idem; Jou ,entomi;

L'étymologie serait à rechercher à partir du mot fr. tomber --;cf. éventuellement Pic.p.200 .

19. dyùs Beauquesne (=maladif)

/ lat. male habitus -
puis aphérèse-
à W-B =maladyú ;Jou, idem.

20. ébourniflé W-B (=aveugler en frappant un coup sur les yeux)

Un rapport avec mornif(=gifle) reste mal établi; il y a peut-être eu influence d'un terme voisin de fr. borgne?

Cor, ébournifler(éborgner, aveugler en frappant sur la figure); Jou ,ébournifler(aveugler en appliquant un soufflet sur les yeux)-

Lorin cite "mornifle"(coup sur la figure); Edm connaît le mot bournif(gifle)

21. ébulur Beauquesne (=rejet-terme de jardinage-)

sur lat. bulla, parce que le rejeton forme une boule; le terme est relevé dans les lexiques sous diverses formes: éboulins, éboulons (Jou) ;éboulons (Cor); éboulant, éboulin (Led).

22. écarmété W-B (=donner une gifle)
 Etym. / germ. + skernjan -skīrnjan
 afr. escharnier, escharnir (injurier, assommer)-
 Cotgrave (escarboter)
23. échir W-B (=assourdir)
 afr. essourdir / lat. surdus + affixes
 Terme connu dans l'ensemble du domaine picard;
 notons que sourd se dit cūr en patois.
 - Pic. p. 205-
24. èrjînlur Combles (=rejet-en parlant d'un arbre)
 formé sur "germe" / lat. germen, avec préfixe de
 renforcement --afr. germure (XVe s.)
25. èrnéyé Raincheval (=rétamer)
 Le latin nitidus ne semble pas être à l'origine du mot;
 nous y voyons plutôt : n. ht alld nagel -alld Nagel -angl. nail;
 en afr. naie (=étoupe, sorte de clou)-God -et renaier (=reboucher
 avec des naies); Cor connaît le mot: renayer, qu'il dit être
 le contraire de "éclairer" (=se dit du bois disjoint sous
 l'effet de la chaleur)
- 25b. èrvloé Beauquesne (=entreprenant, décidé)
 /lat. rebellare
 afr. revel (=joie bruyante) God-
 reveler (=se réjouir) God-
 Cor, erveleux, reveleux (gaillard, guilleret);
 Ber, arvlo'en (=susceptible); Héc. arpiant (remuant, à Mons)-
26. ésûnyòl W-B (=dévidoir)
 lat. vulg. axilis, avec un suff.
 diminutif-
 en wallon: hesse (cité par G. Vasseur au mot "étornette"
 dans le lexique picard du tisserand)-
 à Beauquesne, le mot désigne une machine tournante
 de foire - Jou cite: écignolle, eschignolle, assignole,
 essingnol, avec deux sens possibles : dévidoir à écheveaux
 et tambour horizontal de moulin à vent-
27. s'èspádróné W-B (=gesticuler en parlant ou en marchant)
 / grec spatha - italien spadone (par
 allusion aux coups d'épées)-
 Edm, même sens-
28. étu Toutencourt (=piquet servant à attacher les vaches)
 semble provenir du grec tukos (=pic)
 afr. estoc (=pieu)-God-
 Le mot est très vivant, sous diverses formes, dans l'ensemble
 du domaine picard.
29. édjilboédé W-B (=séduire quelqu'un par des paroles
 trompeuses)-
 Ce mot est à rapprocher du afr. guiler (=tromper, prendre
 par surprise) God-

/ franc wigila , avec préf. ; mais cela n'explique pas la seconde partie du mot. Nous pensons qu'une influence inconnue s'est produite : celle d'un terme que nous ignorons.

Quoi qu'il en soit le mot est relevé par les auteurs:

Cor , enguilbauder, enguillebeuder (=engager quelqu'un dans une mauvaise affaire , séduire, duper) ; Led , enguillebeuder , idem ; à Beauquesne , édjilboedé veut dire enguirlander , puis : envoyer paître.

30. égrâtée

W-B (=accrocher en haut)

formé sur lombard + kringan ; néerl. kringeln-
Wartburg note: gringole (=colline escarpée)-

Héc. , angrinker (percher en haut de...) ; Led. engrencher,
idem ; Cor , ingrinquer (=accrocher) ;

Edm. ekréké (=accrocher, poser quelque chose à une certain hauteur)

31. esilé

Raincheval (=part. passé, constipé)

semble se rattacher à lat. sella (=siège)

qui ne peut aller à la selle-

Aucune réf. précise dans le domaine picard ; notons seulement

Cor, ensellé (=se dit d'un cheval dont le dos creusé vers le milieu forme pour ainsi dire une selle naturelle)

32. s'ewarupé

Beauquesne (=s'empêtrer)

semble provenir d'un got. / wator

ou ancien nord. warri ;

normand : varibo (=bourbe) ; varvoté (=patauger)

33. fèrlapé

W-B (=dissiper, dépenser en orgies)

Etym. probablement onomatopée du lat. vulg. + lappare

afr. lappé (=englouti, dévoré)

fr. laper, lamper (=boire à grandes gorgées) - Littré -

à Fricourt : fèrlapoe (=buveur-péj.)

Rappelons que le préf. fèr est dépréciatif en picard. Le mot est relevé par les lexicographes.

Pic. p. 212 -

34. fèrtil

W-B, dans l'exp. à fèrtil, dehors-

lat. vulg. fracta

afr. fretil, fretis (=terre en friche) - God-

-Pic. p. 212

35. filèr

Maurepas (dans l'exp. e filèr, une petite quantité de
/ lat. filum - fr. fil

qui évoque quelque chose de mince-

Jou relève : "attendez un filet " (=attendez un peu) - Verman-
dois-

36. flako

Raincheval (=s.m.pl., cendre de bois dans l'âtre)

Etym. douteuse - peut-être fr. flasque ?,

à cause de l'analogie de la substance avec un objet mou ?

afr. flache (=s.f., partie du bois équarri que la hache ou la scie n'a point atteinte-)

Cor, flaçon (=cendre de bois , flammèche) ;

Jou pense que le terme provient d'une corruption de fr. "flocon", par analogie; il cite : flaçon, cendre très légère produite par la combustion de la paille et que le moindre vent emporte; ce que nous dit Edm peut venir à l'appui de cette thèse: flakô, 1) flocon; 2) petite flammèche ou cendre légère provenant de la combustion de la paille ou du papier. -Pic.p. 213-

37. foÿ Maincheval (=s.f.n.pelletée de charbon) Est-ce à rapprocher de afr. folc(=s.m., masse, multitude)-God ? ou de lat. vulg. follis ?
ou encore : Cor, foée, brassée de branches mortes ramassées dans les bois, et, par extension, le feu clair qu'on fait avec le menu bois;
Led, foée et Héc., fouée, notent =brassée de bois mort qu'on ramasse dans la forêt
"ce qui servirait à faire la flambée ?"
Comme jadis on ne brûlait que du bois (quelquefois de la tourbe) ce mot a pu passer, par simple substitution, de la brassée à la pelletée-
Cor prétend que fouée, en roman, signifiait simplement "fagot"; d'autre part un rapprochement avec afr. fueil(/lat. folium) semble assez vraisemblable ; -Pic. fwé, p.216-

38. froëi W-B(=mets composé de pain, de groseilles et de lait - le tout mélangé avec du sucre)
fr. fromage-/lat.vulg. + formaticum-
L'explication fournie par Jou, qui apparente "fronchie" à fr. froisser, n'est pas séduisante.
Notons les formes du lorrain: fromegie, fromgi (=fromage caillé)

39. fulté Hardecourt -au-bois (=v., qui désigne l'action de la taupe qui creuse des galeries souterraines et soulève la terre à son passage)
Etym. altér. de fr. fileter /lat. filium
Aucune réf. en Picardie-

40. gèrginé Beauquesne (=se dépiter, s'impatiser)
Etym. / germ. gram
afr. graignier(=se mettre en colère)-God
La forme que nous avons en picard paraît être un diminutif -avec suff. :iné-
Les lexicographes connaissent le mot avec des sens voisins de celui que nous avons à Beauquesne-cf. 102. wényé.

41. gèrloèd Puchevillers (=s.f., polissonne, garce)
Etym. probable / germ. wallan
afr. galet (=joyeux compagnon)-
Un rapport avec "gleude" (le prénom Claude, d'après Cor) voulant dire :niais, imbécile, ne nous paraît pas digne d'être retenu.
Notons l'absence de la forme masculine dans l'Amiénois.

42. jît Beauquesne (=s.f., poutre de plafond)
/ lat. vulg. jacca (R E W 456I a)
afr. giste(=chacune des poutres sur lesquelles reposent les assiettes d'un pont)-

Le mot a généralement le sens de "solive" en Picardie.

43. kac mané Fricourt (=garçon meunier)

Deux mots dont l'un : kac peut aussi bien provenir de lat. circare que lat. vulg. + captiare - et mané dont l'origine est plus incertaine - lat. manus ou plutôt flamand / manne (fr. manne) mané serait, soit le contenu d'une main, soit le contenu d'une manne. -

Un rapport avec fr. "meunier" est mal établi - La variante "moné" laisserait-elle entendre une origine : lat. mons ? (nous tiendrions alors l'origine de emolé - var. emonné (Voir Tableau de variations 3II) -

Les nombreuses formes connues dans le domaine picard ne fournissent, pour l'instant, aucun élément susceptible de fixer notre choix.

44. kafinyo W-B (=trognon de chou)

Etym. obscure -

Jou, en citant "cafignon" (=trognon de pomme) prétend que le mot dérive d'un radical caf qui donne l'allemand Schal; Notons que ce mot signifie, à Beauquesne (=ensemble des pépins: pommes, poires etc...) - Pic p. 184 -

45. kacûs Toutencourt (=rôtide porc)

var. kakûs, à Raincheval

(=rôti de porc dans la cuisse) -

lat. caput, avec influence analogique de fr. cuisse?

réf. Edm., kakûs (=s.f., occiput et, par extension, tête)

qsyn. kakwé - cf. Pic. p. 185 (cakwén) -

46. kanyo W-B et Beauquesne (=s.m., blanc de cheveu)

Etym. sur lat. + canere (=avoir les cheveux blancs ou gris) - afr. chenu - God -

Terme connu en Picardie ; Cor relève le sens de "vieillard"

47. katèrnoé Beauquesne (=susceptible)

Etym. douteuse - altér. possible de "katuyoe" avec une influence analogique - celle du mot chat ? (hypothèse fragile)

Notons cependant l'expr. ko'sa pwèl, relevée à Méaulte qui désigne une personne irritable, susceptible (litt. chat sans poil); Jou voit dans le mot une corruption de "catharreux"; cf. le sens relevé par Led =maladif, mal portant - Rapprochement avec afr. chartrier (=infirme, malade) - fait penser au lat. carcerem - cf. Pic. p. 188 -

48. kavé Englebelmer (=traversin)

lat. caput - à l'origine du mot -

afr. chevece (=têtière) et chevecier (oreiller) - God - terme connu en Picardie -

49. klaboé W-B (=taciturne)

peut se rapprocher de clapir

(=crier en parlant du lapin, d'après Furetière) lat. glattire ?

Cor ,clabaud (=qui a les oreilles pendantes);
Edm. klabow ,idem ;+ au fig. avoir l'oreille basse, être humilié ,désappointé; Led. clabeu(=qui a l'air triste, taciturne);

un rapport avec "claveau"(maladie des moutons) peut se soutenir;nous avons même un penchant particulier pour cette étymologie à cause de l'alternance fréquente b/vet de la similitude évidente de sens; / clavus(=clou)en lat., par bas lat. clavellus- Pic. p.192 -

50. klêk La Boisselle (=loquet) ;var' kliê-
/ franc klinka

afr. clencquet (=diminutif de clenche--pièce principale d'un loquet) God -;terme répandu dans tout le domaine picard.

51. koé d'éron Raincheval (=nuque)

Deux mots koé / lat. coda-
et éron altér. de hirondelle / lat. vulg. hirunda
afr. aronde-

L'origine de cette expression imagée est expliquée par Led : queue d'éronne =loc. qui sert à désigner l'occiput parce qu'autre fois le col de l'habit à queue d'hirondelle montait très haut derrière la tête et juste à la naissance de la queue que l'on formait alors avec les cheveux.

52. kòrnôé W-B (=adj.,pensif,sournois)

Etym. incertaine-

lat. cuneus -afr. cornal (=coin)-God ?

ou plutôt lat. cornu-

Cor,corne (=coin); Jou ,cornard (=pensif,morne,sournois);

Led.,idem Héc.,corneux (=celui qui tient des propos contre quelqu'un -Voir kòrné au lexique-

53. kótrô W-B (=jupe)s.m.

/franc + kotta - afr. cote (=tunique)

Le mot "cotteron"est cité par Furetière avec le sens de jupon-

54. kubráyèt Raincheval (=s.f.,primevère sauvage des bois)

Le mot s'apparente sûrement au fr. populaire "coucou", mais la seconde partie du terme reste obscure.

55. lacrô W-B (=pissenlit)

/ lat. vulg. + lacteo

afr. lasseron; fr. laceron-

Terme relevé partout.- Pic. p.230 -

56. lâgroé Beauquesne (=misérable,chétif)

lat. languor-vieux-,pic. langereux-

Terme connu partout-

57. maflé W-B (part. passé,bouffi)

/ néerl. maffelen -moffelen(=mâchonner)

fr.pop. mafler =manger beaucoup

Cor, moflu (mouflu) - se dit de quelque chose de gonflé;
Jou relève un sens curieux : énérvé, fatigué, abattu, sans forces-

58. mamóné Beauquesne (=talé-fruits- et contusionné-individus-)
/ lombard walm
afr. walmone (=blet) -réf. "la bataille de pome et de
bos waumonnés" dans Aucassin et Nicolette -
Le terme vit ,à Puchevillers, sous la forme mamóné.
59. mao✓ W-B (=pavot coquelicot)
/ franc mago -alld Mohn
afr. mahon (=coquelicot)-God-
Terme relevé partout dans le domaine picard -Pic.p.235-
60. mau Beauquesne (=masque de carnaval)
paraît se rattacher à afr. cahuet, avec influence
analogique d'un terme voisin de fr. masque-
Un rapport avec "mahoura" (=mal fait, informe) est mal
établi (cité par Cor et Jou)-
61. mékèn Doullens (=servante)
arabe meskin-
afr. meschine (=jeune fille)-
et meschinage (=domesticité)
Le terme est connu partout dans le domaine picard surtout
avec le sens noté à Doullens- Pic. p.239-
62. möksyô✓ Contay (=mouvement de temps)
formé sur le lat. movere
Led cite monction (=léger mouvement ,à propos du
baramètre)-
63. mrèl Beauquesne (=vêtement, sous-vêtement)
semble se rattacher à afr. mesre (=misérable)
en raison des sens suivants =
Cor, merelles (Artois)=bagatelles ;
Jou, merelles =hardes et nippes de peu de valeur,
bagatelles ; Edm mérèl ,idem-
64. nadjé W-B (=chercher sans en avoir l'air)
sur lat. nasus-
Edm.nak(=flair)-Led. sens noté à W-B ; Kéc. avoir bon nak,
se dit des chiens qui ont l'odorat subtil- Pic. p.245
65. nàpòn✓ Fricourt (=petite femme)-
Cette forme pose un délicat problème d'étymologie-
apparemment elle se rattache à fr. nabot (Littre), qui selon
toute vraisemblance, provient de nain-bot.
Cor, Edm, Ber relève nábó ; mais Led =namponne=s.f.,
se dit d'une race de petites vaches provenant de Nempont ou
des environs de ce village - et , par extension du sens :
femme ou fille de petite taille-
Il est certain que la forme relevée à Fricourt se rapproche
beaucoup plus de cette dernière : il n'est pas impossible non
plus que nous soyons en présence d'une rencontre fortuite.

65 b . oété

Authieule (=biner)

franc + hauwa -alld Hauw; terme répandu en Picardie-

66. o'géné

W-B (=au gui l'an neuf)

exp. dont l'étymologie reste obscure-

à Mailly-Maillet, nous avons : o'ginyèl

Cor , ghenel (=nativité) et guinel (=au gui l'an neuf)

(Consulter : Les traditions populaires dans le Nord de la France, ouvrage publié par le Centre d'Etudes régionales du Pas-de-Calais, Arras, 1945 - à la page 84 - et René Debrie- Contribution à l'étude des cérémonies traditionnelles en Basse-Picardie - (Eklitra n° VIII, 1969, 55p -cf. chapitre VII, p. 32 et suivantes))-

67. ókloé

W-B (=propre à rien)

L'étymologie reste difficile à établir malgré les nombreuses références que nous possédons; ce mot paraît apparenté à l'alld : hudeln (=faire à la légère). Dans le 'Roman de la Rose', le mot hoquelières veut dire =attrapeur, fourbe - en afr. hoqueleux signifie chicanier; Du Cange, idem; Cor, Jou, hocleux = pauvre homme maladroit - cf. Pic. p.248-

68. ótō

Méaulte (=s.m.pl., déchets de battage au fléau--grains germés)

Etymologie obscure -bas-alld / hotzen ?

afr. hochier-fr. hocher ?

Cor, Jou, Led, Edm relèvent le mot -Pic.p.250

69. pámèl

W-B (=sorte d'orge)

lat. vulg. palmùlla

fr. paumoule-paumelle (Littré)

Pic. p. 250

70. pàrèl

Beauquesne (=s.f., oseille sauvage)

semble une altér. fr. "patience"-lat. lapathium?

71. plátèu

Beauquesne (s.m., sorte de sous-sol)

sans doute plattea et lat. cella

Cor et Led notent placu et placul avec le sens de cellier

72. pláyō

W-B (gros morceau de terre formant un tout avec une touffe d'herbe)

Etym. obscure-

La réf. avec ancien fr. ploion (=rejeton, pousse de vigne) n'apporte pas la lumière désirée ;

Cor , ployon (=bâton pliant servant à couvrir les toits de chaume); Led , branche ployée en arc qui maintient le coutre de la charrue; s'il s'agit du même mot, l'étymologie est "ployer"-

Un rapprochement avec Edm plo-fyu (=lourdaut) peut-il être avancé?

73. pluksiné W-B (=choisir les morceaux dans son assiette par suite d'un manque d'appétit)
 Etym. possible fr. "peluche" -
 ital. peluzzo (=petit poil)-
 afr. plucoter(=becqueter)
 et peluchier (=becqueter)
 Cor relève pluxiner(=manger sans appétit, manger peu) ;
 Héc. pluquesener; Led ,pluquexiner; Ber et Edm, pluké ,idem;
 à Fricourt, nous avons le substantif : pèrluteoe -
-Pic. p. 255 -
74. prùs Montigny (=saoulerie)
 Etym. fr. prussien(en souvenir des orgies des militaires pendant la guerre de 1870, en Picardie)
 Aucune référence-
75. pwèt W-B (=orgelet)
 bas-lat. puncta- à cause de
 l'aspect pointu de l'orgelet-
76. pweny Bazentin(=s. f., cornouiller sanguin)
 fr. "puer"
 lat. vulg. putire-
 afr. pujne (=arbrisseau puant-XVe s.)
 Edm, pwen, pwen ; Led, puègne ; Héc, puaine-
77. ràpsodé W-B (=raccommoder tant bien que mal)-
 --vêtements surtout--
 sur fr. "souder" / lat solide avec préf. de redoublement - afr. rassauder(=souder de nouveau)
 Note-Le p semble s'expliquer par un phénomène de dissimilation-
78. ra Beauquesne, Hénencourt (=béliet)
 à Hénencourt = coureur de femmes(par dérivation)
 franc . hramm
 afr. ran (=béliet) God
 Cor, Edm, Led, même sens ; Edm note vyú ra=vieillard lubrique-
Pic.p. 259-
79. radoné W-B (=faire beaucoup de bruit)
 / germ. + randa -bavarois ,rant (=joie bruyante)
 afr. randoner (=courir impétueusement) God-
 Led, randonner(=aller et venir de tous côtés sans motif);
 Cor, randoner (=courir et :donner des coups); Edm, radoné,
 résonner-
80. résarsisur W-B (=s.f. reprise en parlant du linge ou d'un bas)
 Etym. lat. vulg. sarcire -afr. sarcir(=raccommoder)
 et sarcissure (=réparation, s.f.) -
 Le mot est connu un peu partout dans le domaine picard, sous diverses formes-

81. réту Beauquesne (= 2 sens : rieur et :à l'esprit ouvert, avancé(enfant)-
/ formé sur lat. tornare
afr. retor(=s.m., retour à la santé) God
Cor, rétu(=gentil, mignon) ; Edm, rétru(=bien portant, gai, vif)
-en parlant d'un enfant - ; alerte, dispos -en parlant d'un
vieillard ; Led, rétu (=gai, vif, éveillé, gentil) ; Héc.
=rusé; Pic. p.262 -
82. ribot W-B ,dans l'exp. yèt e'ribot, être gai sous l'effet
du vin.
/ moy. ht alld rîbe
-fr. ribaud(=débauché)
Cor, ribauder(=fréquenter les femmes de mauvaise vie et:
riboter(=se souler, boire copieusement; Héc. ribaute (=femme
publique).
83. rimé Englebelmer (=geler)
/ franc. hrîm
afr. rimer (=geler blanc) God-
Terme connu partout en Picardie-
84. rnaré Beauquesne (=adj., adroit)
Etym. fr. renard / germ. raginhard
Une seule réf. livresque : Cor, renardé, renaré(=fin, rusé)-
85. rókrwé Méaulte (dans l'exp. méjé a'rókrwé, mangé à vers blancs)
Etym. très probable =sur fr. roc-(les vers ont
des excréments qui ressemblent à de petites mottes de
terre)-
Cor, roquette (=petite motte de terre)-
cf. Pic. p. 265 -rok-
86. rodlé W-B (=v.pron. ès rodlé, se vautrer, se rouler par terre)
Etym. fr. rond, avec suff.
/ lat. rotundus-
Led ; se rondeler -même sens qu'à W-B -
cf. Pic. p.249 sous :oron -
87. senâyèr W-B (=s.f., grenier de grange)
/ anc.alld scugina -alld Scheune(=grange)
afr. chenail(=grenier) God
Cor distingue cheneil(=lieu où l'on met le
foin dans les étables), de chenaire (=grenier à jour
sur lequel on tasse le foin); Jou, chenail (=espèce de
grenier)-
88. sápây Raincheval (=s.m., édredon)
var. sòtpâl, à Englebelmer-
altér. de "sac de paille"(autrefois l'édredon
consistait en un simple sac de paille)-
Aucune réf. chez les lexicographes-
89. tálibí W-B (=s.m., galette de seigle)-
var. talibu, à Beauquesne (=s.m., pomme entourée
de pâte et cuite au four)
talibú, Méaulte (=gâteau quelconque)

Etym. probable / lat. vulg. tabella

afr. talemousse(=gâteau sucré)

Edm, tálibùr (=s.m., sorte de tourte contenant des morceaux de pommes; Héc, talibut(=grosse tarte de village)-

90. tírló Raincheval (s.m., pommes cuites dans du lait que les paysans mangeaient le soir)

Etym. obscure -p-ê tabella ?? avec une finale indéterminée-

Aucune mention chez les auteurs de lexiques-

91. tóliné W-B (s.m., petit fagot)
Etym. obscure-

Un rapport avec afr. toche (=bouquet de bois) est possible-
On ne peut s'empêcher de rapprocher le terme de "tolet",
s.m., terme de marine -cheville de bois plantée verticalement
dans le plat bord du navire, à laquelle on fixe l'aviron (Littre)
/ anc. scand. trollr(=pin), d'après Wartburg-

92. trámén W-B (=trèfle)
lat. vulg. ^Jtrámulus
afr. tranriere -God-
Terme sous diverses formes dans le domaine picard-

93. twin Doullens (=s.f., veston)
lat. tunica
afr. tunicele(=petite tunique)

94. uré W-B (=petit domestique de cour de ferme)
Etym. germ. hora -alld Hure (=fille de joie)
Cor, hourré(=se dit d'un chien qu'on excite à mordre);
Jou, chien de basse-cour(sens premier), et : petit domestique
de ferme; Edm, uré (=s.m., petit domestique de ferme chargé
ordinairement de faire les litières); Led, houret=a) cochon;
b) petit domestique de ferme-

95. usé W-B (=essuyer la vaisselle)
Etym. fr. "houx"-c'est, en effet, avec cette
matière qu'on faisait autrefois les balais-
Cor, housser (=essuyer la poussière); dans le Sud-Amiénois,
le mot usé signifie "ramoner la cheminée"-
Notons le dérivé =usor, à Combles, qui veut dire :
torchon ordinaire -

96. vantépluk W-B (=mauvais garnement)
Etym. bas-lat. devastare, avec un suff. mal défini (ou
un autre mot?) -p-ê : épluké ? -
afr. vastation(=ravage) God-
Cor, vastepluke(=va-nuds -pieds--terme de mépris)-
Led, vastépluc; idem-

97. venígut W-B (=myope) s.m.,
var. vèrnígut, à "ricourt
(=celui qui n'y voit pas clair)
Etym. litt. "qui n'y voit goutte"

Led relève l'exp. "n'y vergoutte ", qui est à l'origine du mot -
Cor, vinigoutte; Edm, vénigut (=qui a la vue basse);
Héc., vonigoute, vihgoute (=myope).

98. vitló W-B (=petit morceau de pâte que l'on fait cuire dans du lait après l'avoir frotté dans les mains et lui avoir donné une forme allongé)-

Etym. possible : "bitelot"-par changement du b en v; de l'afr. bite(God)- fr.populaire "bitte"-cf. R E W II34- bita(anord.)-"Männliches Glied ", à cause de la ressemblance évidente avec le membre viril- Le terme est doté d'un suff. à valeur diminutive-

Nombreuses références dans le domaine picard (surtout dans la zone est)-

99. vóládré W-B (=gauchir, gondoler)-
Etym. gaulois + volamos -afr. volter (=courber) God

100. vóvyóe Raincheval (s.m., moitié d'une botte de céréales)
Etym. à rapprocher de l'alld Hauf et du néerl. hoop?
ou bien : afr. botel (=petite botte) God - avec alternance b/v?
Cor, houvieu (=grosse javelle); syn. gavelle; ouvieu, ovieu (=petite botte de blé que font les moissonneurs; Jou, houvieu, hovieu (=petit tas de blé, d'orge ou d'avoine)

101. warépay Bavelincourt, dans l'exp. a'warépay, se dit de deux chevaux attelés de chaque côté de la flèche du chariot-
Etym. probable franc + warôn - avec une finale obscure-
afr. garrot (=bâton, levier)
Edm, wâr a'po' = traverse fixée par une goupille au timon d'un chariot- ensemble de l'attelage de derrière dans un équipement de chevaux (sens dérivé du précédent)-

102. wényé W-B (= deux sens =grincer -en parlant d'une roue- et : pleurnicher)
à Beauquesne, le même mot signifie : grogner-
Etym. très probable :/ racine got. wen-alld weinen/ de + wainjan-
"aust, waigner (=grogner, grincer, crier);
Héc, wainer, idem; Edm; a) pleurnicher (enfants);
b) miauler (chats); c) grincer (roues).

NOTE -

Nous avons pleine conscience de la difficulté qu'il y a à retrouver l'origine des formes remarquables que nous venons d'examiner. Cependant, grâce aux nombreuses enquêtes que nous poursuivons depuis des années en Amiénois et dans les régions voisines, il sera possible, nous l'espérons, dans quelque temps de confirmer ou d'informer les hypothèses étymologiques émises ici. (juillet 1973)-

II- Etude des variations de formes des mots.

Dans le domaine picard en général, et en Amiénois (zone Nord) singulièrement, les mots dont la forme ne varie pas constituent plutôt l'exception. Mais comme cette exception existe, nous sommes en droit de nous demander pourquoi certains mots restent réfractaires à toute modification de forme. Nous ne pensons pas que la fréquence d'usage des mots soit toujours une condition sine qua non de leur fixité. Si nous prenons, par exemple, les termes très courants: vàk, gvó et mádjèt, nous constatons que si le premier est relevé sous la même forme dans toute la Picardie, les autres: gvó et mádjèt, au contraire, sont soumis à de multiples variations. Or il serait absurde de prétendre que l'un des trois mots se soit imposé plus que les deux autres. La vache, le cheval et la chèvre sont connus partout et désignés partout.

Les causes de l'existence des variations que nous possédons devront donc être recherchées non pas dans la fréquence d'utilisation d'un mot mais ailleurs.

Nous pensons pouvoir affirmer, en nous appuyant sur nos diverses enquêtes, que la première condition à remplir pour qu'un mot ait partout la même forme est l'existence d'une même loi phonétique d'évolution pour les voyelles et les consonnes composant ce mot.

Tel est bien le cas de vàk.

Au contraire, pour les mots gvó et mádjèt interviennent des divergences d'évolution phonétique qui entraînent tout naturellement l'existence de formes très variées. Pour gvó, la voyelle peut encore être, suivant les zones: á, oé, ou ú, ou bien encore u; la consonne initiale peut être k. Pour mádjèt, la consonne intervocalique n'est pas toujours palatalisée; de plus, un r peut se développer après le a.

Ce que nous venons de formuler constitue une condition nécessaire et n'est valable que pour un même mot, morphologiquement parlant.

Ce mot peut encore rencontrer un concurrent synonymique. Alors peuvent se présenter plusieurs cas: il s'impose, il disparaît de l'usage ou bien nous assistons à une sorte de coexistence pacifique. Ceci est d'ailleurs en parfaite conformité avec ce que nous savons de la vie et de la mort des mots.

Si nous envisageons le mot toèp, à Warloy-Paillon, nous voyons, en nous éloignant vers l'est que le mot est inconnu à partir d'un certain point; c'est le mot fwá qui apparaît pour désigner la taupe. Là s'arrête l'aire géographique d'un terme.

Ces variations d'ordre lexicologique n'empêchent nullement les variations phonétiques de se produire. En réalité les faits s'interpénètrent et se mêlent parfois d'étrange façon.

Nous tenterons néanmoins de nous y reconnaître dans une telle complexité.

Nous étudierons d'abord, à l'aide des tableaux, les différentes formes d'un mot en essayant de le rattacher aux autres formes du picard, de l'ancien français ou de toute autre langue. Nous chercherons ensuite, en nous appuyant sur le plus grand nombre possible de faits linguistiques, à délimiter les zones d'influence, les différentes aires à l'aide des isoglosses et nous verrons alors quelle conclusion nous pourrions tirer pour l'Amiénois (partie Nord).

Les phrases dans lesquelles figurent les mots sont, pour plus de commodité, toujours transcrites en patois de Warloy-Baillon.

On trouvera par ailleurs la clé des abréviations en usage dans ce chapitre.

Précisons que pour plus de clarté les localisations se font sur les tableaux en fonction des deux zones : N O (=Nord-Ouest) et N E (=Nord-Est). Nous verrons par la suite que ce partage est déterminant pour la détection de la limite sous-dialectale.

Tableau I Abeille

ex. dé no' gârde yó dé mûk á myèl

(=dans notre jardin il y a des abeilles)

	N O	N E
ábèl	II- I5-45-68bis-69-75	40-50-51-85
ésã	20-23-32	
ése	2-14-16bis-17-19-21-22- 25-26-33-36-39-77-78-	
muc		52-55
mue á myèl	3-40-	57
	44-	
muk		
muk á mèl	17-	
muk á mýí		53-
muk á myé	4-5-7-9-	30-59-63-87
<u>muk á myèl</u>	1-10-11-12-14-16-16bis-17-34- 35-42-46-47-68-71-72-74-86-	54-60-62-64-65-81-

Futur surcomposé

j'éré yoé kácé
t'éro' yoé kácé
il éro yoé kácé

o'z éro' yoé kácé
o'z éré yoé kácé
il éro' yoé kácé

Conditionnel

Présent

èj kàcrwé
tú kàcrwé
i' kàcrwé
o' kàcrwám
o' kàcrwèt
i' kàcrwèt

Passé

j'érwé kácé
t'érwé kácé

...etc

Passé surcomposé

j'érwé yoé kácé
t'érwé yoé kácé

... etc

Subjonctif

Présent

kèj kàc
'k tú kàc
ki' kàc
kó kácœ
kó kácèe
ki' kàet

Plus-que-parfait

'k j'òèe kácé
'k t'òèe kácé
k il oèe kácé

etc...

Plus-que-parfait surc.

'k j'òèe yoé kácé

etc...

Impératif

Présent

kàe !
kácœ !
kácé !

Infinitif

présent

kácé

Passé I

ávwèr kácé

Passé II

ávwèr yoé kácé

Participe

Présent

kácã

Passé

kácé

Les terminaisons du type cé

Nous déduisons de la conjugaison du verbe kacé le tableau de terminaisons suivant :

Indicatif		Conditionnel
Présent	Futur	Présent
- <u>ré</u>	- <u>ré</u>	- <u>rwé</u>
- <u>ro</u>	- <u>ro</u>	- <u>rwé</u>
- <u>ro</u>	- <u>ro</u>	- <u>rwé</u>
- <u>ro</u>	- <u>ro</u>	- <u>rwam</u>
- <u>ré</u>	- <u>ré</u>	- <u>rwèt</u>
- <u>t</u>	- <u>ro</u>	- <u>rwèt</u>
Imparfait		
- <u>wé</u>		
- <u>wé</u>		
- <u>wé</u>		
- <u>wam</u>		
- <u>wèt</u>		
- <u>wèt</u>		
	Impératif	Subjonctif
	présent	présent
	- <u>ro</u>	- "
	- <u>ro</u>	- "
	- <u>é</u>	- "
		- <u>ro</u>
		- <u>ro</u>
		- <u>t</u>
Infinitif	Participe	
présent	présent	passé
- <u>é</u>	- <u>ro</u>	- <u>é</u>

Ce tableau appelle quelques remarques:

Comme en français, il existe une similitude entre l'imparfait de l'indicatif et le conditionnel présent. Dans ces deux temps, les seconde et troisième personnes du pluriel sont confondues.

Le subjonctif présent tire partiellement ses formes de l'indicatif présent.

A la différence des auxiliaires, l'impératif présent tire ses formes de l'indicatif présent.

--C'est ce tableau qui donne les terminaisons de tous les verbes réguliers du premier Groupe.

--Classement des types du Groupe I =

La consonne qui précède immédiatement la terminaison ou consonne finale du radical est le seul signe qui différencie le type des autres types du premier groupe. En effet, quand la terminaison

manque aux trois personnes du singulier de l'indicatif présent et du subjonctif présent, ainsi qu'à la première personne de l'impératif présent- c'est cette consonne qui varie seule à la finale, suivant les types.

Nous nous bornerons donc à énumérer les types et à indiquer, en même temps qu'un modèle de verbe, la première personne du présent de l'indicatif. L'ensemble de la conjugaison se déduira aisément.

Type <u>cé</u>	Modèle <u>kacé</u> (=chasser)
<u>èj kac</u>	
Type <u>dé</u>	Modèle <u>redé</u> (=être amateur de)
<u>èj rèd</u>	
Type <u>fé</u>	Modèle <u>kófé</u> (=chauffer)
<u>èj kòf</u>	
Type <u>jé</u>	Modèle <u>kájé</u> (=changer)
<u>èj káj</u>	
Type <u>lé</u>	Modèle <u>avélé</u> (=avalier)
<u>j'avál</u>	
Type <u>mé</u>	Modèle <u>áloémé</u> (=allumer)
<u>j'áloèm</u>	
Type <u>né</u>	Modèle <u>tòrné</u> (=tourner)
<u>èj tòrn</u>	
Type <u>nyé</u>	Modèle <u>gónyé</u> (=loucher)
<u>èj gòny</u>	
Type <u>pé</u>	Modèle <u>tápé</u> (= frapper)
<u>èj tàp</u>	
Type <u>ré</u>	Modèle <u>péturé</u> (= peindre)
<u>èj pétùr</u>	
Type <u>sé</u>	Modèle <u>pásé</u> (=passer)
<u>èj pás</u>	
Type <u>té</u>	Modèle <u>káté</u> (=chanter)
<u>èj kát</u>	
Type <u>vé</u>	Modèle <u>èrlavé</u> (=laver la vaisselle)
<u>j'èrlàv</u>	

Auxiliaire des temps composés et surcomposés des réguliers du Groupe I :

Les verbes que nous venons d'étudier ont tous recours à l'auxiliaire ávèr pour la formation de leurs temps composés et surcomposés.

Groupe des infinitifs en ir ,à participe présent en isá ou
Groupe II-

C'est le groupe le moins important. Il ne compte que quelques
verbes dont nous étudions le modèle =

frèteir (=mouiller)

Indicatif

Présent	Imparfait	Futur simple
<u>èj frèteí</u>	<u>èj frèteíswé</u>	<u>èj frèteíré</u>
<u>tú frèteí</u>	<u>tú frèteíswé</u>	<u>tú frèteíró</u>
<u>í frèteí</u>	<u>í frèteíswé</u>	<u>í frèteíró</u>
<u>ó frèteíswé</u>	<u>ó frèteíswám</u>	<u>ó frèteíró</u>
<u>ó frèteíswé</u>	<u>ó frèteíswèt</u>	<u>ó frèteíré</u>
<u>í frèteíswèt</u>	<u>í frèteíswèt</u>	<u>í frèteíró</u>
Passé composé	Plus-que-parfait	Futur antérieur
<u>j'é frèteí</u>	<u>j'avé frèteí</u>	<u>j'ére frèteí</u>
<u>t'ó frèteí</u>	<u>t'avé frèteí</u>	<u>t'éro' frèteí</u>
etc...	etc...	etc...
Passé surc.	Plus-que-parfait surc.	Futur surc.
<u>j'é yóé frèteí</u>	<u>j'avé yóé frèteí</u>	<u>j'ére yóé frèteí</u>
<u>t'ó yóé frèteí</u>	<u>t'avé yóé frèteí</u>	<u>t'éro' yóé frèteí</u>
etc...	etc...	etc...

Conditionnel

Présent	Passé
<u>èj frèteírwé</u>	<u>j'érwé frèteí</u>
<u>tú frèteírwé</u>	<u>t'érwé frèteí</u>
<u>í frèteírwé</u>	etc...
<u>ó frèteírwám</u>	
<u>ó frèteírwèt</u>	Passé surcomposé
<u>í frèteírwèt</u>	<u>j'érwé yóé frèteí</u> etc...

Subjonctif

Présent	Plus-que-parfait
<u>kéj frèteíe</u>	<u>'k j'óèé frèteí</u>
<u>'k tú frèteíe</u>	<u>'k t'óèé frèteí</u> etc...
<u>kí frèteíe</u>	
<u>kó frèteíeó</u>	
<u>kó frèteíeè</u>	
<u>kí frèteíet</u>	

Plus-que -parfait surc. (Subj.)

'k j'òèè yòé frétéi'
etc...

Impératif	Infinitif
Présent	Présent
<u>frétéi'</u> !	<u>frétéir</u>
<u>frétéisô'</u> !	Passé I
<u>frétéisé</u> !	<u>ávwèr frétéi'</u>
	Passé II
	<u>ávwèr yòé frétéi'</u>
Participe	
présent	passé
<u>frétéisa</u>	<u>frétéi'</u>

Les terminaisons de ce modèle diffèrent sensiblement de celles du modèle du premier groupe. Le tableau que nous allons dresser nous permettra de mieux saisir ces différences:

Indicatif	Conditionnel
Présent	
<u>-i</u>	<u>-irwé</u>
<u>-i'</u>	<u>-irwé</u>
<u>-i'</u>	<u>-irwé</u>
<u>-i'</u>	<u>-irwam</u>
<u>-iso</u>	<u>-irwèt</u>
<u>-isé</u>	<u>-irwèt</u>
<u>-ist</u>	
Futur	
<u>-iré</u>	
<u>-iró</u>	
<u>-iró</u>	
<u>-iró</u>	
<u>-iré</u>	
<u>-iró</u>	
Imparfait	Subjonctif présent
<u>-iswé</u>	<u>-ic</u>
<u>-iswé</u>	<u>-ic</u>
<u>-iswé</u>	<u>-ic</u>
<u>-iswam</u>	<u>-icóc</u>
<u>-iswèt</u>	<u>-icac</u>
<u>-iswèt</u>	<u>-iet</u>
Impératif présent	Infinitif présent
<u>-i'</u>	<u>-ir</u>
<u>-ieo</u>	Participe présent
<u>-ice</u>	<u>-isa</u>
	Participe passé
	<u>-i</u>

Les verbes séteir (=sécher), bwénir (=bonifier),
ráklèrèir (=éclaircir), bátir (=bâtir),
fínir (=finir), floérir (=fleurir),
noírir (=nourrir), pórir (=pourrir)

se conjuguent sur ce modèle sans aucune particularité pour chacun d'eux.

Notons que l'impératif présent de ce groupe tire ses formes du subjonctif présent (voir l'étude des auxiliaires de modes)-

L'auxiliaire des temps composés et surcomposés des verbes du Groupe II étudiés ici est ávwr̃.

O O O

--- Groupe des infinitifs en ir à participe présent en a
ou GROUPE III-

Ces verbes tiennent à la fois des verbes du premier groupe et des verbes du deuxième groupe.

Il n'y a pas pour ce groupe de véritable modèle. Cependant nous partirons du type sětir. Il servira de base à l'étude des autres types

sětir (=sentir)

Indicatif

présent	passé composé
<u>èj sě</u>	<u>j'ě sětí</u>
<u>tú sě</u>	<u>t'ó sětí</u>
<u>í sě</u>	etc...
<u>ó sětó</u>	plus-que-parfait
<u>o' sěté</u>	<u>j'avwé sětí</u>
<u>i' sět</u>	etc...

Imparfait

èj sětwe
tú sětwe
í sětwe
ó sětwām
ó sětwèt
í sětwèt

Futur simple

èj sětíré
tú sětíró
í sětíró
ó sětíró
ó sětíré
í sětíró

Futur antérieur

j'ééré sětí
t'ééro sětí
etc...

Passé surcomposé

j'é yoé sětí
... etc

Plus-que-parfait surc.

j'avwé yoé sětí
etc...

futur surc.

j'ééré yoé sětí
etc...

Conditionnel

Présent

èj sětírwé
tú sětírwé
í sětírwé
ó sětírwām
ó sětírwèt
í sětírwèt

Passé

j'érwé sětí
t'érwé sětí
etc...

passé surc.

j'érwé yoé sětí
etc...

Subjonctif

Présent	Plus-que-parfait	Plus-que-parfait sur
<u>kèj sèt</u>	<u>'k j'òè sètí</u>	<u>'k j'òèc yóè sètí</u>
<u>'k tú sèt</u>	etc...	etc...
<u>ki' sèt</u>		
<u>kó sètòè</u>		
<u>kó sètèc</u>		
<u>ki' sèt</u>		
	Impératif	
	<u>sè !</u>	
	<u>sètó !</u>	
	<u>sèté !</u>	

Infinitif

Présent	Passé I	Passé II
<u>sètír</u>	<u>ávèr sètí</u>	<u>ávèr yóè sètí</u>
	Participe	
	présent	passé
	<u>sètá</u>	<u>sètí</u>

De cette conjugaison nous tirons le tableau de terminaisons suivant :

	Indicatif	
Présent	Imparfait	Futur
-chute du t	-wé	-íré
-idem	-wé	- íré
-_idem	-wé	-író
- o	-wám	- írò
- é	-wèt	- íré
- t final	-wèt	-író

Conditionnel

Présent	Subjonctif	
-írwé	Présent	
- írwé	- "	
- írwé	- "	
-írwam	- "	Impératif
-írwèt	- "	Présent
-írwèt	-oè	-chute du t
	- èc	- è
	- "	- é

Infinitif

	présent	-ír
Participe		
présent	passé	
-à	-í	

Remarque importante : Le t, dont nous avons cru bon de signaler la chute, fait partie du radical et non de la terminaison

Cette chute de la consonne t, aux trois premières personnes du singulier du présent de l'Indicatif et à la première personne du présent de l'impératif se constate avec le verbe mētīr (=mentir) qui se conjugue sur ce modèle, mais ne se généralise pas à tous les verbes du Groupe III qui présentent un t à la finale du radical (Voir à ce propos la conjugaison de pārtīr).

Le type : óvrīr (=ouvrir)

se conjugue sur sētīr avec les particularités suivantes=

Aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, à la première personne du singulier du présent de l'impératif et aux trois personnes du singulier du présent du subjonctif, la dernière consonne du radical = r, s'efface (phénomène normal de phonétique picarde=problème de la consonne double à la finale)-

Indic. prés.	<u>j'òv</u>	Subj. prés.	<u>'k j'òv</u>
	<u>t'òv</u>		<u>'k t'òv</u>
	<u>ìl òv</u> etc...		<u>k ìl òv</u>

A la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif, r s'efface encore mais la consonne est remplacée par une autre = t (terminaison normale)-

ìl òvt (=ils ouvrent)-

de même au subjonctif prés. = k ìl òvt ! (=qu'ils ouvrent!)

NOTE-Nous rencontrons le même fait avec les verbes du premier groupe, tel que eíflé, où le radical est terminé par deux consonnes. au prés. de l'Indic. = èj eíf, tú eíf, i eíf (avec chute du l, dernière consonne du radical)-

De ces observations, nous pouvons tirer la loi suivante, qui ne souffre que de rares exceptions:

Toute forme verbale dont le radical se termine par deux consonnes perd sa seconde consonne quand la terminaison manque ou qu'elle est réduite à t.

Le participe passé de óvrīr est óvēr -

Se conjuguent sur ce modèle = dékovrīr (=découvrir)

kóvrīr (=couvrir)

èrkóvrīr (=recouvrir)

ófrīr (=offrir)

sófrīr (=souffrir)

Le type pàrtir se conjugue sur sétir, sauf à la première personne du singulier de l'indicatif présent, à la seconde et à la troisième où nous avons :

èj pàrt (=je pars)

tú pàrt

i pàrt

et à l'impératif présent =part !

NOTE- La prononciation du t final est due à la présence de r, avant cette consonne. Avec sòrtir, nous avons le même phénomène (cf. la prononciation picarde albert pour le prénom et le nom de lieu : Albert (àlbèr en français)-

D'autre part, l'auxiliaire des temps composés et surcomposés hésite entre ávwr et èt (à cause de l'influence française)-

Indicatif
passé composé

j'é parti

t'o' parti

èj sú parti (rare)

Plus-que-parfait

j'avwé parti
etc...

Futur antérieur

j'érwé parti etc...

Passé surc.

j'é té parti ...
etc...

Plus-que-parfait

j'avwé té parti...

Futur surc.

j'érwé té parti

Conditionnel

Passé

j'érwé parti
t'érwé parti etc...

passé surc.

j'érwé té parti ...

Subjonctif

Plus-que-parfait

kèj fùc parti
'k tú fùc parti ...

quelquefois : 'k 'j'òèc parti...

Infinitif passé I

avwèr parti / yèt parti

passé II

ávwr té parti

C'est sans doute le cas unique, dans notre patois, où les temps surcomposés font appel à l'auxiliaire èt.

Notons aussi l'hésitation, pour les temps composés, entre l'usage de ávwr et l'usage de èt.

Le type pòrswìr (=poursuivre)

mérite une place à part à cause des terminaisons spéciales qu'il révèle. Quelques modifications de consonnes au radical font de lui un verbe à la limite des formes régulières.

Indicatif		
Présent	Imparfait	passé composé
<u>èj pòrswì</u>	<u>èj pòrswìvré</u>	<u>j'é pòrswì</u>
<u>tú pòrswì</u>	<u>tú pòrswìvré ...</u>	<u>t'ó pòrswì ...</u>
<u>í pòrswì</u>		
<u>ó pòrswìvô</u>	futur simple	passé surc.
<u>ó pòrswìvé</u>	<u>èj pòrswìvré</u>	<u>j'é yoé pòrswì</u>
<u>í pòrswìt</u>	<u>tú pòrswìvro</u>	<u>t'ó yoé pòrswì ...</u>
	...	
Plus-que-parfait	Plus-que-parfait surc.	
<u>j'avwé pòrswì ...</u>	<u>j'avwé yoé pòrswì ...</u>	
Futur antérieur	Futur surc.	
<u>j'ééré pòrswì ...</u>	<u>j'ééré yoé pòrswì</u>	
Conditionnel		
Présent		passé
<u>èj pòrswìvré</u>		<u>j'érwé pòrswì ...</u>
<u>tu pòrswìvré ...</u>		passé surc.
		<u>j'érwé yoé pòrswì ...</u>
Subjonctif		
Présent	plus-que-parfait	
<u>kèj pòrswìe</u>	<u>'k j'oèe pòrswì ...</u>	
<u>'k tú pòrswìe</u>	plus-que-parfait surc.	
<u>ki' pòrswìe</u>	<u>'k j'oèc yoé pòrswì ...</u>	
<u>kó pòrswìvôe</u>		
<u>kó pòrswìvèe</u>		
<u>ki' pòrswìèt</u>	Impératif présent	
	<u>pòrswì !</u>	
	<u>pòrswìvô !</u>	
	<u>pòrswìvé !</u>	

Infinitif			
présent	<u>pòrswìr</u>	passé I <u>ávwrèr pòrswí</u>	passé II <u>ávwrèr yóè pòrs</u>
Participe	présent <u>pòrswíva~</u>	passé <u>pòrswí</u>	

De cette conjugaison, nous tirons le tableau de terminaisons suivant =

Indicatif		
Présent	Futur	Imparfait
-i'	-ívré	-ívwé
- i'	-ívró	-ívwé
- i	-ívro	-ívwé
- ívõ	-ívrõ	- ívwam
- ívé	-ívré	-ívwèt
- ít	-ívrõ	-ívwèt
Conditionnel		
Impératif	Présent	Subjonctif présent
-i'		-íc
-ívrõ	-ívrwé	-íc
-ívé	- ívrwé	-íc~
	-ívrwé/	-ívwè
	- ívrwam	-ívwè
	-ívrwèt	-íwt
	-ívrwèt	
Participe		
Infinitif	présent	passé
-ír	-íva	-i'

Ce type se différencie donc assez nettement des types précédents. Nous ne connaissons aucun verbe à Warloy qui se conjugue sur ce modèle (sauf évidemment swìr, suivre)

Le type kórir

se conjugue sur le modèle kécé du premier groupe, sauf aux trois personnes du singulier du présent du subjonctif où s'ajoute au radical : c

à l'infinitif présent,
au participe passé : kóru -

Sur kórir, se conjuguent les composés :

rakórir (=revenir en courant)

parkórir (=parcourir)

èrkórir (= courir à nouveau)

GROUPE des verbes à terminaisons diverses ou GROUPE IV

a) verbes à infinitif en wèr

Il y a peu de verbes de cette catégorie qui soient réguliers. Etudions le type :

prévwèr (=prévoir)

Indicatif

présent

èj prévwé

tú prévwé

i' prévwé

ó prévwéyó

ó prévwéyé

i' prévwèt

passé composé

j'è prévwú

t'o' prévwú

...

plus-que-parfait

j'avwé prévwú

t'avwé prévwú etc...

futur simple

èj prévwéxé

tú prévwéro ...

futur antérieur

j'ééré prévwú

t'ééro prévwú ...

Imparfait

èj prévwéywé

tú prévwéywé

i' prévwéywé

ó prévwéywám

ó prévwéywèt

i' prévwéywèt

passé surcomposé

j'è yóé prévwú ...

plus-que-parfait surc.

j'avwé yóé prévwú ...

futur surc.

j'ééré yóé prévwú

Conditionnel

présent

èj prévwéxwé

tú prévwéxwé ...

passé

j'érwé prévwú...

passé surc.

j'érwé yóé prévwú ...

Subjonctif

présent

kèj prévwèè

'k tú prévwèè

kí' prévwèè

kó prévwéyóè

kó prévwéyèè

ki prévwèèt

Plus-que-parfait

'k j'oèè prévwú

'k t'oèè prévwú ...

Plus-que-parfait surc.

'k j'oèè yóé prévwú...

Impératif

prévwé!

prévwéyó !

prévwéyé !

Infinitif		
présent	passé I	passé II
<u>prévwër</u>	<u>ávwer prévú</u>	<u>avwër yoé prévú</u>
Participe		
présent	passé	
<u>prévwéyá</u>	<u>prevú</u>	

Le verbe pòrvwër (=pourvoir) se conjugue sur ce modèle. L'irrégulier vir (=voir), comme nous aurons plus tard l'occasion de le constater, se conjugue aussi partiellement sur prévwër.

Tableau de terminaisons:

Indicatif				
Présent	futur	imparfait		
-wé	-wéré	-wéywé		
- wé	-wéro'	-wéywé		
- wé	-wéro'	-wéywé ✓		
- wéyo	-wéro	-wéywam		
-wéyé	-wéré	-wéywèt		
- wèt	-wéro	-wéywèt		
Conditionnel		Subjonctif	Impératif	
	présent		présent	
-wérwé		-wèe		
-wárwé		-wèe		
-wérwé		twèp	-wé	
- wérwam		-wéyoé	-wéyo	
-wérwèt		-wéyèe	-wéyé	
- wérwèt		-wèet		

Infinitif présent =-wèr

Participe présent =-wéyá passé :-u

Dans l'ensemble, ce tableau ne révèle pas de grosses différences avec celui du type cé (Modèle kacé Groupe I).

L'élément nouveau est la syllabe -wé qui s'intercale entre le radical et l'ancienne terminaison.

--b) verbes à infinitif en -r -

Ces verbes sont presque tous monosyllabiques en patois. Leur conjugaison est assez différente de celle des verbes en -wèr.

Modèle brèr (=pleurer)

Indicatif	
présent	
<u>èj bré</u>	<u>ó bréyo</u>
<u>tú bré</u>	<u>ó bréyé</u>
	<u>i' brèt</u>

Imparfait

èj bréywé
tú bréywé
i' bréywé
ó bréywám
ó bréywèt
í bréywèt

passé composé

j'é bré
t'ó bré etc...

plus-que-parfait

j'avwé bré
t'avwé bré etc...

futur antérieur

j'ééré bré etc...

futur simple

èj bréré
tú bréro
i' bréro
ó bréro
ó bréré
í bréro

passé surc. j'é yoé bré ...

plus-que-parfait surc.

j'avwé yoé bré ...

futur surc.

j'ééré yoé bré ...

Conditionnel

présent

èj brérwé
tu brérwé
i brérwé
ó brérwám
ó brérwèt
i' brérwèt

passé

j'érwé bré ...

passé surc.

j'érwé yoé bré ...

Subjonctif

présent

kèj brèc
'k tú brèc
kí brèc
kó bréyoé
kó bréyèc
kí brèct

plus-que-parfait

'k j'oàc bré ...

plus-que-parfait surc.

'k j'oàc yoé bré ...

Impératif

bré !
bréyoé !
bréyé !

Infinitif présent = brèr

Passé I = ávèr bré

Passé II,
ávèr yoé bré

Participe présent : bréya

passé = bré -

De cette conjugaison, nous tirons le tableau de terminaisons suivant =

Indicatif			
Présent	Imparfait	futur	Conditionnel
- "	-ywé	-ré	
- "	-ywé	-ró	présent
- "	-ywé	-ró	
-yô	-ywám	-rô	-rwé
-yé	-ywèt	-ré	-rwé
-t	-ywèt	-ró	-rwám
			-rwèt
			-rwèt
Subjonctif			
présent	Impératif	Infinitif	
- e	- "	présent	
- e	-yô	-r	
- e	- yé		
- yôe			
-yèe	Participe présent		
- et	-ya	passé = "	

Sur ce modèle se conjuguent les verbes : trèr (=traire), rìr (= rire) et les composés.

Les verbes dìr (=dire) et ses composés : rdìr (=redire), módìr (=maudire), dédìr (=dédire) et lŵìr et ses composés rlŵìr (=luire et reluire) se conjuguent aussi sur ce modèle ,mais le yod qui s'intercale entre les deux voyelles en hiatus(l'une au radical ,l'autre à la terminaison)est remplacé par : z.

Le verbe lìr (=lire) diffère seulement des précédents par son participe passé =lú.

Le verbe ékrìr (=écrire)se conjugue sur brèr mais au lieu du yod des verbes dont le radical se termine par voyelle,nous avons le y.

c) Verbes à infinitif en y --

Ces verbes se rattachent étroitement aux précédents.Le modèle : sŵìv (=suivre)-autre forme pour sŵìr- peut se ramener au type ékrìr, sauf pour le futur simple et le conditionnel présent où nous avons les terminaisons suivantes =

futur simple	Conditionnel
-vré	
-vro	
-vro	
-vro	
-vré	
-vro	
	présent
	-vré
	-vré
	-vré
	-vrwám
	-vrwèt
	-vrwèt

Remarquons que le part.passé du verbe est : sŵí

ex. il l'ó s'wí e' bwe' moné (=il l'a suivi un bon moment)

Le verbe viv (=vivre) se conjugue sur ce modèle. Son participe passé est : véteú.

Sauf indication contraire, tous ces verbes emploient l'auxiliaire avvèr pour la formation de leurs temps composés et surcomposés.

--d) verbes à infinitif en d --

Ils se rattachent à la catégorie précédente. Le modèle réd (=rendre) se conjugue sur ékrir mais le v est partout remplacé par d; la troisième personne du pluriel de l'indicatif présent a pour terminaison : d, celle du subjonctif est : et :

i' réd (=ils rendent) ; ki' réet (=qu'ils rendent);

les temps du participe sont : rédá (=rendant) et rédú (=rendu).

Les verbes véd et ervéd (=vendre et revendre) ainsi que : téd (=tendre), fód (=fondre), pód (=pondre) et un certain nombre d'autres, se conjuguent de la même manière.

Les verbes mórd (=mordre)

pèrd (=perdre)

épàrd (=répandre)

se conjuguent sur réd. Le verbe épàrd a un participe passé spécial : épar (=répandu).

Notons, en outre, une indécision pour ces trois derniers verbes, entre le t et le d à la finale de la troisième personne du pluriel de l'indicatif présent.

Le verbe : teoèd (=coudre)

se singularise par ses trois personnes du singulier du subjonctif présent :

kèj teoèd, 'k tú teoèd, ki' teoèd

Partout ailleurs, les terminaisons sont celles du modèle initial.

Le verbe moèd (=moudre)

change partout son d en l, sauf toutefois au subjonctif présent :

kèj moèc, 'k tú moèc; ki' moèc, kó moédõe, kó moèdèc, ki' moèct --

Signalons une indécision au futur simple :

èj moèlré existe, à côté de : èj moédéré

et au conditionnel présent : 'j moèlré et èj moédéré --

La troisième personne du plur. de l'indic. prés. est : i' moèlt.

e) Verbes à infinitif en n

Ils ne diffèrent des verbes en d que par la terminaison de l'infinitif.

Le modèle fēn (=fendre) se conjugue sur rēd.

Cette affinité peut s'expliquer par la phonétique. Bien souvent, en effet, l'hésitation se produit, à la finale, entre n et d.

C'est justement le cas de fēn : quelquefois : fēd
de rēd même, quelquefois : rēn et la plupart des verbes présentant ces terminaisons (Voir les tableaux de Vocabulaire pour l'étude de l'alternance d / n) -

f) Verbes à infinitif en -wèt -

Les verbes de cette catégorie, dont le modèle peut être kónwèt (=connaître) diffèrent des précédents.

Les terminaisons sont celles du type -cé (modèle kácé: Groupe I) pour l'imparfait:

avec ès intercalé =

<u>èj kónéswé</u>	<u>ó kónéswām</u>
<u>tú kónéswé</u>	<u>ó kónéswèt</u>
<u>í kónéswé</u>	<u>í kónéswèt</u>

pour le futur simple et le conditionnel présent

avec èt intercalé =

<u>èj kónétré</u>	<u>èj kónétrwé</u>
-------------------	--------------------

L'indicatif présent est :

<u>èj kónwé</u>	<u>ó kónésó</u>
<u>tú kónwé</u>	<u>ó kónésé</u>
<u>í kónwé</u>	<u>í kónwèt</u>

Subjonctif présent =

<u>kèj kónwèc</u>	<u>kó kónécōc</u>
<u>'k tú kónwèc</u>	<u>kó kónécèc</u>
<u>kí kónwèc</u>	<u>ki' kónwèct</u>

Impératif présent: kóné ! kónésó ! kónésé !

Participe prés. = kónésā -passé : kónú -

Les verbes èrkónwèt (=reconnaître) et mékónwèt (=méconnaître) se conjuguent sur ce modèle.

De même le verbe párwèt (=paraître) et ses composés.

g) Verbes à infinitif en (e)t =

Les verbes de cette catégorie, dont le modèle peut être : nèt (=naître)
se conjuguent sur kónwèt, sauf au présent de l'indicatif =

<u>èj né</u>	<u>o' nésò</u>
<u>tú né</u>	<u>ó nésé</u>
<u>i' né</u>	<u>i' nèt</u>

Participe passé : né

L'auxiliaire de nèt est èt :

Aux formes composées : ex. passé composé : èj sú né -

Aux formes surcomposées : ex. passé surc. = j'é té né -

000 ----- 000

C - LES VERBES IRREGULIERS

Pour la commodité de l'étude de ces verbes nous nous efforcerons de les faire entrer dans un classement logique, c'est à dire que nous examinons d'abord ceux dont les irrégularités sont les moins importantes pour terminer avec les verbes qui semblent échapper à toute règle et qui sont, par tant, uniques en leur genre.

I) Les irréguliers à infinitif en é =

a) Modification du radical au présent de l'indicatif, à l'impératif et au présent du Subjonctif-

Les verbes en teé et en djé

prennent les terminaisons normales du type initial, sauf aux trois personnes du singulier et à la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif et du subjonctif ainsi qu'à la première personne de l'impératif présent:

te et dj deviennent respectivement = k

(ce fait est conforme aux lois phonétiques du patois; voir à ce sujet les variations phonétiques des mots dans la zone étudiée).

Le modèle de cette catégorie peut être = léteé (=lécher)

Indicatif présent =			Subjonctif présent	
<u>èj lèk</u>	<u>o' létcò</u>		<u>kèj lèk</u>	<u>kó létcòc</u>
<u>tú lèk</u>	<u>ó létécé</u>		<u>'k tú lèk</u>	<u>kó létécèc</u>
<u>i' lèk</u>	<u>i' lèkt</u>		<u>ki lèk</u>	<u>ki lèkt</u>

Impératif = lèk ! létéo[✓] ! létéé !

A Combles (point 59) ce verbe serait classé dans les réguliers du premier Groupe: l'infinitif est léké; le k subsiste au radical à tous les temps et à toutes les personnes: ex. ó lékó, ó léké (prés. Indic)

Les verbes qui, à Warloy, se conjuguent sur létéé sont nombreux. Citons -en quelques -uns =

áo[✓]tée (=accrocher), éplú[✓]tée (=éplucher), fur[✓]tée (=prendre avec une fourche); má[✓]tée (=manquer)...

Le type djé, dont le modèle peut être bédjé (=bégayer) est représenté par peu de verbes: álédjé (=discuter), tédjé (=geindre)... Leur conjugaison se confond avec celle de létéé, mais le k est remplacé ici par g: ex. j'alèg (=je discute)-

Le verbe àrté (=arrêter) présente des modifications aux mêmes personnes et aux mêmes temps que le modèle létéé, mais elles sont différentes:

Indicatif présent:

<u>j'arèt</u>	<u>ó' z àrtó[✓]</u>
<u>t'arèt</u>	<u>ó' z àrté</u>
<u>il arèt</u>	<u>il arèt</u>

Impératif prés. =

Subjonctif présent:

<u>k'j'arèt</u>	<u>ko' z àrtó[✓]</u>
<u>'k t'arèt</u>	<u>ko' z àrtè[✓]</u>
<u>kil arèt</u>	<u>kil arèt</u>

arèt !
àrtó[✓] !
àrté !

Le verbe déblayé (=débarrasser) change son á en é, aux mêmes personnes et aux mêmes temps =

Indicatif présent =

<u>èj déblé</u>	<u>ó' débláyó[✓]</u>
<u>tú déblé</u>	<u>ó' déb^háyé[✓]</u>
<u>i déblé</u>	<u>i déblèt</u>

Impératif prés. =

déblé !
débláyó[✓] !
déblayé !

Subjonctif présent =

<u>kèj déb^lè[✓]</u>	<u>ko' déb^láyó[✓]</u>
<u>'k tú déb^lè[✓]</u>	<u>ko' déb^láyè[✓]</u>
<u>ki déb^lè[✓]</u>	<u>ki déb^lèt</u>

Le verbe ébláyé (=embarrasser) se conjugue sur ce modèle. Ce verbe a une variante: ébléyé, qui se conjugue sur kéeé.

Le verbe lvé (=lever) a, à l'infinitif et au subjonctif présent, à l'impératif présent, un radical qui semble n'avoir rien de commun avec le radical normal du verbe. Il s'agit en réalité d'une altération d'origine phonétique : yòèṽ^f.

Indicatif		Subjonctif
présent	Impératif prés.	présent
<u>èj yòèṽ^f</u>	<u>yòèṽ^f !</u>	<u>kèj yòèṽ^f</u>
<u>tú yòèṽ^f</u>	<u>lvô[✓] !</u>	<u>'k tú yòèṽ^f</u>
<u>i' yòèṽ^f</u>	<u>lvé !</u>	<u>kí yòèṽ^f</u>
<u>o' lvô</u>		<u>kó lvô</u>
<u>o' lvé</u>		<u>kó lvè</u>
<u>i yòèṽ^f t</u>		<u>ki yòèṽ^f t</u>

Dans les autres temps le radical ordinaire subsiste et les terminaisons sont celles du type régulier.

Les verbes èlvé (=élever), èlvé (=enlever) et sulvé (=soulever) se conjuguent sur lvé

Les premières personnes du présent de l'indicatif sont =

j'èyoèṽ^f (=j'élève) ; èj sulyoèṽ^f (=je soulève) ; j'èyoèṽ^f (=j'enlève) -

--- b) Modification du radical au présent de l'indicatif, à l'impératif, au présent du subjonctif, au futur simple et au conditionnel présent -

Un certain nombre de types se rattachent aux précédents par leurs irrégularités, mais ont, en outre, deux temps tout à fait irréguliers : le futur simple et le conditionnel présent -

Le type -flé où l, précédé de la consonne f tombe aux trois personnes du singulier de l'indicatif présent et du subjonctif présent, à la troisième personne du pluriel de ces deux temps et à la première personne de l'impératif présent :

Modèle : eiflé (=siffler) ex. èj eif (=je siffle) -

Au futur simple, se produit une modification de forme d'origine phonétique :

La forme régulière devrait être "èj eiflré"

Or, nous avons : èj eifèrré -

Le l a été assimilé par le r de la terminaison après métathèse du l et du è
eiflré - eifléré - cifèlré - eifèrré -

Pour les mêmes raisons, le radical des formes du présent du conditionnel se trouve aussi modifié=

èj ciferrière, tu' eiferrière etc...

Le type plé -Modèle akuplé (=mettre par deux),

le type klé -Modèle raklé (=racler), où le l est précédé des consonnes p ou k, se rattachent directement au type flé :

ex. j'akupèrré (=je mettrai par deux)

Le type tré -Modèle màtré (=montrer), où r est précédé de la consonne t s'assimile aux types que nous venons d'étudier.

Cette fois, le futur et le conditionnel deviennent plus directement encore :

èj mutèrré (=je montrerai) - èj mutèrré (=je montrerais)
par simple métathèse-

Le verbe étré (=entrer) se conjugue sur ce modèle.

Le type elé -Modèle écòrelé (=ensorceler)

se conjugue sur le type flé, sauf aux personnes et aux temps suivants =

Indicatif		Subjonctif		Impératif
présent		présent		prés.
<u>j'écòrcèl</u>				
<u>t'écòrcèl</u>		<u>èk j'écòrcèl</u>		
<u>il écòrcèl</u>		<u>'k t'écòrcèl</u>		<u>écòrcèl !</u>
		<u>kil écòrcèl</u>		...
<u>il écòrcèlt</u>		...		
		<u>kil écòrcèlt</u>		

Le type dlé -Modèle bèrdlé (=bougonner)

Le type tlé -Modèle ápátlé (= donner à manger à l'aide d'une petite cuillère)

Le type plé -Modèle áplé (=appeler)

où l est tour à tour précédé de :d. t , p , se conjuguent sur le type elé

ex. i' bèrdèl (=il bougonne)

Le type yé

Nous devons distinguer deux cas:

yod est précédé d'une voyelle -Modèle béyé - (=regarder)

Au présent de l'indicatif, le yod tombe à la finale aux trois personnes du singulier et à la troisième personne du pluriel/

Même phénomène au présent du subjonctif, mais il est remplacé cette fois par e, à toutes les personnes: (I, II, III S et III P) -

Indicatif présent	Subjonctif présent	
<u>èj bé</u>	<u>kèj bèè</u>	
<u>tú bé</u>	<u>'k tú bèè</u>	
<u>i' bé</u>	<u>ki' bèè</u>	chute sans rempla-
<u>ó béyō</u>	<u>kó béyōc</u>	cement à l'impératif
<u>ó béyé</u>	<u>kó béyèc</u>	présent =
<u>i bèt</u>	<u>ki' bèèt</u>	<u>bé !</u> (=regarde!)

effacement total au futur simple et au conditionnel =

<u>èj béré</u>	<u>èj bérwé</u>
<u>tú béro</u>	<u>tú bérwé</u>
<u>i' béro</u>	<u>i bérwé</u>
<u>ó bérō</u>	<u>ó bérwam</u>
<u>ó béré</u>	<u>ó bérwèt</u>
<u>i' bérō</u>	<u>i bérwèt</u>

Les verbes teoéyé (=cueillir)
et tráváyé (=travailler)

font exception à l'indicatif présent et au subjonctif;
ainsi qu'à l'impératif=

<u>èj teoèl</u> (=je cueille)	<u>èj travàl</u>
<u>tú teoèl</u> etc...	
<u>kèj teoèl</u> (=que je cueille)	<u>kèj travàl</u>
<u>teoèl !</u> (=cueille!)	<u>travàl !</u>

Le yod est remplacé par l (phénomène de démolition)

Nous avons d'ailleurs de bonnes raisons de supposer que les formes primitives de ces deux verbes étaient : teoéle et trávále (Voir à ce sujet l'étude de Vocabulaire et les variantes des mots : aiguillon, poulailler, tilleul...)

Au futur simple et au conditionnel présent, ces deux verbes hésitent, à Warloy-, entre deux formes =

<u>èj teoèlré</u>	et	<u>èj teoèrré</u>
<u>èj teoèlrwé</u>	et	<u>èj teoèrré</u>
<u>èj travàlré</u>	et	<u>èj travàrré</u>
<u>èj travàlrwé</u>	et	<u>èj travàrrwé</u>

(assimilation du l par suite
de l'assimilation régressive du r)

Le verbe tuyé (= mélanger)

a ,sous l'influence du français, la forme:

èj tûyré ,au futur

à côté des deux formes =

èj tulré et èj turré

Même phénomène au conditionnel présent-

Il est assez délicat de préciser laquelle de ces trois formes concurrentes l'emporte :

tulré est assurément vieillie

tuyré est ,me semble-t'il ,très usitée

turré me paraît plus rare

Quand le yod est précédé d'une consonne -type syé

Modèle lésyé (=laisser),

c'est cette consonne que nous trouvons à la finale des formes habituellement sans terminaison-:

Indicatif présent

èj lès

tú lès

i' lès

o' lésyô

o' lésyé

i lèst

Impératif

présent

lès !

lésyô!

lésyé !

Subjonctif

présent

kèj lès (ou :lèè)

'k tu lès ""

ki' lès ""

kó lésôc

kó lésèè

ki lèst (ou :lèèst)

rare

A l'imparfait de l'indicatif, au futur simple et au conditionnel présent ainsi qu'à la troisième personne du pluriel de l'indicatif présent et aux trois personnes du pluriel du subjonctif présent:

le yod s'efface complètement dans la prononciation-

---Le verbe nettoyer possède en patois deux infinitifs :

nétyé et nétiyé ,

mais le premier est ,à Warloy, beaucoup plus usité que le second-

Formes remarquables :

Indicatif présent

èj nété

tú nété

i' nété

o' nétéyô

o' nétéyé

i' nètît

Impératif
présent

nété !

nétéyô !

nétéyé!

Subjonctif
présent

kèj nétéc

'k tú nétéc

ki' nétéc

kó nétéyôc

kó nétéyéç

ki' nètîçt

Futur simple
èj nétiré

Conditionnel
présent
èj nétirwé

Nous avons classé ce verbe dans les irréguliers parce que, à Warloy, le i du radical se transforme souvent en wé aux trois personnes du pluriel de l'indicatif présent et du subjonctif présent, aux deux personnes du pluriel de l'impératif présent, à toutes les personnes de l'imparfait, du futur simple et du conditionnel :

Indicatif présent
... o'netwéyo
o'netwéyé
i netwèt

Subjonctif présent
kèj nétic
kó netwéyo
kó netwéyé
kí netwèt

Impératif présent
... netwéyo!
netwéyé !

Indicatif imparfait : èj netwéywé
Futur simple : èj netwéré
Conditionnel prés. : èj netwérwé ...etc

c)Modification du radical à l'indicatif imparfait-

Le verbe jwé (=jouer) a un imparfait tout à fait caractéristique par suite d'une fusion de la terminaison avec le radical.

Une formation régulière de ce temps donnerait : èj juwé,
or, nous avons :

<u>èj jwé</u>	<u>o jwám</u>
<u>tu jwé</u>	<u>o jwèt</u>
<u>i jwé</u>	<u>i jwèt</u>

Mentionnons quelques autres temps :

Indicatif
présent

Subjonctif
présent

èj jú

kèj jùc

tú jú

'k tú jùc

futur simple

i jú

kí jùc

èj júré

ó jwó

kó jwóc

...

ó jwé

kó jwèc

Conditionnel
présent

i jùt

kí jùèt

èj júrwé

Le verbe twe (=tuer) se conjugue sur ce modèle-

d) Un radical imprécis : le verbe sǎné (=saigner)

La voyelle du radical de ce verbe hésite à toutes les personnes de tous les temps ,entre á et ǎ ,sauf aux deux premières personnes du pluriel de l'indicatif présent et du subjonctif présent:

Ind.prés. :o' sǎnǎ
o' sǎné

Subjonctif prés.
ko' sǎnǎc
ko' sǎnéc

à l'impératif présent :sǎnǎ ! sǎné !
et au participe présent :sǎnǎ .

D'autre part ce verbe présente l'alternance n /ny;notamment aux temps et aux personnes indiquées ci-dessus :

Ind.prés. o' sǎnyǎ
o' sǎnyé

Subj. prés. ko' sǎnyǎc
ko' sǎnyéc

Imparfait :èj sǎnwé
Futur simple :èj sǎnré
Cond.prés. :èj sǎnrwé ...

Le verbe rsǎné (=saigner à nouveau) se conjugue sur ce modèle.

Il conviendra de ne pas confondre avec rsǎné ,verbe transitif direct,signifiant "ressembler".

Bien que leurs formes soient souvent confondues,ils se différencie quelquefois:

Ind.prés.:o' rsǎnǎ (=nous saignons à nouveau)
o' rsǎnǎ (=nous ressemblons)

de même : o' rsǎné (qui a les deux sens)-

ex. il érwé fólú kí rsǎn sǎ pèr(= il aurait fallu qu'il ressemblât à son père)

Remarquons la construction-

e) Les verbes à futur et à conditionnel présent spéciaux-

Le verbe mné (=mener) subit une modification de radical à l'indicatif et au subjonctif présent :

Ind.prés. èj mèn
tú mèn
i mèn ... i mèn

Subj.prés. kèj mèn ...
ko' mnǎc
ko' mnèc

mais o' mnǎ
o' mné

réguliers-

impératif prés. mèn !

mné possède surtout la particularité d'avoir deux formes au futur simple et au conditionnel présent :

Futur simple 1ère forme

èj mènré
tu mènró
í mènró
ó mènró
ó mènré
í mènró

2e forme

èj méré
tú máro
í máro
ó máro
ó méré
í máro

Conditionnel prés. 1ère forme

èj mènrwé
tú mènrwé
í mènrwé
ó mènrwám
ó mènrwèt
í mènrwèt

2e forme

èj márové
tú márové
í márové
ó márovám
ó márovèt
í márovèt

La deuxième forme de ces deux temps est beaucoup plus employée que la première. Il est vrai qu'elle est typiquement picarde.

Il y a là une évidente similitude avec le wallon et le champenois qui possèdent aussi des futurs en -aré. Ce n'est d'ailleurs pas le seul cas où des rapprochements peuvent être faits. L'imparfait du subjonctif de ávèr est commun au picard et au wallon.

Les verbes ènné (=emmener), rànné (=ramener) et prònné se conjuguent sur ce modèle-

f) Un verbe à "béquilles" : alé (=aller/ et marcher)

Le verbe alé serait considéré comme défectif si pour les temps que ce verbe ne forme pas, deux autres verbes ne venaient pas compléter sa conjugaison :

Ces deux verbes sont : èt (=être) et màrcé (=aller)-

Conjugaison

Indicatif présent

èj vó (cf. NOTE)
tú vó
í vó
ó z áló
ó z alé
í vó

passé composé

j'é té
t'ó té
íl ó té
ó z ávó té
ó z ávé té
íl ó té

Imparfait	Plus-que-parfait	futur simple
<u>j'álwé</u>	<u>j'avwé té</u>	<u>j'iré</u>
<u>t'álwé</u>	<u>t'avwé té</u>	<u>t'író</u>
<u>il álwé</u>	<u>il áwé té</u>	<u>il író</u>
<u>o'z álwám</u>	<u>o'z áwám té</u>	<u>o'z író</u>
<u>o'z álwèt</u>	<u>o'z áwèt té</u>	<u>o'z íré</u>
<u>i'z álwèt</u>	<u>i'l áwèt té</u>	<u>il író</u>

Futur antérieur	passé surc.	plus-que-parf. surc.
<u>j'ééré té</u>		
<u>t'ééro té</u>	<u>j'é yoe té</u>	<u>j'avwé yoe té</u>
<u>il éro té</u>	...	...
<u>o'z éro té</u>		
<u>o'z ééré té</u>		
<u>il éro té</u>	Futur surc. <u>j'ééré yoe té ...</u>	

Conditionnel présent	Subjonctif présent	Plus-que-parfait
<u>j'irwé</u>	<u>kèj vwèe</u>	
<u>t'irwé...</u>	<u>k'tú vwèe</u>	
Passé I <u>j'érwé té</u>	<u>ki' vwèe</u>	<u>'k j'oèe yoe té</u>
Passé II <u>j'érwé yoe té</u>	<u>ko'z álóe</u>	...
	<u>ko'z álé</u>	Impératif présent
	<u>ki' vwèet</u>	<u>màre !</u>
		<u>màro !</u>
		<u>màré !</u>

Infinitif présent : alé

passé I : ávèr té

passé II : ávèr yoe té

Participe présent : ála - passé : té (alé)

L'impératif présent possède encore la forme : vó! mais elle est rarement employée.

Le participe passé : alé existe mais ne sert à former aucun temps de l'actif.

Les temps surcomposés nous semblent d'un emploi restreint.

La conjugaison de alé apparaît donc comme typiquement irrégulière.

NOTE - Devant un infinitif, èj vó est presque toujours remplacé par èj m'ó : ex. èj m'ó vniir (=je vais venir).

2) Les irréguliers à infinitif en -ir (participe présent ísá) ou irréguliers du Groupe II-

Notre examen approfondi des différents verbes de la conjugaison picarde utilisée à Warloy nous conduit à cette conclusion ;

Il n'y a aucun verbe irrégulier dans ce groupe.

3) Les irréguliers à infinitif en -ir (participe présent -á) ou irréguliers du Groupe III-

Le verbe fwír (=bêcher), très usité en patois, développe un yod à toutes les personnes où deux voyelles se trouvent en hiatus:

Formes remarquables =

Indic.prés.	Subj.prés.	Indic.imparfait
<u>èj fwí</u>	<u>kèj fwíe</u>	<u>èj fwíywé</u>
<u>tú fwí</u>	<u>'k tú fwíe</u>	...
<u>i' fwí</u>	<u>ki' fwíe</u>	Futur
<u>ó fwíyó</u>	<u>kó fwíyóe</u>	<u>èj fwíré</u>
<u>ó fwíyé</u>	<u>kó fwíyèe</u>	...
<u>i' fwít</u>	<u>ki' fwíet</u>	
		Participe présent:
		<u>fwíyá</u>
		passé
		<u>fwí</u>

Les autres temps ne présentent aucune complication.

Le verbe réfwír (=enterrer) se conjugue sur ce modèle.

Le verbe èvnír (=venir)

se distingue surtout par son futur et son conditionnel en aré;árwé - comme pour les quelques verbes du Groupe I que nous avons étudiés mais avec cette différence essentielle que les irréguliers du Groupe III, qui présentent cette particularité, n'ont que cette seconde forme pour les deux temps :

Futur simple	Conditionnel présent
<u>èj varé</u>	<u>èj várwé</u>
<u>tú váro</u>	<u>tú várwé</u>
<u>i' váro</u>	<u>i' várwé</u>
<u>ó váro</u>	<u>ó várwám</u>
<u>ó varé</u>	<u>ó várwèt</u>
<u>i' váro</u>	<u>i' várwèt</u>

L'indicatif présent, le subjonctif présent et l'impératif présentent les irrégularités habituelles:

Indicatif présent		Subjonctif présent
<u>èj vyě</u>		<u>kèj vyěě</u>
<u>tú vyě</u>	Impératif présent	<u>'k tú vyěě</u>
<u>í vyě</u>	<u>vyě !</u>	<u>í vyěě</u>
<u>ó vnō</u>	<u>vnō !</u>	<u>kó vnōě</u>
<u>ó vñé</u>	<u>vñé !</u>	<u>kó vñěě</u>
<u>í vyènt</u>		<u>kí vyěət</u>

Tous les composés de vnîr, comme děvnîr (=devenir) et les verbes tnîr (=tenir), ěrtñîr (=retenir) se conjuguent sur ce modèle-

Le verbe mwérîr (=mourir)

modifie son radical à deux reprises :

Indicatif présent	Subjonctif présent
<u>èj moèr</u>	<u>kèj moèrě</u>
<u>tu moèr</u>	<u>'k tú moèrě</u>
<u>í moèr</u>	<u>kí moèrě</u>
<u>ó mórō</u>	<u>kó mórōě</u>
<u>ó móre</u>	<u>kó mórěc</u>
<u>í moèrt</u>	<u>ki moèrat</u>

Imparfait
èj mórwe
tú mórwe ...

Conditionnel présent
èj mōrrwé
tú mōrrwé ...

Futur simple
èj mōrré
tú mōrró ...

Participe présent = mōrā
 passé = mōr

Les autres temps se forment sans difficulté. L'auxiliaire du verbe est : ět (=être)-

ex. í srwé mōr (=il serait mort)

---Deux égarés : ásîr (=asseoir)
 et vîr (=voir)

Ces deux verbes n'ont presque rien de commun avec les irréguliers du Groupe III, à part leur infinitif présent-

<u>ásîr</u>	
Indic. prés.	
<u>í'ásí</u>	<u>ó'z áseyō</u>
<u>t'ásí</u>	<u>ó'z áseyé</u>
<u>íl'ásí</u>	<u>í'l'ásít</u>

Imparfait <u>j'aséywé</u> /// ...	passé composé <u>j'é ásí</u> ...
Plus-que-parfait <u>j'avwé ásí</u> ...	futur simple <u>j'aswéré</u> etc... et : <u>j'ásiré</u> etc...
futur antérieur <u>j'ééré ásí</u> ...	passé surc. <u>j'é yóé ásí</u> ...
Plus-que-parfait surc. <u>j'avwé yóé ásí</u> ...	futur surc. <u>j'ééré yóé ásí</u> ...
Conditionnel	
présent <u>j'áswéréé</u> <u>t'áswérwé</u> etc...	Passé I <u>j'érwé ási</u> ...
ou : <u>j'ásirwé</u> <u>t'ásirwé</u> ...	Passé II <u>j'érwé yóé ásí</u> ...
Subjonctif	
présent <u>'k j'ásiè</u> <u>'k t'ásiè</u> <u>kìl ásiè</u> <u>kó z áseyóè</u> <u>kó z áseyàè</u> <u>kìl ásièt</u>	Plus-que-parfait <u>'k j'òèè ásí</u> ... plus-que -parfait surc. <u>'k j'òèè yóé ásí</u> ...
Infinitif	Impératif présent <u>ási !</u> <u>áswéyô !</u> <u>áswéyé !</u>
présent <u>ásir</u>	passé I <u>ávèr ásí</u> passé II <u>ávèr yóé ásí</u>
Participe	passé <u>ási</u>
présent <u>ásiyá</u> et <u>áswéyá</u>	

Remarquons, pour certains temps, l'existence de deux formes. Pour le futur simple et le conditionnel présent, les formes j'ásiré et j'ásirwé nous semblent plus fréquentes.

Le verbe rásir (=asseoir à nouveau) et ,comme second sens = relever les fers (cf. Lexique)- se conjugue de la même manière.

Le verbe vîr (=voir) possède le radical wé à presque toutes les personnes de tous les temps.

Exceptions : infinitif présent = vìr
et participe passé = vú

Le conditionnel présent hésite entre : èj vwérwé, tú vwérwé...
et èj vérwé, tú vérwé...

Au futur, il n'y a aucune hésitation : èj vwéré ...

L'hésitation s'explique par le besoin qu'éprouve la langue de ne pas répéter le son -wé.

Comme pour ásir, ce verbe intercale un yod toutes les fois que deux voyelles (l'une au radical, l'autre à la terminaison) se trouvent en hiatus : ex. o'vwéyô (=nous voyons)-

Le subjonctif présent se forme normalement :

<u>kèj vwèc</u>	<u>kó vwéyôc</u>
<u>'k tú vwèc</u>	<u>kó vwéyèc</u>
<u>ki' vwèc</u>	<u>ki' vwèet</u>

- 4) Les irréguliers du Groupe IV-

Nous sommes obligés de recourir à un procédé un peu artificiel pour classer les irréguliers de ce groupe. Leur nombre est relativement important.

a) irréguliers en -wèr

Leurs particularités sont trop grandes pour qu'on puisse les ramener à un type bien défini.

Le verbe fwèr (=faire)

a un indicatif présent irrégulier :

<u>èj fwé</u>	<u>o'foézô</u>
<u>tú fwé</u>	<u>ó foézé</u>
<u>i' fwé</u>	<u>i' fwèt</u>

un imparfait qui accuse une chute de voyelle au radical, sauf à la première personne du singulier : èj foézwé, tu f'zwé...

Même phénomène au futur simple et au conditionnel présent :
èj fré ... èj frwé...

Le subjonctif présent est :

<u>kèj fwèc</u>	<u>kó foézôc</u> ou : <u>f'zôc</u>
<u>'k tú fwèc</u>	<u>kó foézèc</u> ou : <u>f'zèc</u>
<u>ki' fwèc</u>	<u>ki' fwèet</u>

L'impératif présent est : fwé ! foézô ! foézé !

Participe présent : fzâ
passé : fwé

Le verbe èdvwèr (=devoir)
 ressemble beaucoup au précédent, sauf au participe passé : doé / du
 (son hésitant entre oé et u) -

Le verbe bwèr (=boire) offre des différences :

Indicatif présent

èj bwé

ó búvó

tú bwé

ó búvé

í bwé

í bwèw

Imparfait èj búvwé ...

le futur simple a deux formes =

èj búvré

et èj bwéré

tú búvró ...

tú bwéro ...

Conditionnel présent =

èj búvrwé

et èj bwérwé

tú búvrwé ...

tú bwérwé ...

Les deux formes sont employées avec une égale fréquence -

Subjonctif présent : kèj bwèc ...

Impératif présent : bwé ! búvó ! buvé !

Participe présent : búvā
 passé : bú

Le verbe krwèr (=croire)

se singularise par l'existence de
 deux formes à l'indicatif présent :

èj kwré

èj krú

tu kwré

et

tú krú

í kwré

í krú

ó kwréyo

ó krúyo

ó kwréyé

ó krúyé

í kwrèt

í krùt

de même à l'imparfait :

èj kwréywé ... et èj krúywé ...

avec prédominance de la seconde forme dans le parler, probablement
 à cause de la rencontre des deux sons -wé du radical et de la
 terminaison de la première forme.

A Warloy, le futur et le conditionnel ont un radical unique
krwé-

èj kwréré

et èj kwrérwé -

Dans certains villages, l'autre radical : krú- existe pour
 ces deux temps -

Subjonctif présent

<u>kèj krùè</u>	<u>kó krúyôc</u>
<u>'k tú krùè</u>	<u>kó krúyèè</u>
<u>kí krùè</u>	<u>kí krùèt</u>

Impératif présent

<u>krwé !</u>		<u>krú !</u>
<u>krwéyô !</u>	ou	<u>krúyô !</u>
<u>krwéyé !</u>		<u>krúyé !</u>

Participe passé

krú/kroé (son intermédiaire)

Tous les autres temps se forment sans difficulté. L'auxiliaire de tous les verbes, composés de krwèr, est ávèr.

-- b) irréguliers en -wèr multisyllabiques.

Le verbe sávèr (=savoir) est l'un des plus courants :

Indicatif présent

Imparfait

<u>èj sé^{oe}</u>	
<u>tú sé^{oe}</u>	<u>èj sávwe</u>
<u>i' sé^{oe}</u>	<u>tú sávwe</u>
<u>o sávô</u>	...
<u>o sávè</u>	
<u>i' sávè</u>	

Le futur simple et le conditionnel présent changent leur voyelle du radical a en é :

<u>èj séré</u>	<u>èj sérwé</u>
<u>tú séró ...</u>	<u>tú sérwé ...</u>

Subjonctif présent

<u>kèj soèè</u>
<u>'k tú soèè</u>
<u>kí soèè</u>
<u>kó soéeôc</u> (ou : <u>sáéôc</u>)
<u>kó soéeèè</u> (ou : <u>sáèèè</u>)
<u>kí soèèt</u>

L'impératif présent n'est usité, bien souvent, qu'à la 1ère personne : soèè !
soéeô !
soéeé !

Participe présent = sáca ou soéca
 passé = soé

Rien de particulier à signaler pour les autres temps. L'auxiliaire est ávèr : ex. j'érwé soé (=j'aurais su).

Il nous semble intéressant de citer ici une phrase entendue à Baizieux (village distant de 1 km 500 environ de Warloy), au parler très proche :

èk j'érwé ti'yoé soé byẽ kǒfirmé!

proférée par un maçon qui savait "plaquer" le mortier. Cette forme verbale est un conditionnel passé surcomposé, pouvant se traduire ainsi : hein! que j'aurais su bien confirmer! et littéralement = "que j'aurais bien eu su confirmer" (sous-entendu, si j'avais été évêque) -

Le verbe válwèr (=valoir) a un radical qui renferme alternativement la voyelle oé et la voyelle á.

Indicatif présent

èj voé

tú voé

i' voé

o' váló

o' válé

i' vált

imparfait

èj válwé

tú válwé ...

Le futur simple et le conditionnel présent présentent la voyelle oé au radical =

èj voédré

tú voédró

èj voédrwé

tú voédrwé

Le subjonctif présent est calqué sur celui de sávwèr.

kèj voèc

'k tú voèc

ki' voèc

ko' válóç

ko' válèc

ki' voèct

Impératif présent

voé !

válo !

vélé !

Participe présent = válã

passé = válú

Les autres temps n'appellent aucune remarque.

--c) irréguliers en -wèr à futur en -óré -

Trois verbes se rattachent aux précédents (b) en raison de leurs irrégularités au présent de l'indicatif mais forment un groupe spécial

qui pourraient rejoindre les verbes à futur et à conditionnel présent particuliers que nous avons déjà étudiés.

Le verbe vólwèr (=vouloir)

Indicatif

présent

èj vù

tú vù

i' vù

o' vóló

o' vólé

i' voèlt

Imparfait

(maintien de la voyelle ó
au radical)

èj vólwé

tú vólwé

...

futur simple

Conditionnel présent

èj vóré

èj vórwé

tú vóró

tú vórwé

i' vóró

i' vórwé

o' vóró

o' vórwám

o' vóré

o' vórwèt

i' vóró

i' vórwèt

Subjonctif présent

kèj voèe

'k tú voèe

ki' voèe

kó vóló

kó vólé

kí voèet

Impératif présent

voèc !

vóló !

vólé !

Participe présent = vóla

passé = vólu

Infinitif présent = vólwèr

passé I = ávèr vólú

Le verbe póvwèr (=pouvoir)

diffère assez peu du précédent-

Indicatif

présent

èj pù

tú pù

i' pù

o' póvó

o' póvé

i' pùt

imparfait

èj póvwé

tú póvwé

...

Le futur simple et le cond.prés.
ressemblent aux mêmes temps du verbe vólwèr =

èj poré

èj porwé

tú poró...

tú porwé...

Subjonctif présent = kèj pòe

k tú pòe

... kó póvó...

Impératif présent = poé! póvó! póvé!

Participe présent = póva

passé = poé^u

Infinitif passé I = ávwrèr poé^u

Le verbe èrcúvwèr (=recevoir)

diffère des précédents par son futur et son conditionnel qui rappellent les mêmes temps du verbe èvnir (=venir)

Futur simple

j'èrcúváré
t'èrcúváro'
il èrcúváro
o' rcúváro
o' rcúváré
i' rcúváro

Conditionnel présent

j'èrcúvárwé
t'èrcúvárwé
il èrcúvárwé
o' rcúvárwam
o' rcúvárwèt
i' rcúvárwèt

Signalons l'existence de deux formes à l'indicatif prés.:

j'èrcú
t'èrcú
i' rcú
o' rcúvó
o' rcuvé
i' rcùt

et

j'èrswé
t'èrswé
i' rswé
o' rcúvó
o' rcuvé
i' rswèt

Le participe passé est = rcú

L'infinitif passé I = ávwrèr rcú (ou = èrcù)

Subjonctif présent

èk j'èrcùc
èk t'èrcùc
ki' rcùc

ko' rcúeõe
ko' rcúeèc
ki' rcùst

--d) irréguliers en - r

Deux verbes, très couramment employés en patois, offrent d'importantes particularités.

Le verbe teèr (=tomber) qui entre en composition dans de nombreuses locutions verbales et que nous reverrons à propos des verbes impersonnels :

Indicatif

présent	Imparfait	Passé composé
<u>èj tcé</u>	<u>èj tcézwé</u>	<u>j'é tepe</u>
<u>tú tcé</u>	<u>tú tcézwé</u>	<u>t'ó tcoé...</u>
<u>i' tcé</u>	<u>i' tcézwé</u>	
<u>o' teézó</u>	<u>o' teézwám</u>	et, rarement : <u>èj sú teoé...</u>
<u>o' teézé</u>	<u>o' tcézwèt</u>	Plus-que-parfait
<u>i' tcèt</u>	<u>i' tcézwèt</u>	<u>j'avwé teoé</u>
		<u>t'avwé teoé</u>
		rarement : <u>j'étwé teoé...</u>

Passé surcomposé

j'é yoé teoé
t'ó yoé teoé...

Conditionnel présent

	<u>èj tcérwé</u>	passé I
futur simple	<u>tu tcérwé</u>	<u>j'érwé teoé</u>
<u>èj tcéré</u>		Passé II
<u>tú tcéro...</u>		<u>j'érwé yoé teoé</u>

Subjonctif présent

<u>kèj teoèe</u>	Plus-que-parfait	Impératif prés.
<u>'k tú teoèc</u>	<u>'k j'òe teoé</u>	<u>teé !</u>
<u>kí teoèc</u>	et : <u>kèj fùe teoé</u>	<u>teézó !</u>
<u>kó teézóc</u>		<u>tcézé !</u>
<u>kó teézàc</u>		
<u>kí teèct</u>		

Infinitif prés. = teèr

	Passé I = <u>ávwrè teoé</u>
Participe prés. = <u>teéza</u>	Passé II = <u>ávwrè yoé teoé</u>
passé = <u>teoé</u>	

Ce verbe se signale par l'imprécision de son auxiliaire (prédominance de ávwrè ; et, parfois sous l'influence française) et par la rareté de l'emploi des formes surcomposées.

Teoèr (=quérir) et alé teoèr-

Le verbe teoèr présente des affinités avec alé (=aller)- Comme ce dernier, teoèr fait appel à trois autres verbes pour former une partie de ses temps : ávwrè et èt (+alé)

C'est la seule fréquence de son emploi qui nous interdit de le considérer comme un défectif.

Indicatif		
présent	Imparfait	passé composé
<u>èj vó tcoèr</u>	<u>j'álwé tcoer</u>	<u>j'é té tcoèr</u>
<u>tú vó tcoèr...</u>	<u>t'álwé tcoer...</u>	<u>t'o' té tcoèr...</u>
futur simple	futur antérieur	Plus-que-parfait
<u>j'iré tcoèr</u>	<u>j'éré té tcoèr</u>	<u>j'avwé té tcoèr</u>
<u>t'író tcoèr ...</u>	...	...
Conditionnel		
présent	passé	impératif prés.
<u>j'érwé tcoèr</u>	<u>j'érwé té tcoèr...</u>	<u>màrc tcoèr!</u>
<u>t'írwé tcoèr...</u>		<u>màreó tcoèr!</u>
Subjonctif prés.		<u>màrcé tcoèr !</u>
<u>kèj vwèc tcoèr ...</u>		
Infinitif prés. = <u>álé tcoèr</u>	Participe présent = <u>álá tcoèr</u>	
passé = <u>ávwré té tcoèr</u>	passé = <u>(é) té tcoèr</u>	

Les temps surcomposés sont pratiquement inexistantes.

-- e) irréguliers en -d --

Le verbe pléd (=plaindre) modifie sa voyelle de radical au présent de l'indicatif et au subjonctif, ainsi qu'à l'impératif:

<u>èj plē</u>	<u>kèj plēc</u>	
<u>tú plē</u>	<u>'k tú plēc</u>	
<u>i' plē</u>	<u>kí plēc</u>	<u>plē !</u>
<u>o' plényō</u>	<u>ko' plényōc</u>	<u>plényō !</u>
<u>o plényé</u>	<u>ko' plényèc</u>	<u>plényé !</u>
<u>i plénýt</u>	<u>ki plénýt</u>	

Imparfait = èj plénywé ...

maintien du d au futur et au conditionnel présent :

èj plēdré - èj plēdrwé

participe présent = plényā - passé = plē ; Infinitif passé : ávwré plē

Le verbe jwéd (=rejoindre) se conjugue sur ce modèle.

--f) irréguliers en -n --

Le verbe prēn (=prendre) diffère assez peu des irréguliers en -d (paragraphe e). Signalons seulement une métathèse qui modifie le radical au présent des trois modes:

Indicatif	Impératif	Subjonctif=
<u>o'pèrdō</u>	<u>pèrdō</u> !	<u>ko'prèdōe</u> ou: <u>ko'pèrdō</u>
<u>o'pèrdé</u>	<u>pèrdé</u> !	<u>ko'prédée</u> ou: <u>ko'pèrdé</u>

Remarquons la présence d'un d entre le radical et la terminaison dans la plupart des temps. Ceci s'explique par l'hésitation possible à l'infinitif présent =prēn ou préd.

Même hésitation d'ailleurs avec : plēn et pléd, pour plaindre

-- g) irréguliers en -t --

Le verbe bāt (=battre)

maintient son -t entre le radical et la terminaison quand elle existe.

a, à la finale, suivant le jeu de la phonétique picarde, devient o' :

ex. Indicatif présent

<u>èj bō</u>	<u>o' bātō</u>
<u>tū bō</u>	<u>o' bāté</u>
<u>i' bō</u>	<u>i' bāt</u>

La conjugaison de ce verbe n'offre aucune autre remarque.

Le verbe mèt (=mettre) se conjugue sur bāt, mais é ne change pas à la finale:

ex. èj mé (=je mets) -

Les composés =(è)rmèt (=remettre),
démèt (=ne plus mettre)

se conjuguent sur ce modèle.

Tous ces verbes ont pour auxiliaire des temps composés et surcomposés : ávèr.

0000000000000000

D --LES VERBES DÉFECTIFS

Un certain nombre de verbes ne subsistent dans notre patois qu'à certains temps ou à certaines personnes. Nous avons classé ceux dont l'emploi nous semble le plus courant.

1) 3^e personne du singulier du présent de l'indicatif:
deux formes verbales d'un usage fréquent :

a' bátèl

a' toèt

dont le sens est sensiblement le même = ça fait des élancements
douloureux-
subsistent précédées du pronom neutre : a' .

ex. j' é dú mó a' mē dwé: a' bátèl
(=j'ai mal au doigt...)

autre forme : i' mārí

s'emploie pour expliquer que le brabant ne trace pas un sillon régulier et laisse apparaître des crêtes (au nombre de deux) à niveau inégal-

2) infinitif présent et participe passé-

Quelques verbes restent très usités à ces deux temps :

ékrāpír (=fatiguer)

ékrāpí -(=fatigué)

ex. èj sú tú t ékrāpí (=je suis brisé de fatigue)

ědjílboédé (= séduire par de vaines paroles

ědjílboédé (=séduit...)

ex. àl sé lésyé ědjílboédé (= elle s'est laissée séduire par des
paroles trompeuses)-

fufté (=saboter)

fufté (:=saboté)

ex. c é t ě trávàl fufté (=c'est un travail saboté)
participe passé employé comme adjectif-

jutéé (=mettre coucher les poules)

jutéé (=couché, en parlant des poules)

ex. màrè jutéé eé glèn! (=va fermer la porte du poulailler!)

Deux verbes changent de sens en changeant de temps :

ěglávė signifie ,à l'infinitif: emmancher une pièce dans une
autre-

ex. il o' ěglávė cé dóe mōrsyóe d' bó (=il a fait rentrer l'un dans
l'autre les deux morceaux de bois)-

églavé ,suivi de : d'swé ,au participe passé,veut dire:
qui a très soif:ex. èj sú t églavé d'swé
(=je meurs de soif)-

épèrzuré ,signifie ,à l'infinitif=
délayer de la présure dans le lait p pour en
faire du fromage ;

épèrzuré,au participe passé, appliqué à une femme=enceinte-
ex. àl é t épèrzuré èl tcòt fidélin
(=la fille de Fideline est enceinte)

3) infinitif présent -

Le verbe advapé signifiant "aller au-devant de " ne subsiste
guère que dans l'expression : èj m'è vó l'advapé

(=je vais au-devant de lui)-

ásávwèr (=assavoir)ne semble pas autrement employé que dan
la locution figée :

c é t ásávwèr(sí i'váró)

(=le tout est de savoir s'il viendra)

ákrwèr (=croire)ne s'emploie aussi que dans la locution :

n'è fwèr ákrwèr á tcóeké (=faire croire des choses
invraisemblables à quelqu'un)

ex. i' t'èn n ó fwé ákrwèr èctílòl(= il t'en a fait croire celui-là!

múvwèr signifie : bouger,mouvoir:

ex. o'n pú pó 'l múvwèr ,il é grámé lur

(=on ne peut pas le remuer,il est très lourd)-

Le composé de múvwèr : èrmúvwèr (=remuer)a une conjugaison régulièr
(se reporter à l'étude du verbe prévwèr ,Groupe IV,auquel il emprunte une partie de ses formes).

myé signifie manger- Ce verbe recule de plus en plus
devant mějé et mátéé :

ex. kā t i'fwé dé nèj ,èc z ézyóé i'n ó rye a myé
(=par temps de neige,les oiseaux n'ont rien à manger)-

détóbirsignifie :tiédir un liquide:

ex. o'z alé détóbir èl yoé ló (=vous allez tiédir cette eau

4) Participe présent-

une seule forme : móteoéra (=qui inspire le dégoût)
employée presque'exclusivement comme adjectif qualificatif ou comme attribut :

ex. il é móteoéra 'xe eïd lô (=ce cidre est affreux)-

5) Participe passé-

Les formes verbales au participe passé sont très nombreuses.
Nous ne pouvons prétendre les étudier toutes. Le lexique, que nous plaçons à la fin de ce travail, en fournissant une grande partie, nous ne citerons dans ce chapitre que celles qui paraissent les plus fréquentes.

aflijé (=blessé)

exprime un état; l'action est exprimée par le verbe pronominal : s'afolé (=se blesser)-

ex. il é t aflijé dès gab (=il est infirme d'une jambe)-

déforé (=perçé) en parlant d'une chaise surtout-

= èl kayèl al é déforé -

écpé (=embarrassé) se dit de quelqu'un de maladroit:

ex. il é t écpé avoé rye (=il est embarrassé avec rien)

éforcé (=surchargé de besogne)

ex. èc t om lo' il é tu l tá écpé (=cet homme est toujours surchargé de besogne)

éjlé (=gelé complètement)

ex. èj sú t éjlé (=je suis frigorifié)

míné (=criblé de dettes)

moétewi (=mal cuit-en parlant d'un gâteau)

gèrnéné (=couvert de taches noires-en parlant de la peau du visage)

rtri' (=ratatiné)-en parlant des fruits -

ází (=à demi brûlé) -étouffe surtout-

ésápi' (=dévoré par la soif)

Nous évaluons à plus de trente le nombre de participes passés de cette catégorie qui subsistent à Warloy-

Nous nous proposons ultérieurement, dans une étude étymologique, de rechercher les infinitifs de chacun d'eux en tentant de les rattacher aux verbes de l'ancienne langue française auxquels ils correspondent probablement dans de nombreux cas.

E6 LES VERBES IMPERSONNELS.

Ils sont de deux sortes:

I) Les verbes ordinairement impersonnels-

Ces verbes expriment la plupart du temps un phénomène atmosphérique plúvwèr (=pleuvoir)

s'emploie à tous les temps sauf à l'impératif présent-

Ind. prés. = <u>i'plú</u>	Imparfait = <u>i'plúvwé</u>
futur simple = <u>i'plúvró</u>	passé composé = <u>il o'plú</u>
plus-q parf. = <u>il ávwé plú</u>	futur antérieur = <u>il éró plú</u>
passé surc. = <u>il o'yoé plú</u>	plus q-parf. surc. = <u>il ávwé yoé plú</u>
futur surc. = <u>il éró yoé plú</u>	cond.prés. = <u>i'plúvrwé</u>
cond.passé = I - <u>il érwé plú</u>	II - <u>il érwé yoé plú</u>
Subjonctif prés. = <u>kí ploèc</u>	plus-q-parf. = <u>kí l'oèc plú</u>
plus qparf. surc. = <u>kí l'oèc yoé plú</u>	-Infinitif passé I = <u>ávwèr plú</u>
part. prés. = <u>plúvã</u>	II = <u>ávwèr yoé plú</u>
passé = <u>plú</u>	

Le verbe plúvoté (=pleuvoir finement) se conjugue sur ce modèle avec les terminaisons du type té des verbes réguliers du Groupe I-

Le verbe toné (=tonner) se conjugue de la même manière.

Le lexique fournit encore quelques verbes de cette espèce.

Le verbe fálwèr (=falloir) modifie sa voyelle de radical en oé et en o', suivant les temps :

Indic. prés. = <u>i'foé</u>	imparfait = <u>i'fólwé</u>
futur = <u>i'foédró</u>	Cond.prés. = <u>i'foédrwé</u>
part. prés. = <u>inexistent</u>	-passé : <u>fólú</u>
subj. prés. = <u>inexistent</u>	
	passé composé = <u>il o'fólú</u>
	plus-que-parfait = <u>il ávwé fólú</u>
	futur antérieur = <u>il éró fólú</u>
	cond.passé = <u>il érwé fólú</u>

Les temps surcomposés n'existent pas ; l'impératif présent non plus

--2) Des verbes accidentellement impersonnels--

Ils peuvent exprimer des phénomènes atmosphériques .Ce sont alors des locutions verbales :

tcèr dé nèj (=neiger)

Ce verbe se conjugue sur l'irrégulier tcèr aux différents temps étudiés pour plúvwèr -

Tous les composés de fwèr(=faire):

fwèr byoé (=faire beau temps) , fwèr frwé (=faire froid

fwèr koé (=faire chaud) , fwèr dú vë (=venter),

se conjuguent sur fwèr et sur plúvwèr:

ex. i' fró koé dé cé ká o'jórdwí

(=il fera chaud dans les champs
aujourd'hui)-

Le verbe jlé (=geler) se trouve dans le même cas, puisqu'il peut ,lui aussi, se conjuguer à toutes les personnes et à tous les temps quand il n'exprime pas un phénomène atmosphérique.

D'autres verbes expriment des idées diverses:

valwèr (=valoir)

sáné (=sembler)

párawèt (=paraître)

Ils tirent leurs formes à la fois des verbes personnels que nous avons étudiés et du modèle : plúvwèr .

ex. i' voé myú n èr ryé dár (=il vaut mieux de rien dire

000000000000

III -LA FORME PASSIVE

I) Généralités-

Bien que d'un emploi plus limité en patois qu'en français, la forme passive n'en existe pas moins.

Son auxiliaire est = èt (=être)

L'emploi de l'auxiliaire èt peut entraîner quelques confusions entre certains temps de l'actif et certains temps du passif.

Comme l'auxiliaire de l'actif est rarement èt , ces confusions se limitent à quelques cas.

ex. èj sú tcoé peut signifier --si c'est la voix active
je suis tombé hier (ou à un autre moment du passé)-

passé composé -à côté de : j'è tcoé (qui est d'ailleurs d'un
emploi plus courant)-

ou =je suis tombé en ce moment.

Dans le premier cas, le verbe exprime une action passée, dans le second un état présent.

La même confusion règne en français. Seul le contexte permet de s'y reconnaître.

2) conjugaison d'un type

Nous choisissons le premier verbe régulier que nous avons étudié à la voix active : kacé (=chasser)

Infinitif présent = èt kacé (=être chassé)

Indicatif présent	imparfait	plus-q-parf. surc.
<u>èj su' kacé</u>	<u>j'étwé kacé</u>	néant
<u>t'é kacé</u>	<u>t'étwé kacé...</u>	
<u>il é kacé</u>	passé composé	futur simple
<u>o' sòm kacé</u>	<u>j'é té kacé</u>	<u>èj sré kacé</u>
<u>o' z èt kacé</u>	<u>t'or té kacé ...</u>	futur antérieur
<u>i' so' kacé</u>	plus-que-parf.	<u>j'éré té kacé</u>
	<u>j'avwé té kacé</u>	<u>t'éro' té kacé</u>
	<u>t'avwé té kacé ...</u>	futur surc.
		<u>j'éré yé té kacé</u>
		<u>t'éro' yé té kacé..</u>

Conditionnel

présent	Passé I
<u>èj srwé kacé</u>	<u>j'érwé té kacé</u>
<u>tú srwé kacé ...</u>	<u>t'érwé té kacé ...</u>

passé II

j'érwé yé té kacé
t'érwé yé té kacé...

Subjonctif

présent	plus-que-parfait
<u>kèj fuc kacé</u>	<u>'k j'oèc té kacé ...</u>
<u>'k tú fuc kacé...</u>	plus-que-parf. surc.
	<u>'k j'oèc yé té kacé...</u>

Impératif présent

fú kacé !
fucõe kacé!
fucèz kacé!

Infinitif passé I = ávwr té kacé
 passé II = ávwr yé té kacé

Participe présent = éta kacé
 passé = éyá té kacé

- 3) Considérations sur les formes et l'emploi du passif-

L'examen des formes du passif nous conduit aux remarques suivantes:
 Les temps du passif empruntent normalement leurs formes aux temps

correspondants du verbe : èt, sauf le subjonctif présent qui emprunte ses formes au subjonctif imparfait. Ce fait prouve, une fois de plus, que le subjonctif imparfait de èt est plus employé que le subj. prés. et que, dans le plus grand nombre de cas, cet imparfait se substitue au présent.

Tous les verbes des différents groupes de l'actif se conjuguent sur ce modèle. Un examen approfondi de la voix passive nous révélerait très probablement l'inexistence de certains temps pour quelques verbes.

Les temps surcomposés n'ont pas au passif la même importance qu'à l'actif. L'imératif présent a lui aussi un rôle très réduit.

L'emploi des autres temps n'appelle aucune remarque spéciale.

0000000000

IV- LA FORME PRONOMINALE

a) Généralités-

Le verbe picard peut, comme le verbe français, se conjuguer avec deux pronoms de la même personne.

La conjugaison pronominale ne diffère pas de la conjugaison active quant aux terminaisons, mais l'auxiliaire est toujours pour les temps composés et surcomposés : èt.

b) Classification des verbes

Le patois possède des verbes essentiellement pronominaux et des verbes accidentellement pronominaux. Nous les étudions successivement.

1) Les verbes essentiellement pronominaux-

Ces verbes ne se conjuguent jamais sans le pronom ès. Ce pronom ès reste intact devant un verbe qui commence par consonne; il se transforme en s' devant une forme verbale qui commence par voyelle.

Voici la liste des verbes essentiellement pronominaux usités à Warloy-Baillon (Pour leur sens, nous renvoyons au Lexique)-

<u>s'ákwtír</u>	<u>s'áponé</u>	<u>ès dékófórté</u>	<u>ès dérôdír</u>
<u>s'áóté</u>	<u>s'áteyéné</u>	<u>ès délamété</u>	<u>ès désápír</u>
<u>s'áplôtéé</u>	<u>ès bèrluré</u>	<u>ès déméfyé</u>	<u>ès dódíné</u>
<u>s'ápótémé</u>	<u>ès bulé</u>	<u>ès déóté</u>	<u>s'égargaté</u>

<u>s'égazyóté</u>	<u>s'édódjé</u>	<u>ès mótcé</u>	<u>ès rátuzlé</u>
<u>s'égrínyé</u>	<u>s'e[~]n alé</u>	<u>ès prékosyóné</u>	<u>ès régrínyé</u>
<u>s'épurt</u>	<u>s'érémé</u>	<u>ès ráfiyóté</u>	<u>ès rěnalé</u>
<u>s'èrbífé</u>	<u>ès fyé</u>	<u>ès ráfiínyé</u>	<u>ès rōdir</u>
<u>s'ětcínyé</u>	<u>ès kádóté</u>	<u>ès rāmětúvwèr</u>	<u>ès rōdlé</u>
<u>s'ěbèrlífítcé</u>	<u>ès kwátìr</u>	<u>ès rāmísé</u>	<u>ès tribulé</u>
<u>s'ěčífěrné</u>	<u>ès lôcé</u>	<u>ès rāmiyóté</u>	<u>ès trōdlé</u>

2) Les verbes accidentellement pronominaux-
Ils peuvent eux-mêmes classés d'après leur sens:

À) Les verbes réfléchis =

exemples : s'afolé (=se blesser)
ès défwèr (=se suicider)
ès débiyé (=se déshabiller)

/// Les verbes réciproques =

ès vir (=se voir) - ès bat (=se battre) -

///// Les verbes réfléchis,

qui comprennent des verbes n'ayant pas
le même sens à la forme pronominale qu'à la
forme active =

Parmi ceux-ci nous relevons:

s'ápèrouvwèr (=s'apercevoir)
s'átátéé (=s'attacher)
s'épénir (= s'éclaircir)

Rappelons que épénir veut dire "épanouir"-

ès rásir (=se rasseoir) -

rásir est un terme de maréchalerie dont le sens est
donné au Lexique-

//// Les verbes à sans passif (qui ne semblent pas très nombreux
en patois) -

ès vēd (=se vendre)

ex. èc blé i`z vēdró byě 'l kápány ci'

(=le blé se vendra bien cette année) -

Remarque - Quelques verbes font appel, de manière insolite, à la
forme ès (pronom) pour se conjuguer : nous les nommons
faux-pronominaux - Citons =

ès parwèt, dans la tournure : i's parwé, pour :
il paraît -autre ex. à s k'is parwé, exp. pour
paraît-il ; ès rapésé (cf. Lexique) -

c) Conjugaison d'un type=

s'afolé (=se blesser)

Indicatif

présent

èj m'afòl
tú t'afòl
i's'afòl
o'nu z afólô
o'vu z afolé
i's'afòlt

passé composé

j'èm sú afolé
tú t'é afolé
i s'áafolé
o'nu sòm afolé
o'vu z èt afolé
i'z sò t afolé

passé surc.

j'èm sú yoe afolé
tú t'é yoe afolé
...

Plus-q-parf. surc.

èj m'étwé yoe afolé
tú t'étwé yoe afolé
...

Imparfait

èj m'afólwé
tú t'afólwé
i's'afólwé
o'nu z afólwám
o'vu z afólwèt
i's'afólwèt

Plus-que-parfait

èj m'étwé afolé
tú t'étwé afolé
i's'étwé afolé
o'nu z étwám afolé
o'vu z étwèt afolé
i's'étwèt afolé

Futur surc.

j'èm sré yoe afolé
tú t'sró yoe afolé
...

Futur simple

èj m'afòlré
tú t'afòlró
i's'afòlró
o'nu z afòlró
o'vu z afòlré
i's'afòlró

Futur antérieur

j'èm sré afolé
tú t' sró afolé
i s'sró afolé
o'nu sró afolé
o'vu sré afolé
i's sró afolé

Conditionnel prés.

èj m'afòlrwé
tú t'afòlrwé
i's'afòlrwé
o'nu z afòlrwám
o'vu z afòlrwèt
i's'afòlrwèt

Subjonctif

présent

kèj m'afòl
'ktu t'afòl
ki's'afòl
kó nu z afólôe
kó vu z afólêe
ki's'afòlt

Plus-que-parfait

ké j'èm fùe afolé
'k tú t'fùe afolé
ki's 'fùe afolé
kó nu fúôe afolé
kó vu fúêe afolé
k is fùet afolé

Passé I

j'èm srwé afolé ...

Passé II

j'èm srwé yoe afolé

Impératif prés.

afòl té !
afólô nu !
afolé vu !

Infinitif présent = s'áfólé -Passé I = s'èt áfólé
Passé II = s'èt yoe áfólé
Participe présent = s'áfóla -Passé = s'éta áfólé

D) Considérations sur les formes et l'emploi de la voix pronominale ---

Les formes des verbes pronominaux n'appellent pas de remarque spéciale. Les temps surcomposés sont moins employés qu'à la forme active quand ils existent. Le plus-que-parfait surc. du subjonctif est inusité.

Les verbes essentiellement pronominaux et les verbes accidentellement pronominaux se conjuguent sur ce type que nous venons d'étudier, mais nous ne garantissons pas l'existence de toutes les formes et même de tous les temps pour chaque verbe.

Une étude détaillée de la forme pronominale nous conduirait sans aucun doute à distinguer des verbes défectifs:

ex. i' s'épurt

forme verbale n'ayant pas (ou plus) d'infinitif et qui ne s'emploie qu'à la troisième personne du singulier et du pluriel de l'indicatif avec le sens:

se dit de la poule qui se roule dans la cendre ou la terre-

et des verbes impersonnels comme =

s'apotémé (=venir à maturité en parlant d'un bouton à pus)

0 00 0

V- Les conjugaisons négative et interrogative-

Toutes les formes que nous avons étudiées jusqu'à maintenant ne sont valables que dans les propositions affirmatives. Les formes des conjugaisons négative et interrogative se présentent différemment.

I) La conjugaison négative--

Les formes verbales sont celles de la conjugaison affirmative accompagnées d'un adverbe de négation:

èn ...pó ; èn...pwe ; èn ...mí ; èn...jamwé ; èn ...pú -

ex. forme active = j'èn kát mí (=je ne chante pas)

forme passive = í n é pó kácé (=il n'est pas

forme pronominale=on nu sòm pwé kófé àè fu'

(=nous ne nous sommes pas
chauffés au feu)

- 2) La conjugaison interrogative--

a) le patois se sert ,à toutes les personnes des temps à mode personnel
d'un mot-outil = ti'

qui provient très probablement d'un "t'il "généralisé .

M.Grandsaignes d'Hauterive,dans un article des "Nouvelles
littéraires " du 18 janvier 1951,note l'existence de ce mot-outil à
Paris même dans la bouche des hommes du peuple et le rapproche de
l'enclitique latin =ne .

Il s'agirait donc d'une forme n'appartenant pas spécifiquement
au picard.

Henri Bauche ,dans son importante étude du langage populaire
parisien,a enregistré aussi le fait en révélant que ti peut être
occasionnellement remplacé par :til /l ou il.

Cette possibilité ,qui n'existe pas à Warloy,n'en met pas moins
en relief l'étymologie du mot que nous soupçonnions précédemment.

Ex ,avec le verbe ávèr =

Indicatif

présent

i'é tí ? (=ai-je?)

o'z ávõ mí ? (=avons-nous?)

t'ó tí ? (=as-tu ?)

o'z ávé tí ? (=avez-vous?)

ìl ó tí ? (=a-t'il?)

ìl óv tí ? (=ont-ils ?)

l'Imparfait de l'indicatif du verbe káéé (=chasser)

èj káéwé tí ? (=chassais-je?)

o'káéwám tí ?

tú káéwé tí ?

o'káéwèt tí ?

i' káéwé tí ?

i'káéwèt tí ?

Il convient de remarquer que la première personne du
pluriel et la seconde peuvent être parfois =

o'z ávõ nu ?

o'káéwám nu ?

o'z ávé vu ?

o'káéwèt vu ?

Aux temps composés le mot-outil s'intercale entre les deux formes
verbales = ex. ìl ó tí bwéni ? (=a-t'il bonifié ?)

o'z érwèt tí yoe ? (=auriez-vous eu ?)

Aux temps surcomposés, le mot-outil s'intercale entre la première forme verbale et les deux autres :

ex. t'érwé ti yoé déblayé ? (=aurais-tu fini de débarrasser?)

-b) Quand les formes verbales sont accompagnées d'autres mots, tels que les adverbes d'interrogation, il n'y a pas non plus d'inversion mais le patois introduit la conjonction =èk (=que):

ex. kā' jū k' t'é lo' ? (=quand seras-tu là ?)

kmě 'k t'ó fwé pur èn n arivé lo' ? (=comment as-tu fait pour en arriver là ?)

áyū 'k t'érwé yoé poé èz zé prěñ ?

(=où aurais-tu pu les prendre ?)

Le patois ignore pratiquement l'inversion dans la phrase interrogative

--3) La conjugaison interrogative-négative --

Elle est assez curieuse à étudier. La négation employée est presque toujours : èn ...po (rarement : èn ...pwě) :

ex. j'èn sú tí pó ? (=ne suis-je pas ?)

Cette forme peut, en outre, revêtir une valeur stylistique qui tend à l'éloigner de l'idée d'interrogation:

ex. j'èn sú tí pó lo' pur l'édyé pi'éé tūt?

(=ne suis-je pas là pour l'aider seulement ?)

La phrase, prononcée avec une intonation particulière, exprime une nuance de doute.

Avec d'autres verbes, nous pouvons avoir : èj n'é tí pó káté kòm i'foé ?

(n'ai-je pas chanté convenablement ?)

Après un adverbe d'interrogation :

kmě'k'tú n'ó pwě tuyé té káfé? èz eùk i'rěst dēc fō dēl tās?

(=pourquoi n'as-tu pas mêlé ton café? Le sucre reste dans le fond de la tasse)

Remarque - La forme interrogative-négative s'emploie comme la forme interrogative.

Après un adverbe d'interrogation, on emploie couramment:

èn ...po;

èn ...mí;

èn ...jámwé;

èn .pwě.

_0 _0_0_0_0_0_0_0_0_

DEUXIEME PARTIE

LES MOTS INVARIABLES-

I-L'ADVERBE -

On a coutume de distinguer les adverbes d'après les idées qu'ils expriment. Nous distinguerons donc, pour la commodité de l'étude d'une part les adverbes de circonstance et d'autre part les adverbes d'opinion. Comme en français, l'adverbe se présente en picard sous la forme d'un simple mot ou sous la forme d'un groupe de mots ou locution adverbiale.

A- Adverbes de circonstance-

I) L'adverbe de manière-

Il y a des adverbes simples et des locutions adverbiales.

Adverbes simples =

Les adverbes en mé correspondent aux adverbes français en "ment". Ils sont assez peu nombreux et nous n'examinons ici que les plus courant.

kázimé (=quasiment, presque)

ex. il é kázimé sí gró 'k sé frèr
(=il est presque aussi gros que son frère)-

Cet adverbe est très usité.

kmé (=comment)

ex. in sé pó dir kmé k'il é tsoé (=il ignore comment il est tombé)

ótrémé (=autrement)

ex. pre 'l lé ótrémé! (=prends-le autrement!)

bètmé (=bêtement)

ex. i s'é t áfólé bètmé (= il s'est blessé bêtement)

Cependant, à ces adverbes en "mé" le patois préfère souvent d'autres adverbes ou plus encore des locutions adverbiales :

Ainsi nuitamment se dit = par nŵí :

ex. i fwèt té dú brŵí par nŵí (= ils font du bruit la nuit

"rapidement" ou "précipitamment" se rend par : é vîtès :

ex. il é vnu nù vir é vîtès (=il est venu nous voir précipitamment)

ou par : vít

ex. i'kúr vít (=il court rapidement)

ásoéré (=assurément)

ex. c é t ásoéré 'l lo' (=c'est assurément cela)

Sous l'influence française, on note dans certains villages amiénois (se reporter aux tableaux de Vocabulaire) la forme : ásúréme.

ēsān (=ensemble)

ex. i'sō lo' ēsān àl pòrt

(=ils sont là ensemble à la porte)-

byé (=bien)

ex. il o' byé fwé se' travàl

(=il a bien fait son travail)

et son comparatif =myú (=mieux):

ex. se' frèr il é myú 'k lí (=son frère est mieux que lui)

màl (=mal)

ex. il o' màl fwé dèl dír

(=il a eu tort de le dire)-

pútó (=plutôt)

ex. cé pútó 'l glèn lo' 'k j'akátré

(=j'achèterai plutôt cette poule-là)

fòr (=vite)

ex. i'kúr fòr (=il court vite)

Note-fòr ne s'emploie jamais avec le sens de fort, que nous avons dans la phrase française : "il est fort beau"-

Un certain nombre d'adjectifs sont employés comme adverbes:

bó (=bas)

ex. i' parl bó pū 'k tú n'l'étac pwé

(=il parle bas pour que tu ne l'entendes pas)-

Souvent bó est précédé de tu = i' parl tu bó (=il parle bas)

ou =à voix basse-

bwé (=bon)

ex. èc gátyóe i' se' bwé (=le gâteau sent bon)

dròl (=drôlement)

ex. i' parl dròl (=il parle d'une drôle de manière)

ròdibílis (=à fond de train)

ex. i' mèn èlló ròdibílis (=il mène cela rondement)

Locutions adverbiales ==

pàr bónoèr (=heureusement)

ex. pàr bónoèr i' n ó pó yóe d'mó

(=heureusement, il n'a pas eu de mal)

et son contraire =pàr máloèr(=malheureusement)

ex. ei' pàr máloèr i' sávwèt èlló ,kwé kó frwèt ?

(=si malheureusement ils le savaient, que feriez-vous?)

sě dsú dsú (=sens dessus dessous)

ex. i' mé tu sě dsú dsú de' nó mwézo

(=il retourne tout dans la maison)

d'áfíl ou d'áfílé (=sans interruption)

ex. eé jě il étwèt té rějé d'áfíl púr bėyé pásé 'lprósésyó
(=les gens formaient une longue file pour regarder passer la procession)-

de' l té i' vñwèt àl mwézo téez jur d'áfílé
(=autrefois ils venaient à la maison quinze jours sans discontinuer)

á foré d'álé (=en continuant ainsi)

ex. a'foré d'álé ,èc tó i' díminú

(=en continuant (sous-entendu : d'en prendre) le tas diminue)

Cet adverbe ,très usité, évoque presque toujours une idée d'insistance préjudiciable.

d'ěñ bwěñ áfwèr(=avenant)

ex. àl é d'ěñ bwěñ áfwèr èl fám ló

(=elle est avenante, cette femme-là)

Le lexique nous en fournit encore un certain nombre: nous ne faisons que les citer :

a' dát (=à torrents); a' pyé dékoé (=pieds nus) ;

àl bñ flátèè(=sans cérémonie) ; ě n álá (=au fur et

à mesure) ; àl tųré (=chacun son tour) ;

ě mál gràs (=en disgrâce) ; á gáfé(=à gorge déployée);

-s'emploie après le verbe rír -

tá nō tá (= par n'importe quel temps); tu t á l'ėzi' (=tout

douceMENT) ; èd mí té bú(= tout du long); tutéut(=de part en part

--2) L'adverbe de quantité -

adverbes simples ==

Quelques adverbes en mě peuvent exprimer une quantité =

soělmě (=seulement)

ex. cé soělmě 'llo' 'k tú m'ápòrté ?

(=tu ne m'apportes que cela?)

tělmě(=tellement)

ex. in n ávwé tělmě de s'vwétúr k il ó versé (=il en avait tant dans sa voiture qu'il a versé)-

Un certain nombre d'adverbes de quantité s'emploient indifféremment en français et en picard. Efforçons-nous d'étudier ceux qui nous semblent plus typiquement patois.

kwèr (=encore)

ex. il o'kwèr dé pém dé se pényé (=il a encore des pommes dans son panier)-

grámé (=beaucoup)

ex. ó tú grámé fè ? (=as-tu beaucoup faim?)

si' (=aussi)

ex. i n é po' tujur si' djé (=il n'est pas toujours aussi gai)

tā (=autant)

ex. èl fām àn n o' tí tā 'k tí ? (=la femme en a-t-elle autant que toi ?)

Note-ótā existe à côté de tā, mais est d'un emploi rare; on trouve cet adverbe surtout dans les locutions.

tut (=tout)

ex. èe fyú il o'méjé tut (=le fils a tout mangé)-

- Locutions adverbiales -

Pour traduire "un peu", le patois dispose de trois locutions =

ē mólé ; én zik ; én flèp.

La première évoque "une certaine quantité ":

ex. dòn zi' ē mólé d'pé! (=donne-lui un peu de pain!)

La seconde et la troisième se distinguent assez mal dans leur emploi et signifient : "une quantité infime"

Elles correspondent assez bien au français "un soupçon"

ex. dòn zi' én zik èd byèr (= donne-lui un peu de bière)

Ces trois locutions ont chacune des formes renforcées, traduisant toutes les nuances possibles de la quantité:

ē teo' mólé (= un petit peu)

ē tí tcó mólé -(=un tout petit peu)

én tcòt zik (= un tout petit peu)

et : én teòt flèp (idem)

Nous avons même, dans le sens opposé :

ē byoé mólé, signifiant "une grande quantité, beaucoup"-

Mais, à la différence de grámé qui peut exprimer une quantité non mesurable (une intensité, comme dans l'exemple ci-dessus cité), é byóe mólé ne peut s'appliquer qu'à des quantités dénombrables:

ex. il étwèt é byóe mólé á atéd èl l'ótóbùs

(=ils étaient nombreux à attendre l'autobus)

Autres composés de mólé :

dé mólé (=quelque peu)

ex. yé n ávwé kwèr dé mólé (=il y en avait encore quelque peu)

et l'amusante forme : é teó mólé grámé (=passablement)

ex. èj n'é vù é tco mólé grámé (=j'en désire passablement)

èd tro' (=trop)

ex. i méj èd tro' pur ès n àj (=il mange trop pour son âge)

NOTE - Certains emplois révèlent l'absence de èd dans la locution :

ex. é tro' koé (=c'est trop chaud);

é tro' tçèr (=c'est trop cher) - Nous pensons pouvoir expliquer cette absence par la rencontre d'une voyelle é qui tend à éliminer d = processus : é èd tro' koé > è d tro' koé (qu'on entend parfois) > é^t tro' koé (prédominance de la dentale t)

> é tro koé -

dé mäs (=beaucoup)

ex. èj n é vù pwé dé mäs (=je n'en veux pas beaucoup)

tu plé (=beaucoup)

ex. il ó tū plé fē (=il a beaucoup faim)

NOTE - tū plé est un synonyme de grámé; il se traduit rarement par "tout plein" -

èd püs (=plus)

ex. n é pre tū 'd püs ? (=en prends-tu davantage ?)

né pú (=non plus)

ex. i nó rye dí, mí n é pú (=il n'a rien dit, moi non plus)

èd mwé (=moins)

ex. o n ávó 'd mwé (=nous en avons moins)

tutáfwe (=complètement)

ex. il é tutáfwe sóe (=il est complètement saoul)

tutótá (=autant)

ex. èj n é sé tutótá k' lí (=j'en sais autant que lui)

Notons cette phrase : ó n ě séro tutótá (= nous n'en saurons pas davantage)

tá pur ótá (= en quantité)

ex. èl kápány eí o'z ávó dé pwèr tá pur ótá

(= cette année, nous avons des poires en quantité)

d'ékálo' (= en plus)

ex. mě fyú il o'yoé ě òuk d'ékálo' (= mon fils a eu un bonbon en plus) -

àl volèm (= à proportion)

ex. o'z éré d'l'avwèn àl volèm d'ě ká'lo'

(= vous aurez de l'avoine à proportion -- de ce qui a été semé -- dans ce champ-là) è

Nous pourrions encore allonger la liste de ces locutions adverbiales. Nous préférons renvoyer au Lexique pour l'étude de celles qui ne figurent pas dans ce chapitre.

Remarque - Nous pouvons considérer tu, ordinairement indéfini, comme un adverbe d'intensité dans l'usage qu'il a devant un certain nombre de participes présents:

ex. i' rvyě tu kurá (= il revient en courant) - Dans ce cas, tu kurá correspond au gérondif. Il faut voir là, me semble-t-il un maintien de ce mot en picard devant des formes verbales (alors qu'en français moderne, cet usage s'est restreint - voir, à ce sujet : Brunot § Bruneau-grammaire historique, pp. 420/422-) -

On trouve encore tu devant des noms : ex. in n étwé tu bèt (= il en fut tout saisi).

000

-3) L'adverbe de lieu -

- adverbes simples -

Leur nombre est relativement limité:

áyù (= où)

ex. áyù k'tú t'ě vó ? (= où vas-tu ?)

íeí (= ici)

ex. vyě íeí kèj té kòz!

(= viens ici que je te parle!)

lo' (= là)

ex. kwè k tú fwé lo' ? (= que fais-tu là ?)

Mais très souvent lo' est employé avec le sens de "ici":

ex. vyě lo'! (= viens ici!)

C'est alors la locution adverbiale lá bó (= là-bas) qui prend le sens de "là" : ex. mèt té lá bó ! (= mets-toi là!)

Pour renforcer le sens de lábó, on entend quelquefois des phrases de ce genre :

ex. cé ló lábó 'k tú rèst ? (=c'est là-bas que tu habites?)

i' (=y)

avec les sens de : à cet endroit-

par cet endroit

ex. èj vó àl fwèr ,pi' tì t'i' vó ? (=je vais à la foire, et toi y vas-tu ?)

èj kónwé 'e ka' ,j'i' sú pásé (= je connais le champ, j' y suis passé (sous-entendu : par cet endroit))-

Bien souvent i se présente dans une phrase sans réelle utilité:

ex. j'i' vó àl fwèr (=je vais à la foire)

C'est là une forme d'insistance qu'on retrouve ,en français, dans les copies des élèves qui ont bien du mal à se défaire des habitudes dialectales.

- Locutions adverbiales -

Elles sont très nombreuses; nous ne prétendons pas les mentionner toutes dans ce chapitre.

Tentons au moins de les classer en les ramenant à un type:

Les composés de èd (=de)

èd de' (=dedans)

ex. pré 'l l'asyèt pi' mèj èd dè' (=prends l'assiette et mange dedans)

èd d'ou (=d'où)

ex. èd d'u 'k tú vyè kòm ló ? (= d'où viens-tu ainsi ?)

Cette locution est parfois employée avec le sens de :où, sans idée d'origine =

' d'u 'k tú t'e' vó ? (=où vas-tu ?)

èd d'u 'k tu rèst ? (=où habites-tu ?)

èdvā' (=devant)

ex. i' mǎrewé 'dvā' (=il marchait devant)

Cependant cette locution est très rarement usitée: la langue préfère =pād vā'. èd vā' est ,au contraire ,très usité comme conjonction, avec le sens de :avant (cf. le chapitre spécial)-

èd sùr (ou :èd sú) (=dessus)

èd su (=dessous)

restent rarement employés; le patois préfère souvent =pādsú

et pādsu

La remarque vaut pour : èd sú.

Les composés de pàr =

pàd vâ (=devant ou : par devant)

ex. i'kùr tujùr pàd vâ (= il court toujours devant)

pàr ici (=par ici)

ex. éé pàr ici k'i' vù kó z álóc (=c'est par ici qu'il veut que nous allions)

pàr ló (=par là)

ex. éé pàr ló 'k tú pàs pàr álé àc moélé (= c'est par là que tu passe pour aller au moulin)

Comme l'adverbe simple ló, la locution pàr ló a le sens de par ici

ex. éé pàr ló kó pásó (=c'est par ici que nous passons)

Une sorte de locution adverbiale renforcée : pàr ló lábó s'emploie parfois pour pallier cette déficience:

ex. éé pàr ló lá bó kó fró pásé nó vwétùr

(=c'est par là que nous ferons passer notre voiture)-

pàd sú (= par-dessus - /au-dessus / dessus)

ex. mé t'kazàk pi'te mátvoé pàd sú (=mets ta veste et ton manteau par-dessus)

pàd zù (=par-dessous / en dessous / dessous)

ex. pré 'e sak si' i' plú pi' mè t té pàd zù (= prends le sac s'il pleut et mets-toi dessous)-

pàr èd sú (=par dessous)

évoque plutôt un mouvement qu'un état=

ex. si' tu' n pú pwé pásé 'd sú ,pàs pàr èd zù

(=si tu ne peux passer par dessus, passe en dessous)

NOTE -pàr ci pàr ló s'emploie avec les mêmes valeurs qu'en français (par ci par là)

pàr é' oé (=en haut / par en haut)

ex. i' travàl pàr é' oé dèè vilàc (= il travaille dans la partie haute du village)

-phrase souvent proférée à Warloy, sans doute à cause de la géographie physique : partie élevée du village et partie basse-

pàr é' bó (=en bas / par en bas)

ex. i' travàl pàr é' bó (=il travaille dans le bas du village)-

pàr édrwé (= ça et là)

ex. èz blé i l'étwé dru pàr édrwé (=le blé était dru par endroits)

pàr u (=par où)

ex. pàr u 'k tú t'e'vó ? (=par quel chemin t'en vas-tu ?)

NOTE- Cette locution adverbiale de lieu peut ,dans certains cas, être employée comme loc. adv. de manière =

ex. i n sé pò pàr u (=il ne sait pas comment faire pour se tirer d'embarras)-

--Les composés de tu ==

tu pàrtu (=partout)

ex. o'n vwé 'k lí tu pàrtu (= on ne voit que lui partout)-
pàrtu n'est pas usité en patois-

tu t ótur (=autour / tout autour)

ex. il o'tracé én vwé tu t ótur (=il a tracé une allée autour)

tu pré (= près/ tout près)

ex. i rèst tu pré () (=il habite
dans les parages)

Les composés de ó et de á ==

ó koté (=à côté)

ex. i s'ási ó koté (=il s'assied à côté)-

o'd zoèr (=au-dessus)

ex. rèj èt n útyú o'd zoèr (= range ton outil au-dessus)

ó mítá (=au milieu)

ex. kòp èz gatyóe ó mítá (= coupe le gâteau au milieu)

ó rado' (=à l'abri)

a pour synonyme : ó kwá

ex. sí i' plú mè t té ó kwá (= s'il pleut ,mets-toi
à l'abri)

àl fèrtìl (=dehors)

recule devant : déòr

ex. èz z áríku i' résùt àl fèrtìl (= les haricots sèchent en plein air)

á plàc (= à sa place / en ordre)-idée de ranger-

ex. mé t butèl á plàc (= range ta bouteille)

á tèr (=par terre)

ex. po'z té pényé á tèr (=pose ton panier par terre)

a'plá teú (=par terre)

ex. il é tujùr a'plá teú 'l l'éfã ló (= il est toujours par terre
cet enfant-là)

a'plá téré (=sur une surface plane)

ex. i n é po' grámé d'ur èd laburé a'plá téré
(=il est aisé de labourer en terrain plat)

a'drwèt (=à droite)

ex. tòrn a'drwèt pur álé àè bó! (=tourne à droite pour aller au bois!)

a'goèe (=à gauche)

ex. prédé 'c prémyé kmé a'goèe ! (=prenez le premier chemin à gauche)

a'l'ètùr (=à l'entour / autour)

ex. j'èrbéywé pur vir sí yávwé teoèk a'l'ètùr (=je regardais pour
voir s'il y avait quelqu'un dans les environs)-

-Locutions diverses

òtpàr (=ailleurs)

ex. j'èn vù pù vir té koèeur ici ,pòrt té 'zé òtpàr !
(=je ne veux plus voir tes chaussures ici, porte-les
ailleurs!)

vló (=voici / voilà)

ex. bé , 'l vló ! (=tiens ,le voici!)

là bó (là-bas)

ex. cé là bó ko'z áló (=c'est là-bas que nous allons)

é oé (=en haut --rarement, employée sous cette forme: se
reporter à : pàr é oé)

ex. màrè àl l'arb dèè gardé, i' dwé yèt é oé
(=va à l'arbre du jardin ,il doit être en haut)-

é bó (= en bas)

souvent remplacée par : pàr é bó

ex. dezé é bó! (=descends!)

-phrase souvent proférée malgré le pléonasme-

ló é oé (=là-haut)

et ló é bó (=en bas) apparaissent comme

des formes renforcées des locutions précédentes. Leur emploi est assez
courant (pour le sens ,se reporter au chapitre spécial "Génie du patois")

ló èd zù (=là-dessous) renforce : èd zù-

teoèk pàr (=quelque part)

ex. i l ó déjó poé 's jwéd teoèk pàr (=ils ont déjà pu se rencontrer
quelque part)

Note -Cet adverbe peut encore être employé comme nom. Il désigne alors,
par une sorte d'euphémisme ,les lieux d'aisance-

4) L'adverbe de temps -

Adverbes simples-

Eux aussi sont très nombreux. Comme nous ne pouvons les citer tous, nous renvoyons au Lexique pour compléter cette étude.

tàr (=tard)

ex. i' rvyé tàr èd -éé ká (= il revient tard des champs)

tép (=tôt)

ex. cé fam i' s'yoéf té tép pùr trèr cé vák

(=les femmes se lèvent tôt pour traire les vaches)

déjò (=déjà) - byétó (=bientôt) - yèr (=hier)

èd mé (=demain) - -ójòrdwí (=aujourd'hui) - -kwèr (=encore)

ex. il é kwèr dè sè garde a' l oèr ci' ?

(=il est encore dans son jardin à cette heure ?)

jámwé (=jamais) - -tùjur (=toujours) --rare devant : tù l tá --

après (= après) - suvé (=souvent) - -éfé (=enfin) - -ka (=quand)

Note -l, convient de bien distinguer ká de ká jù (cf. la d'adverbe d'interrogation -ká n'est jamais employé dans une phrase interrogative : ex. èj varé ,mé j'èn sé pó ká (=je viendrai, mais je ne sais quand) -

Locutions adverbiales +

àè toèr (=maintenant) -très usitée-

ex. àè toèr ,ó kmezo (=maintenant nous commençons)

et son composé = jùsk' àè toèr (=jusqu'à maintenant)

jùsk' ící a sensiblement le même sens : jusqu'à ce jour-

ex. jùsk' ící o' n'ó mí yoé grámé d ploév (= jusqu'à maintenant nous n'avons pas eu beaucoup de pluie) -

àm zùr (=de temps en temps / parfois)

ex. àm zùr ,o' s 'bèrlùr (=parfois on se trompe)

èd vā (=avant)

ex. j' é swé ,èj bwé 'd vā (= j'ai soif, je bois d'abord)

Les composés de koé =

é koé est synonyme de èn fwé et s'emploie bien plus souvent = ex. é koé 'k j' átwé ló i m' rákôtwé 's n' ístwèr

(=une fois que je me trouvais là il me raconta son histoire)

èn fwé signifie encore : dès que (c'est alors une conjonction de subordination -voir le chapitre intéressé) - é koé, par contre n'a jamais ce sens-

d'ẽ soèl koé (=soudain)

ex. d'ẽ soèl koé o' l' l' o' vù vnir (=soudain on l'a vu venir)

tu d'ẽn ébódí a un sens très voisin =tout à coup-

ex. il étwé ló tu d'ẽn ébódí (= il parut tout à coup)

"autrefois "se rend ,à Warloy,de diverses manières=
dél tá- dú tá pásé- dẽ tá ló- dẽc vyú tá- dú tá d' cẽ vyú -

ex. dél tá dẽ jẽ il étwèt é bwẽ (= jadis les gens étaient bons)

(Voir les Tableaux de Vocabulaire pour les variantes de cette expression en Amiénois)-

Autres composés de tá =

ẽ tá, (=un instant)

ex. il é rěsté ló ẽ tá (=il est resté là un moment)

dpi 'c tá ló (=depuis / depuis ce temps -là)

ex. dpi 'c tá ló i' travál pu (= depuis ce temps-là il ne travaille) *plus*

dẽ teòek tá (=dans quelque temps)

ex. i' rvarò dẽ teòek tá (= ils reviendront dans quelque temps)

NOTE- A Contay ,village voisin de Warloy , existe la locution =
ẽ tu tá ,qui veut dire "en tout cas"=

ẽ tu tá ,o' varé dme (=en tout cas ,vous viendrez

En fait ,cette locution,à valeur primitive incon^{demain}stablement temporelle,tend à devenir une locution conjonctive qu'on peut traduire par "quoiqu'il advienne"-

á tcòek móme (= un de ces jours)

Cette locution a quelque chose d'indéfini; à l'idée de "un de ces jours "s'ajoute celle de "quand l'occasion se présentera"-

ex. i' foédro' 'k j' i' vwaè á tcòek móme (=il faudra que j'y aille un de ces jours)-

tcòek fwé (=quelquefois)

est rare à côté de am zùr-

cette locution peut encore signifier :plusieurs fois-

(et perd sa valeur adverbiale)

ex. il é déjó vnu tcòek fwé àl mwézo (= il est déjà venu à la maison à plusieurs reprises)

táloer (=tout à l'heure)

ex. èl fam àl váro táloer (=la femme viendra tout à l'heure)

tò d swit (=tout de suite)

ex. o' fré mẽ travál tò d swit (=vous ferez mon travail tout de suite)